LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LES POÉSIES
DE
PEIRE VIDAL

ÉDITÉES PAR

JOSEPH ANGLADE

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)
—
1913

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

Mario ROQUES

Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études

Pour paraître en 1913 et 1914 :

Chrétien de Troies et ses continuateurs, Perceval, éd. p
Mary Williams : la continuation de **Gerbert de Montreuil.**

Le Coronement Looïs, chanson de geste du XIIe siècle, éd. p
Ernest Langlois.

Aucassin et Nicolette, chantefable, éd. par Mario Roques.

Béroul, Le Roman de Tristan, éd. par Ernest Muret.

Aspremont, chanson de geste du XIIe siècle, éd. par Lo
Brandin.

Gormond et Isembart, fragment de chanson de geste
XIIe siècle, éd. par Alphonse Bayot.

Piramus et Tisbé, poème du XIIe siècle, éd. par C. de Boer.

Narcissus, poème du XIIe siècle, éd. par Alfons Hilka.

Le Roman de Troie en prose, éd. par Léopold Constans.

Huon le Roi de Cambrai, Œuvres, éd. par Artur Långfors

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LES POÉSIES
DE
PEIRE VIDAL

ÉDITÉES PAR

JOSEPH ANGLADE

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)
—
1913

AUG 30 19[illegible]

THE INSTITUTE OF [illegible]AEVAL STUDIES
10 ELMSL[illegible]E
TORONTO 5, [illegible]ADA.

SEP 22 1931

146

INTRODUCTION

Les poésies de Peire Vidal ont été publiées en 1857 par Karl Bartsch [1]. C'était la première tentative faite pour établir l'édition critique d'un troubadour. Peire Vidal méritait plus que tout autre d'avoir le premier une édition spéciale : il est, parmi les troubadours, un des plus originaux, et son œuvre n'a pas vieilli ; c'est là le propre des vrais poètes. Il nous a paru aussi que l'œuvre de Peire Vidal méritait d'être éditée le plus vite possible sous une forme accessible à la plupart des lecteurs, et c'est cette édition que nous présentons au public.

Nous avons visé avant tout à donner un texte correct et intelligible ; nous avons réduit au minimum l'appareil critique et les notes ; par contre nous avons joint au texte une traduction, que nous avons voulue exacte, plutôt qu'élégante. Cette traduction n'est qu'un guide pour le lecteur ; il est d'ailleurs des passages difficiles que nous ne sommes pas toujours sûr d'avoir bien compris, nous les avons fait suivre d'un point d'interrogation. L'*Index* et le *Glossaire* fournissent des éclaircissements qui n'auraient pu trouver place dans la traduction.

M. A. Jeanroy a bien voulu lire en épreuves le texte et la traduction et nous indiquer d'utiles corrections ; nous lui exprimons ici notre très vive gratitude.

Le poète. — On ne connaît guère de la vie de Peire Vidal que ce qu'en rapporte la biographie provençale et ce qu'il nous apprend lui-

1. *Peire Vidal's Lieder*, Berlin, 1857, avec introduction et variantes.

PC
3330
P6A3

même dans ses chansons. Il est probable que l'auteur de la biographie n'a eu à sa disposition d'autres documents que les poésies : nous n'avons donc pas à tenir grand compte de ses indications.

La vie de Peire Vidal peut se diviser en trois grandes périodes [1] : la première va jusqu'à sa brouille avec Barral de Baux et jusqu'à son bannissement de Marseille (... — 1187); la deuxième jusqu'à la mort de Barral de Baux (1192); la troisième et dernière période va de 1192 à 1205 environ [2].

Peire Vidal était originaire de Toulouse et fils d'un marchand de fourrures. Il eut une vie très agitée et il reconnaît lui-même qu'il n'a jamais su rester au même endroit :

...e sembla·l malaveis
Trop sojornar et estar en un loc. (XI, 53-54.)

Il aurait adressé d'abord ses poésies à une dame de Saint-Gilles ; le mari l'en aurait puni en lui faisant couper la langue :

Li fo la lenga mermada.
(*Breviari d'amor*, 28162.)

C'est sans doute là une légende.

Nous le trouvons de bonne heure à la cour du vicomte de Marseille, Barral de Baux, dont la femme, Azalaïs, fut chantée par Folquet de Marseille, contemporain et ami de Peire Vidal. C'est probablement Azalaïs qui est chantée sous le nom de *Vierna*. Barral de Baux et Peire Vidal s'appelaient mutuellement *Rainier*. Peire Vidal fit un premier voyage en Espagne, auprès du roi d'Aragon Alphonse II (1162-1196). Il n'y resta pas longtemps et revint dans la contrée de Toulouse et de Carcassonne. C'est alors qu'il commence à chanter la *Loba* de Pennautier. Revenu auprès d'Azalaïs de Marseille, il se compromet par son aventure du « baiser » (si ce n'est pas encore ici une légende), et part pour l'Italie et l'Orient.

1. Cf. Schopf, *Beiträge zur Biographie des Troubadours Peire Vidal*, p. 35-40.
2. Les poésies de la première période sont approximativement les pièces I à XVII; celles de la deuxième, les nos XVIII-XXX ; celles de la troisième, les nos XXXI-XLVI; pour les pièces XLVII et XLVIII, voir p. VIII.

La deuxième période de sa vie est la période la plus active et celle où il compose ses plus jolies chansons. Pendant son voyage en Orient, il se serait marié, à Chypre, avec une Grecque. De retour en Provence, il est accueilli de nouveau amicalement par Barral de Baux et *Vierna* ; Barral d'ailleurs se sépara d'Azalaïs peu de temps avant sa mort. C'est aussi pendant cette période que Peire Vidal fait plusieurs fois l'éloge de Richard Cœur de Lion, tandis qu'il exprime souvent son mépris pour le roi de France, Philippe-Auguste.

Dans la troisième période il chante la *Loba* de Pennautier, perd en 1194 son protecteur, le comte de Toulouse Raymond V, passe à la cour du marquis de Montferrat (1194-1195), puis en Hongrie, à la cour du roi Aimeric, beau-frère du roi d'Aragon, Alphonse II. Revenu de Hongrie, il partit sans doute de nouveau pour l'Espagne. Il prit part peut-être à la quatrième croisade commandée par le marquis Boniface de Montferrat (1201-1202). En 1204 il est à Malte. Il fut en relations avec Blacatz, le protecteur des troubadours, pendant la dernière période de sa vie. La dernière pièce de Peire Vidal à laquelle on puisse assigner une date est de 1205 (*Pos ubert ai mon ric tezaur*). Il ne nous est pas possible de fixer l'époque de sa mort.

Ce fut une vie très agitée que la sienne. Il fut en relations avec la plupart des grands personnages de son temps qui protégèrent les troubadours [1]. Nous pouvons suivre sa vie en Espagne, en Languedoc et en Provence, en Italie, en Hongrie, en Orient. Nous le voyons faire l'éloge du comte de Toulouse, son protecteur né, puis prendre parti contre lui. En Italie, il se mêle aux querelles politiques et se déclare l'ami tantôt des Pisans, tantôt des Génois. Il se mêle aussi aux querelles des marquis de Montferrat, de Malaspina, de Manfredi Lancia. Les variations que l'on remarque dans les sentiments que Peire Vidal professe pour ses protecteurs sont dues en partie à son caractère inconstant, mais elles sont surtout le résultat des conditions sociales d'une époque où les poètes peu fortunés étaient sous la dépendance des grands. D'ailleurs Peire Vidal, même avec ses protecteurs, ne manquait ni de franchise ni d'audace. Quant à ses enne-

1. Sauf peut-être avec la vicomtesse Ermengarde de Narbonne ; cf. la pièce VI, v. 31.

mis, il ne leur mesurait ni la violence dans la satire, ni même l'injure.

Sa vie a été le sujet de nombreuses légendes. Les plus connues sont celle du troubadour s'habillant en loup en l'honneur de la *Louve* [1] et celle d'après laquelle Peire Vidal croyait avoir des droits à l'empire de Constantinople, pour avoir épousé une Grecque de naissance impériale. On trouvera ces légendes et d'autres dans la biographie provençale ; ce n'est pas le lieu de les discuter ; elles sont nées des poésies mêmes de notre troubadour.

L'œuvre. — L'œuvre de Peire Vidal se divise en poésies amoureuses et poésies politiques, chansons et sirventés. Les premières développent surtout des lieux communs chers aux troubadours ; mais il se mêle à ces développements tant de fantaisie, d'ironie légère, et quelquefois de douce folie, que les lieux communs, pourtant déjà vieillis à l'époque de Peire Vidal, en paraissent rajeunis. C'est par ces chansons, et par quelques autres qui sont plus personnelles, qu'on peut connaître le caractère de notre troubadour. Il semble qu'il y ait eu en lui un mélange de bon sens et de folie, de sentiment de la réalité et de fantaisie. Dans les poésies politiques il se montre sous un jour différent : tantôt il est un satirique véhément, à l'injure violente, tantôt un conseiller sincère et sensé ; toujours il y fait preuve d'une grande intelligence des hommes et des choses politiques. Il nous apparaît en un mot comme un original, homme et poète, très bien doué. Quant à la forme, elle est excellente. Le vocabulaire est abondant, la rime heureuse, le vers facile et léger ; ce fut certainement un poète de talent [2]. Il appartient d'ailleurs à la période classique de la

1. La *Loba* chantée par Peire Vidal a été chantée aussi par son contemporain Raimon de Miraval. Elle aurait eu pour amant le comte de Foix, Raimon Roger : c'est lui que Peire Vidal désigne sous le nom de *Comte ros*. La *Loba* serait ainsi nommée parce qu'elle est probablement fille d'un seigneur de Pennautier nommé *Loubat* (cf. L. de Santi, *La Louve de Pennautier*, dans *Revue des Pyrénées*, 1904, p. 359-69), appelé par le biographe de Raimon de Miraval Raimon de Pennautier ; *Loubat* et *Raimon* de Pennautier seraient le même personnage. Le vrai nom de la *Loba* serait *Auda*. Le récit du biographe provençal, en ce qui concerne l'histoire du loup, est probablement forgé d'après la pièce XXXIII, str. VI.

2. Un *minnesinger*, Rodolphe de Neufchâtel, a traduit une de ses poésies, notre n° XXVIII ; cf. Bartsch, *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XI, 145-62.

littérature provençale : il est le contemporain d'Arnaut Daniel, de Bertran de Born, de Giraut de Borneil et d'Arnaut de Mareuil ; il est leur égal et, par le caractère plus personnel de sa poésie, il est souvent supérieur à quelques-uns d'entre eux.

Classement des poésies. — Le classement que nous avons adopté pour les poésies de Peire Vidal ne peut être que provisoire : et il en sera longtemps ainsi. Les travaux de Diez, de Bartsch et de Schopf ont permis de dater la plupart des chansons où se rencontrent des allusions politiques ; mais il n'en est pas de même des chansons amoureuses, surtout pour la première période. Le roman des relations de Peire Vidal avec Azalaïs, femme du vicomte Barral de Marseille, et avec la *Loba* de Pennautier n'est pas encore éclairci. Seule une étude d'ensemble sur la vie de Peire Vidal pourrait résoudre une partie des nombreux problèmes qui se posent à propos d'un troubadour d'humeur aussi inconstante que le nôtre.

Provisoirement, nous admettons à peu près le classement que M. Schopf a établi (cf. p. IV, n. 2) ; mais nous sommes loin de le considérer comme définitif, surtout en ce qui concerne les poésies de la première période. Nous rejetons en tout cas dans la troisième la pièce XLVI, où il est dit de Peire Vidal qu'il est *vells* (vieux). Peut-être notre pièce VII devrait-elle être aussi rejetée plus loin à cause du vers 39 (*e si n'ai mainta quista*) qui semblerait indiquer que Peire Vidal a déjà beaucoup voyagé. Nous mettons ensemble les deux seules poésies que l'on puisse dater de cette première période (nos XV-XVI, à partir de 1181 et avant 1187).

Les manuscrits attribuent à Peire Vidal un nombre de pièces plus grand que celui de la présente édition. Diez appelait notre troubadour un des poètes les plus féconds du moyen âge provençal et lui attribuait environ 60 pièces [1] ; Bartsch lui en attribuait 46 dans son édition (1857), 47 dans son *Grundriss* (1872) et autant dans sa réédition des *Leben und Werke* de Diez (1882). Chabaneau dit que ses poésies sont au nombre d'une cinquantaine environ (*Histoire générale de Languedoc*, X, p. 373). C'est de ce chiffre que nous nous rapprochons dans la présente édition.

1. *Leben und Werke der Troubadours*, 2e éd., p. 145.

Bartsch a donné d'excellents arguments contre l'authenticité de certaines pièces que plusieurs manuscrits attribuent à Peire Vidal (cf. en particulier *Peire Vidal's Lieder*, p. XCI-XCVI), et qu'il a imprimées en appendice à son édition sous les nos I-VIII, p. 128-40. C'est ainsi que les nos 26, 41 et 44 du *Grundriss* (VI, V et VII de l'édition de Bartsch) ne figurent pas dans notre édition, et de même la pièce 34 de l'édition Bartsch (*Grundriss*, 344, 4). Enfin la pièce 46 de l'édition Bartsch (*Gr.*, 12) ne paraît pas pouvoir être attribuée à Peire Vidal, comme l'a fait observer Schopf (*op. cit.*, p. 34-35) parce que les deux noms propres qui se trouvent à l'envoi, *Perchatz* et *Audiart*, ne se rencontrent nulle part ailleurs dans l'œuvre de Peire Vidal; de plus cette pièce existe bien dans deux manuscrits, *M* et *e*, mais le premier paraît être la source du second (cf. Gröber, *Liedersammlungen der Troubadours*, § 112). Ajoutons que cette pièce est bien en dehors de la manière de Peire Vidal.

Les arguments donnés par M. Stroński (*Le troubadour Folquet de Marseille*, p. XII) ne nous ont pas convaincu que le *planh* « *Si tuit li dol e·l plor e·l marrimen* », attribué par un manuscrit (*C*) à Peire Vidal et par un autre (*T*) à Bertran de Born, appartienne au premier de ces poètes. D'ailleurs le ms. *a* attribue ce *planh* à R. de Barbezieux (cf. Bertoni, *Annales du Midi*, XXIII, 1911, p. 204-8).

En revanche, nous avons joint à notre édition une tenson et une chanson (XLVII et XLVIII) qui, pour des motifs divers, paraissent pouvoir être attribuées avec quelque vraisemblance à notre troubadour. On remarquera seulement que ces deux pièces sont placées hors série ; la dernière, si elle est réellement de Peire Vidal, pourrait appartenir à la première période.

D'après Francesco da Barberino, Peire Vidal aurait écrit aussi des nouvelles; l'auteur italien en a traduit deux, l'une en italien, l'autre en latin, en les abrégeant (cf. Chabaneau, *op. cit.*, X, p. 271, 373, et A. Thomas, *Francesco da Barberino*, p. 114). Deux autres nouvelles ont été faussement attribuées à Peire Vidal; l'une est de Peire Guillem, l'autre de Raimon Vidal de Besalù (cf. Bartsch, *Grundriss*, § 19).

Nous donnons ci-dessous (p. X) une table de concordance des œuvres de Peire Vidal dans le *Grundriss* et l'édition de Bartsch et dans la présente édition.

Établissement du texte. — Bartsch avait consulté pour son édition une grande partie des manuscrits qui contiennent des poésies de Peire Vidal. Le texte qu'il a établi est presque toujours acceptable, et, pour certaines pièces, il reste excellent. Nous l'avons en général adopté, sauf pour quelques chansons. Nous avons relevé, d'après les éditions diplomatiques, les leçons des mss. *A G H P Q a c* que Bartsch n'avait pas pu utiliser. Nous indiquons dans les *Variantes* les points sur lesquels notre texte diffère de celui de Bartsch (*Ba*), mais non les différences assez nombreuses de graphie ou de ponctuation. Pour la pièce XLV, nous ne sommes pas arrivé à établir un texte satisfaisant; nous avons cependant admis dans notre édition cette pièce hérissée de difficultés de toute nature, à cause de son intérêt historique.

Nous avons employé le point en haut (·) pour séparer des mots sur lesquels elles s'appuient les formes enclitiques des pronoms personnels régimes ou de l'article : *ie·us* (ieu *vos*), *que·lh* (que *li*), *e·l*.

On se rappellera que *e* et *o* sont tantôt ouverts, tantôt fermés, et que *ai*, *ei*, *oi*, — *au*, *eu*, *ou*, *iu*, sont des diphtongues accentuées sur le premier élément.

Bibliographie. — Outre les ouvrages généraux et l'édition de K. Bartsch, l'on pourra consulter sur Peire Vidal :

Fr. Diez, *Leben und Werke der Troubadours*, 2e édition (1882), p. 125; — *Histoire littéraire de la France*, XV, p. 170; XVII, p. 420; — Chabaneau, *Biographies des Troubadours*, dans *Histoire générale de Languedoc*, X, p. 271, 373; — A. Thomas, *Francesco da Barberino et la littérature provençale en Italie au moyen âge*, p. 113-15; — J. Anglade, *Les Troubadours*, ch. VII; — Stroński, *Le troubadour Folquet de Marseille*, passim; — P. Andraud, *Le Troubadour Raimon de Miraval*, passim; — S. Schopf, *Beiträge zur Biographie und zur Chronologie der Lieder des Troubadours Peire Vidal*, Breslau, 1887 (thèse de Breslau); — Chabaneau, *Revue des Langues Romanes*, XXXII (1888), p. 208-10, 213-15; — F. Novati, *Un' avventura di Peire Vidal* (*Romania*, XXI, 1892, p. 78-81); — Fr. Bergert, *Die von den Trobadors genannten oder gefeierten Damen*, Halle, 1913.

TABLE DE CONCORDANCE[1]

	Bartsch *Grundriss*	Bartsch *Edition*	Anglade
Ab l'alen tir vas me l'aire.	1	17	XIX
Ajostar e lassar.	2	7	XX
Amors, pres sui de la bera.	3	21	XXXI
Anc no mori per amor ni per al.	4	35	XXIV
[A per pauc... ; *cf.* Per pauc...]			
Ara·m vai meills que no sol.	5	*manque*	I, IV
Atressi co·l perilhans.	6	16	II
Baros, de mon dan covit.	7	45	XI
Baros Jesus, qu'en crotz fo mes.	8	25	XLII
Bels amics cars, ven s'en vas vos estius.	9	31	IV
Be m'agrada la covinens sazos.	10	38	XXVII
Be·m pac d'ivern e d'estiu.	11	14	XVI
Ben viu a gran dolor.	13	4	XXXVIII
Bon'aventura don Dieus als Pizas.	14	41	XXXVII
Car'amiga douss'e franca.	15	18	VI
De chantar m'era laissatz.	16	9	XXXIII
Deus en sia grazitz.	17	3	XL
Drogoman senher, s'agues bon destrier.	18	30	XIV
Emperador avem de tal maneira.	19	33	XXI
En Pelizier, cauzetz de tres lairos.	[97.3]	*manque*	XLVII
En una terra estranha.	20	5	VIII
Estat ai gran sazo.	21	2	XXXIV
Ges car estius es bels e gens.	22	28	XXIX
Ges del joi que ai no·m rancur.	23	26	III
Ges pel temps fer e brau.	24	6	XXIII

1. Les numéros de la première colonne sont ceux que Bartsch a donnés dans son *Grundriss* aux œuvres de Peire Vidal (n° 364 de sa liste de troubadours) ; pour les pièces attribuées par Bartsch à d'autres poètes, nous indiquons entre crochets les n°s du poète et de la pièce.

La lauzet' e·l rossinhol.	25	11	I
Mos cors s'alegr' e s'esjau.	27	8	IX
Mout es bona terr' Espanha.	28	15	V
Mout m'es bon e bel.	29	1	XVII
Neus ni gels ni ploja ni fanh.	30	27	XLIII
Non es savis ni gaire ben apres.	[242,50]	*manque*	XLIV
Nuls hom no·s pot d'amor gandir.	31	24	XXV
Peire Vidal, pos far m'ave tenso.	32	39	XLVI
Per ces dei una chanso.	34	10	XXXVI
Per melhs sofrir lo maltrait e l'afan.	33	42	XLI
Per pauc de chantar no·m lais.	35	22	XXXII
Plus que·l paubres que jatz el ric ostal.	36	37	XVIII
Pos tornatz sui en Proensa.	37	13	XXVIII
Pos ubert ai mon ric tezaur.	38	29	XLV
Pos vezem que l'iverns s'irais.	[461,197]	*manque*	XLVIII
Quant hom es en autrui poder.	39	23	XXXIX
Quant hom honratz torna en gran paubreira.	40	32	XIII
S'eu fos en cort ont hom tengues dreitura.	42	43	VII
Si·m laissava de chantar.	43	19	XXII
Son ben apoderatz.	45	*manque*	XV
Tant ai longament cercat.	46	44	X
Tant an ben dig del marques.	47	12	XXXV
Tan mi platz jois e solatz.	48	20	XXVI
Tart mi veiran mei amic en Tolzan.	49	36	XXX
Una chanso ai faita mortalmen.	50	40	XII

ERRATA

Page 19 : VIII *str.* 1, *traduction, lire* les dames de Beuil.
— 35 : XIII 40, *lire* joi.
— 52 : XVII 28, *lire* melhor.
— 55 : 97-98, *déplacer les deux points du premier au second vers.*
— 65 : XX 88, *écrire* Peiro *et* perron *et voir l'Index.*
— 69 : XXII 40, *traduire* Tabaria *par* Tibériade.
— 88 : XXVII 37, *lire* ric.
— [illegible] : — *str.* VI, *traduction, supprimer* souvent *au début de la ligne 6.*
— 97 : XXX *str.* III, *traduction, l. 2, lire* à Beuil.
— 110 : XXXIV *str.* VII, *traduction, lire* Fille de roi, je fus heureux (il m'en prit bien) d'avoir...
111 : XXXV *str.* 1, *traduction, lire* réputation qui renouvelle la valeur et..
— 145 : XLV *str.* III, *traduction, lire* Verfeil.
— 153 : XLVIII *str.* III, *traduction, lire* ni par moi ni par mon Drogoman (?)

I. — La lauzet' e·l rossinhol

I La lauzet' e·l rossinhol
Am mais que nulh autr' auzel,
Que pel jois del temps novel
Comenson premier lor chan :
Et eu ad aquel semblan,
Quan li autre trobador
Estan mut, eu chan d'amor
De ma domna Na Vierna.

II E quar per sa merce·m col,
Qu'en chantan domna l'apel,
Be·s tanh qu'ab leis mi capdel,
Qu'eu vos pliu ses tot enjan
Que seus serai derenan ;
Quar m'a fait tanta d'onor,
Que·m rete per servidor
Per totz temps mais Na Vierna.

I, I. — J'aime mieux l'alouette et le rossignol que nul autre oiseau, car, par joie du renouveau, ils sont les premiers à chanter. Semblable à eux, quand les autres troubadours restent muets, je chante d'amour pour ma dame Na Vierna.

II. — Et puisque sa faveur me permet de l'appeler dame dans mes vers, il est juste que je me conduise bien avec elle : aussi je vous jure sans tromperie que je lui appartiendrai désormais, car elle m'a fait tant d'honneur qu'elle me retient comme serviteur, et pour toujours, dame Vierna.

III Las ! qu'eras planh so que·m dol
Plus que nafra de cairel
No fera ni de coutel ;
Per qu'es fols qui·s vai vanan
Son joi tro qu'om lo·i deman,
E domna fai gran folor,
Que s'enten en gran ricor —
E Deus gart ne Na Vierna.

IV Ara·m va miels que no sol :
Quant ieu remir mon anel,
No vei ciutat ni castel
Tug non fasson mon coman ;
E li rei e l'amiran
Me tenon tug per senhor,
Pel gaug e per la doussor
Quem ven de vas Na Vierna !

III. — Las ! comme je me plains de ce qui me fait plus de mal que blessure de flèche ou de couteau ! Celui-là est fou qui va se vantant de son bonheur avant qu'on le lui demande ; et dame fait grande folie, quand elle aime en haut lieu — Dieu en garde Na Vierna.

IV. — Maintenant je suis plus heureux qu'à l'ordinaire : quand je regarde mon anneau, je ne vois cité ni château dont les habitants ne me soient tous soumis ; rois et *amirans* me tiennent tous pour leur seigneur, à cause de la douce joie qui me vient de dame Vierna.

II. — Atressi co·l perilhans

I Atressi co·l perilhans
Que sus en l'aiga balansa,
Que non a conort de vida,
Tan sofre greu escarida,
Que paors li tol membransa,
E pois quan ven a bon port
Per astre o per socors :
Tot aitals astres m'a sors,
Per qu'eu ai assatz razo
De far novela chanso.

II Estat aurai malanans
E sufert greu malanansa,
Tan que merces m'es falhida
De leis qu'e son tort m'oblida ;
E no·n aus penre venjansa.
Pero eu trac peitz de mort,
Qu'anc no·m volc valer Amors ;
Mas er s'en va la dolors,
Qu'en tal ai m'entensio,
Que·l plai qu'eu chant e·l sap bo.

II, I. — Je suis semblable au naufragé balancé sur l'eau, sans aucun espoir de salut, qui souffre un si grand mal que la peur lui enlève l'intelligence, et qu'une bonne chance vient secourir et mener à bon port ; c'est un bonheur semblable qui m'a sauvé, aussi ai-je bien sujet de faire une nouvelle chanson.

II. — J'aurai été bien malheureux et j'aurai bien souffert, tant que la pitié de celle qui a tort de m'oublier m'a manqué ; je n'ai pas le courage de m'en venger. Cependant je souffre pis que la mort de voir qu'Amour n'a jamais voulu venir à mon aide ; mais maintenant la douleur disparaît, car j'aime une femme à qui plaisent mes chansons.

III De la bela sui clamans,
Que me mostra per semblansa
Que ma mortz l'es abelida :
E quar melhs non es chauzida,
Ai faita mout gran erransa.
Tornarai l'ir' en conort
E virarai m'en alhors,
Quar sens es e grans valors,
Qui de brau senhor felo
Se lonha ses mal resso.

IV Aissi·m venquet sos semblans
Al prim qu'eu vi s'acoindansa,
Que lauzan l'ai enantida ;
E trop lauzars es mentida
Maintas vetz senes doptansa.
Per qu'al repropchier m'acort
Qu'ai auzit dels ancessors,
Qu'a temps vens'om vensedors
E per temps e per sazo
Vencut fan gran vensezo.

III. — Je me plains de la belle qui me laisse voir que ma mort lui est agréable ; je me suis bien trompé, puisqu'elle ne m'est pas plus indulgente. Mais je changerai ma tristesse en joie et je me tournerai ailleurs, car c'est le fait d'un homme intelligent et distingué de s'éloigner sans éclat d'un seigneur dur et fourbe.

IV. — Dès que je vis sa gentillesse, je fus tellement subjugué par son aspect qu'en la louant j'ai accru sa renommée : un excès de louanges est un mensonge plus d'une fois sans aucun doute. Aussi suis-je d'accord avec le proverbe que j'ai appris des anciens : avec le temps on triomphe des vainqueurs, avec le temps et au moment opportun les vaincus remportent de grandes victoires.

V. — Je suis un parfait ami bien affectueux, il est juste que j'aie

v Fis amics sui ben amans
Et ai per dreg benenansa ;
Tan bon'aventura·m guida,
Que leis qu'a valor complida
M'a mes en bon'esperansa
E m'a trait de mala sort,
Si que·l neus mi sembla flors
E·l glatz jardis e verdors,
Et ai fag per dreit mon pro
Tan quez enrequitz en so.

vi Tant avetz bon pretz e fort,
Bona domna, que valors
Vos lauza mais que lauzors,
Per qu'eu retrac ma chanso
Novela ab novel so.

vii Bona domna, neus de port
Sembla la vostra blancors,
E par de roza·l colors ;
Qu'aissi·us fetz Deus de faisso
Que natura·i pert razo.

du bonheur ; un si heureux destin me mène que celle dont la valeur est parfaite m'a donné bon espoir et m'a arraché à la mauvaise destinée : aussi la neige me semble-t-elle un amas de fleurs et la glace la verdure des jardins ; j'ai si bien fait mon profit et si justement que je m'en suis enrichi.

VI. — Noble dame, vous êtes d'un mérite si grand et si solide que votre valeur vous loue plus que la louange ; c'est pourquoi je récite ma chanson nouvelle et d'un son nouveau.

VII. — Noble dame, votre blancheur ressemble à la neige des montagnes et votre teint à la rose ; Dieu vous fit d'une telle beauté que la nature y perd ses droits (n'y a aucune part).

III. — Ges del joi que ai no'm rancur

I Ges del joi que ai no·m rancur,
Mas de la dolor sui clamans,
Que·m fai traire traṣtotz mos ans
Ses colp'e ses tort, qu'eu no l'ai.
Mas era·m sui mes en assai,
Com eu posca retrair'e dir
Tal re, qu'Amors que·m fai languir
No mi vol ab dreit capdelar.

II Tan m'a salvatge cor e dur
Cela que·m bat de sos verjans,
Qu'on plus li sui humilians,
Adonc̃s me dona plus d'esglai.
Mas eu com fols, quan ven en plai,
Venh denan leis e no m'azir
De parlar; e pois me consir,
Que trop me volh sobrecochar.

III De clartat m'a mes en escur
Cela per cui vauc dezirans;

III, I. — Je ne me plains pas de ma joie, mais bien de la douleur qui me fait souffrir toute ma vie, sans qu'il y ait faute et tort de ma part. Maintenant je veux essayer de raconter et dire comment Amour, qui me fait languir, ne veut pas me traiter avec justice.

II. — Elle a envers moi un cœur si hostile et si dur, celle qui me bat de ses verges, que plus je lui suis soumis, plus elle me cause de douleur. Mais moi, semblable à un fou qui vient en justice, je viens devant elle et je ne m'irrite pas en paroles; puis je réfléchis que je veux aller trop vite.

III. — Celle à qui vont mes désirs m'a fait passer de la clarté dans

E pos Amors vol totz mos dans,
No·m meravilh si mal m'en vai.
Mas be·us dic que tan sofrirai,
Tro posca en loc avenir,
Qu'ab mos olhs son bel cors remir,
E s'i aura trop al meu par.

IV Non ai castel serrat de mur
Ni ma terra no val dos gans,
Mas anc no fo plus fis amans
De mi, ni es ni er jamai.
Per qu'eu, bona domna, serai
Vostres, e si·m voletz sofrir
Qu'eu vos am, no·us quier alre dir,
Qu'Amors m'a fag sobreparlar.

V Ai ! quan poirai cridar : segur !
Ni quoras serai benanans,
Quant Amors volra mos enans ?
Qu'autre conselh de mi no sai.

l'ombre; puisque Amour veut tous mes maux, je ne m'étonne pas que tout aille mal pour moi. Mais je vous assure que je souffrirai avec patience jusqu'à ce que je puisse arriver à voir de mes yeux son beau corps ; seulement il me semble que cette attente durera trop longtemps.

IV. — Je n'ai pas de château entouré de murailles et ma terre ne vaut pas deux gants ; mais jamais il n'y eut, il n'y a ou il n'y aura de plus parfait amant que moi. Aussi, noble dame, serai-je à vous, et si vous voulez souffrir que je vous aime, je ne veux pas vous dire autre chose : Amour m'a fait trop parler.

V. — Ah ! quand pourrai-je crier : sûr ! Quand serai-je heureux et quand Amour voudra-t-il me favoriser ? Je ne vois pas pour moi

Qu'Amors me pot gitar d'esmai
Que m'a fag e fara languir,
S'ab merce no·m vol recolhir
E l'ira de mon cor gitar.

IV. — Bels amics cars, ven s'en vas vos estius

I Bels amics cars, ven s'en vas vos estius,
Qu'entorn Nadal vos tramet de sas flors,
E veg febrier, qu'es ja tornatz Pascors
E fug iverns que no·us es agradius.
Doncs pos li temps son al vostre voler,
Ben es caitius e ben vol dechazer
Cel que no·us sap honrar e car tener.

II Mas mi platz tan vostre rics senhorius,
Que quant aug dir de vos bonas lauzors,
Aissi m'es gaugz e deleitz e sabors,

d'autre secours. Seul Amour peut me tirer de ma peine, lui qui m'a fait languir et qui le fera encore, s'il ne veut m'accueillir avec pitié et chasser la tristesse de mon cœur.

IV, I. — Bel et cher ami, vers vous s'en vient l'été, qui autour de Noël vous envoie de ses fleurs, et je vois février, car déjà le temps de Pâques est venu et l'hiver s'enfuit qui ne vous est pas agréable. Donc puisque la saison est à votre goût, celui-là est bien misérable et veut bien déchoir qui ne sait pas vous honorer et vous aimer.

II. — Votre noble domination me plaît tant que, quand j'entends dire de vous de bonnes louanges, j'éprouve une joie délicieuse et

Com an l'auzel, quan s'alegron pels nius
Del cortes temps que vezon aparer :
E volh vos tan, bels amics cars, vezer,
Qu'a penas posc sai mos olhs tener.

III E quar si mes entre·ls gilos aurius
Tans honratz plaitz ni tan rica valors,
A nos cortes es trebalhs e dolors.
Mas d'una ren no·s fassa nulhs esquius :
Qu'entr'avols gens no pot bos pretz caber,
Car als avols deu tostemps mal saber
So que·l profan, per'quom no·s deu temer.

IV Del vostre dan, amics, sui mout caitius,
E quar no·m fai ma domna nulh socors
E destrenh mi tan fort la su'amors,
Qu'eu cug morir consiros e pensius.
Mala l'amei, pos no·m deu escazer

savoureuse, semblable à celle des oiseaux quand ils se réjouissent dans leurs nids du joli temps nouveau qu'ils voient apparaître : et j'ai un tel désir de vous voir, beau doux ami, que je puis à peine retenir ici mes yeux.

III. — C'est pour nous, courtois, une peine et une douleur de voir que tant d'honneur et de noble valeur se soit mis parmi les fous jaloux : mais que personne, pour ce seul fait, ne s'afflige (?) : car la bonne réputation ne peut pas rester au milieu des lâches, et comme les lâches sont nécessairement toujours jaloux de ce que font les preux, on ne doit pas les craindre.

IV. — Je suis très malheureux, ami, de voir qu'il vous arrive des ennuis, que ma dame ne me fait nul secours et que son amour m'étreint tellement que je pense mourir de chagrin et d'affliction. C'est pour mon malheur que je l'ai aimée, puisqu'elle ne doit pas m'appartenir et que je ne puis m'abstenir de [ce qui cause] mon mal. Car je n'ai en moi nul pouvoir.

E pos no·m posc de mon dan estener ;
Ar sui eu cel qu'en mi non ai poder.

v E si'n paresc a las autras esquius,
Tan volh sos bes e tan volh sas honors,
Don no·m deu ges nozer sa grans ricors.
Qu'anc pos m'ac tot, no fui vas leis antius,
Enans l'am mais de bon cor e de ver,
Que de re mais gaug entier non esper ;
Grans peccatz es, si·m torn'en nonchaler.

vi La grans valors e·l pretz nominatius
E·l dous plazers qu'en leis amar es sors,
Fo guerrejatz per malastrucs trachors,
Mas pois remas lo mals crims e·l fals brius.
Per que devetz nom de serors aver,
Qu'ambas ensems vos fai Deus mais valer
Mal grat d'aicels que·m fan mon cor doler.

vii Na Vierna, tornar e remaner
Volgra ves vos, si m'en dones lezer
Mos Castiatz, mas trop se fai temer.

v. — Si je parais farouche aux autres, pour elle je veux tellement son bien et son honneur que sa grande puissance ne doit pas me nuire. Car jamais, depuis qu'elle m'eut tout entier (en son pouvoir), je n'ai rougi de l'aimer ; je l'aime tant et d'un cœur si sincère que je n'espère d'aucune autre de joie parfaite ; c'est grand péché, si elle reste froide envers moi.

vi. — La grande valeur, le mérite supérieur et le doux plaisir qui me sont venus en l'aimant furent combattus par de misérables traîtres, mais bientôt les accusations et les attaques méchantes cessèrent. Vous devez avoir le nom de *sœurs*, car Dieu vous donne plus de valeur à toutes deux ensemble, malgré ceux qui font affliger mon cœur.

vii. — Dame Vierna, je voudrais revenir vers vous et y rester, si mon Castiat m'en donnait loisir ; mais il se fait trop craindre.

V. — Mout es bona terr' Espanha

I Mout es bona terr' Espanha,
E·l rei qui senhor en so'
Dous e car e franc e bo
E de corteza companha;
E s'i a d'autres baros,
Mout avinens e mout pros,
De sen e de conoissensa
E de faitz e de parvensa.

II Per que·m platz qu'entr'els remanha
En l'emperial regio,
Quar ses tota contenso
Me rete gent e·m gazanha
Reis emperaires N'Anfos,
Per cui Jovens es joios,
Quez el mon non a valensa,
Que sa valors no la vensa.

III Fag ai l'obra de l'aranha
E la musa del Breto ;

V, I. — L'Espagne est un bon pays et les rois qui y règnent sont polis et aimables, sincères et bons et de courtoise compagnie; il n'y manque pas d'autres barons, très accueillants et très vaillants, hommes de sens et de savoir, en apparence et en réalité.

II. — Aussi me plaît-il de rester au milieu d'eux, dans la région impériale, car sans aucune difficulté je me sens aimablement retenu et gagné par le roi-empereur Alfonse par qui Jeunesse est joyeuse et dont la valeur surpasse toute autre valeur qui soit au monde.

III. — J'ai fait le travail de l'araignée et j'ai vainement attendu

Per qu'eu mezeis no sai co
M'en rancur e m'en complanha,
Que·l ver dir m'es angoissos
E·l mentirs no m'es nuls pros :
Daus totas partz trob falhensa
En la sua benvolensa.

IV Mout m'a tengut en greu lanha,
Quar l'ai servid' en perdo ;
E servir ses gazardo
Crei que captals en sofranha ;
Que velhs, paubres, sofraitos,
Venc entre·ls rics, vergonhos :
Per c'om deu cercar garensa,
Ans que torn' en decazensa.

V E pos ma domna m'estranha
De so que no·lh platz que·m do
S'amor, tart veirai Orgo
Ni·l reial castel d'Albanha.
E ja tant pauc orgolhos

comme un Breton ; aussi je ne sais comment je m'irrite et je me plains, car dire la vérité me cause des ennuis et mentir ne me sert de rien : de toutes parts je trouve des défaillances dans la bienveillance de ma dame.

IV. — Elle m'a longuement tenu en une dure affliction, car je l'ai servie en vain, et je crois qu'on ne gagne guère à servir sans récompense ; c'est pourquoi je deviens vieux et pauvre honteux au milieu des riches (?) : aussi tout homme doit chercher son salut avant de tomber en décadence.

V. — Puisque ma dame me refuse ce qu'il ne lui plaît pas de me donner, son amour, il sera tard quand je verrai Orgon et le royal

Amic ni tant amoros
Non auran mais part Durensa
En la terra de Proensa.

VI. — Car' amiga, douss' e franca

I Car' amiga douss' e franca,
Covinens, e bel' e bona,
Mos cors a vos s'abandona,
Si qu'ab autra no s'estanca.
Per que·us port amor certana
Ses orgolh e ses ufana,
E mais dezir vostr'amansa
Que Lombardia ni Fransa.

II Quar vos etz arbres e branca
On fruitz de gaug s'assazona :
Pero qui a vos s'adona
No tem folzer ni lavanca.

château d'Aubagne. Mais jamais on n'aura un ami si peu orgueilleux et si amoureux, au delà de la Durance, dans la terre de Provence.

VI, I. — Chère amie douce et sincère, aimable, belle et bonne, mon cœur s'abandonne à vous et ne s'arrête auprès d'aucune autre. Aussi je vous aime d'amour sincère, sans orgueil ni superbe, et je préfère votre amour à la Lombardie ou à la France.

II. — Car vous êtes l'arbre et la branche où mûrit le fruit de la joie : aussi qui se donne à vous ne craint ni foudre ni avalanche. Car

Quar vostr' amors segurana
Garis e·m reven e·m sana,
E·m tol enoi e pezansa
Ab gaug de fin' alegransa.

III Ab color vermelh' e blanca
Fina beutatz vos faissona
Ad ops de portar corona
Sus en l'emperial banca.
E quar etz douss' et humana,
Teno·us tuit per sobeirana
De joi e de benestansa
E de valor e d'onransa.

IV Ges no·s dol de pe ni d'anca
La bela Na Guilhalmona,
Ni es falsa ni felona
Ni no porta soc ni sanca.
Anc tan gentils ciutadana
No nasquet ni tan doussana,
Neis la filha Na Constansa,
Per cui Jovens saut' e dansa.

votre amour sincère me guérit et me remet en santé, en m'enlevant tristesse et chagrin et en me donnant la joie d'un bonheur parfait.

III. — Avec couleur vermeille et blanche la beauté parfaite vous façonne pour porter la couronne sur le trône impérial. Vous êtes si douce et si humaine que tout le monde vous regarde comme une souveraine de joie et de perfection, de valeur et d'honneur.

IV. — Elle ne se plaint ni du pied ni de la hanche, la belle dame Guilhelmona, elle n'est ni trompeuse ni félone et ne porte ni socques ni sabots. Jamais si gentille citadine ni si douce ne naquit, pas même la fille de dame Constance, pour laquelle Jeunesse saute et danse.

V Qu'om no·m poiria ab planca
Gitar del linh de Narbona :
Quar en tan quan revirona
Cels, non a saura ni danca
Tant avinen crestiana
Ni juzeva ni pagana,
Que denans totas s'enansa
Vostra covinens semblansa.

VI Velha rica tenh per manca,
Quant a poder e no dona
Et acolh mal e peitz sona ;
Pretz la meins que s'era ranca.
Mas de gentil Castellana
Ben fait' ab color de grana
Am mais la bon'esperansa
Que pel froncida ni ransa.

VII Qui d'En Diego s'arranca,
Non a mestier mas que·s pona
O qu'om tot viu lo rebona
En privada pozaranca,

V. — On ne pourrait avec une passerelle me faire sortir du vaisseau de Narbonne : dans tout ce qu'environne le ciel, il n'y a blonde ni brune (?) si avenante, chrétienne, juive ou païenne, car votre beauté s'élève au-dessus de toutes les autres.

VI. — Je regarde une vieille riche comme une infirme, si elle a la richesse et ne donne rien, si elle fait mauvais accueil et se montre pire dans ses invitations ; je la prise moins que si elle était boiteuse. Mais d'une gentille Castillane bien faite avec couleur de grenade j'aime mieux la bonne promesse qu'une peau plissée et rance.

VII. — Celui qui s'éloigne de Don Diego n'a qu'à se suicider (se piquer?), ou il vaut autant qu'on l'enterre vivant dans un puits

A lei de checa vilana
Recrezen, cor de putana,
Sitot al taulat se lansa,
Ni·s ponha d'emplir sa pansa. 56

VII. — S'eu fos en cort on hom tengues dreitura

I S'eu fos en cort on hom tengues dreitura,
De ma domna, sitot s'es bon' e bela,
Me clamera, qu'a tan gran tort mi mena 3
Que no m'aten plevi ni covinensa.
E donc per que·m promet so que no·m dona,
No tem peccat ni sap ques es vergonha. 6

II E valgra·m mais que·m fos al prim esquiva,
Qu'ela·m tengues en aitan greu rancura ;
Mas ilh o fai si com cel que cembela, 9
Qu'ab bels semblans m'a mes en mortal pena,
Don ja ses leis no cre aver garensa,
Qu'anc mala fos tan bela ni tan bona. 12

retiré (latrines ?) comme une vile et misérable paysanne (?) au cœur de p..., quoiqu'elle se lance vers la table et qu'elle s'efforce d'emplir sa panse (?).

VII, I. — Si j'étais dans une cour où régnerait la justice, je me plaindrais de ma dame, quoiqu'elle soit bonne et belle ; car elle me traite avec tant d'injustice qu'elle n'observe ni promesse ni convention. Comme elle me fait des promesses qu'elle ne tient pas, elle ne craint pas le péché et ne sait ce qu'est la honte.

II. — Il eût mieux valu qu'elle m'eût tout été d'abord farouche, plu-

III D'autres afars es cortez' e chauzida,
Mas mal o fai, car a mon dan s'abriva,
Que peitz me fai, e ges no s'en melhura,
Que mals de dens, quan dol en la maissela;
Que·l cor me bat e·m fier, que no·s refrena,
S'amors ab leis et ab tota Proensa.

IV E car no vei mon Rainier de Marselha,
Sitot me viu, mos viures no m'es vida;
E·l malautes que soven recaliva
Garis mout greu, ans mor, si sos mals dura.
Doncs sui eu mortz, s'enaissi·m renovela
Aquest dezirs que·m tol soven l'alena.

V A mon semblan mout l'aurai tart conquista,
Car nulha domna peitz no s'aconselha
Vas son amic, et on plus l'ai servida

tôt que de me tenir en une si grande irritation ; mais elle est semblable à celui qui tend un piège (à l'oiseleur ?) : avec ses belles apparences elle m'a mis dans une peine mortelle dont je ne puis me guérir sans le secours de celle qui jamais, pour mon malheur, n'eut sa pareille en beauté et en bonté.

III. — Dans d'autres affaires, elle est courtoise et distinguée, mais elle agit mal en s'acharnant à me rendre malheureux ; elle me cause plus de douleur, et elle ne s'améliore pas, que le mal de dents, quand il prend à la mâchoire ; car son amour, avec l'aide de toute la Provence, bat et frappe mon cœur qui ne se modère pas.

IV. — Comme je ne vois pas mon Rainier de Marseille, quoique je vive, ce n'est pas une vie ; le malade qui a souvent la fièvre se guérit difficilement ; il meurt, si son mal dure. Donc je suis bien mort, si ce désir qui m'enlève souvent le souffle se renouvelle constamment.

V. — A ce qu'il me semble, je l'aurai conquise bien tard, car

De mon poder, eu la trob plus ombriva.
Doncs car tan l'am, mout sui plus folatura
Que fols pastres qu'a bel poi caramela.

VI Mas vencutz es cui Amors apodera ;
Apoderatz fui quan ma domn' aic vista,
Car nulh'autra ab leis no s'aparelha
De pretz entier ab proeza complida.
Per qu'eu sui seus e serai tan quan viva,
E si no·m val er tortz e desmezura.

VII Chansos, vai t'en a la valen regina
En Arago, quar mais regina vera
No sai el mon, e si n'ai mainta quista,
E no trob plus ses tort e ses querelha.
Mas ilh es franc' e leials e grazida
Per tota gent et a Deu agradiva.

nulle femme ne prend de résolutions aussi dures pour son ami ; plus je l'ai servie de toutes mes forces, plus je la trouve ombrageuse. Puisque je l'aime tant, je suis beaucoup plus fou que le pâtre qui joue du chalumeau sur une belle colline (?).

VI. — Mais celui qui est pris par l'Amour est vaincu ; moi, je fus pris quand j'eus vu ma dame, car aucune autre ne lui ressemble en mérite complet joint à une valeur morale parfaite. Aussi suis-je tout à elle et je le serai toujours ; si elle ne me secourt pas, ce sera tort et *desmesure*.

VII. — Chanson, va-t-en vers la vaillante reine en Aragon, car je n'en connais pas dans le monde entier qui soit plus véritablement reine, et pourtant j'en ai vu plus d'une, et je n'en trouve pas d'autre qui soit sans torts et sans sujets de plaintes (?). Celle-ci est franche et loyale, aimée de tout le monde et de Dieu.

VIII E car lo reis sobr'autres reis s'enansa,
Ad aital rei coven aitals regina.

IX Bels Castiatz, vostre pretz senhoreja
Sobre totz pretz, qu'ab melhors faitz s'enansa.

X Mon Gazanhat sal Deus e Na Vierna,
Car hom tan gen no dona ni guerreja.

VIII. — En una terra estranha

I En una terra estranha
Trobei amor privada
E gen ben ensenhada,
Cui ja Deus no sofranha!
Aitan quant eu dezir ni volh,
Sal Deus las domnas de Biolh,
Quar en lor es pretz e valors
E gaugz e solatz et amors,
Totas beutatz e totz plazers,
Totz bos sens e totz bels sabers,

VIII. — Comme le roi s'élève au-dessus des autres, à un tel roi convient une telle reine.

IX. — Beau Castiat, votre mérite surpasse tous les autres, car il s'élève par de plus nobles actions.

X. — Que Dieu sauve mon Gazanhat et dame Vierna, car personne ne sait mieux qu'eux donner et faire la guerre.

VIII, I. — Sur une terre étrangère je trouvai un amour intime et gens bien élevés; que Dieu les protège! Autant que je le veux et désire, que Dieu protège les dames de Biolh, car en elles on trouve

E Deus pauzet las prop de se,
Quar vi en elas tan de be.

II Per que am mais montanha
Ab neu et ab gelada
Qu'ampla terra ni lada
Ni ribeira ni planha.
E non o dic ges per orgolh,
Mas quar ma domna·m dezacolh,
Qu'avenhat m'es que·m n'an alhors,
E non cre que·l sia honors
Mos maltraitz ni mos dechazers :
Mas fai aitan de sos volers,
E pot o far, que ja per re
No·lh volrai mal, com que·m malme.

III Be·us dic que pauc gazanha
Qui destrui sa mainada,
Que cortz non es honrada,
Des qu'om pros no·i remanha.

mérite et valeur, joie, divertissement et amour, toutes beautés et tous plaisirs, toute belle intelligence et tout beau savoir ; quand Dieu vit en elles tant de bien, il les plaça près de lui.

II. — Aussi j'aime mieux une montagne couverte de neige et de glace qu'une large campagne, avec rivages et plaine. Je ne le dis pas par orgueil, mais parce que ma dame ne veut pas m'accueillir et qu'il me faut aller ailleurs. Je ne crois pas qu'en me maltraitant et en me rabaissant elle se couvre de gloire ; mais elle agit comme elle l'entend ; elle peut bien le faire, car jamais, pour rien au monde, je ne lui en voudrai, quelque mauvais traitement qu'elle m'inflige.

III. — Je vous dis que celui-là gagne peu qui détruit sa société ; car une cour cesse d'être honorée, dès qu'un homme vaillant n'y reste plus. Je suis triste de m'éloigner de son amour, car je ne crois

Quar mi part de s'amor, m'en dolh,
Quar tan valens no cre·s despolh,
Que bel' es sobre las gensors
Plus que roza sobr' autras flors ;
Et si·l plagues lo remaners,
De sai fora·l gratz e·l lezers :
Mas eu parli no sai de que,
Qu'on mais la prec, peitz s'en capte.

IV Et ai ben dreg que·m planha,
Si sui perdutz en bada,
Qu'Amors no·us a tocada,
Mas mi ten en tal lanha,
De que ploron soven mei olh,
Si que la car' e·l peitz m'en molh.
Gran mestier m'en agra socors
D'amics o de mantenedors,
Quar anc no fon sauput mos vers,
Si·m ten amezurat temers :
Tan vos am de cor e de fe,
Que nulh amic de vos non cre.

pas qu'on puisse voir femme de plus de mérite ; elle surpasse en beauté toutes les femmes, comme la rose les autres fleurs ; et s'il lui plaisait [de me faire] rester (?), la reconnaissance et la joie seraient de mon côté ; mais je parle de je ne sais quoi : plus je la prie, plus elle se conduit mal envers moi.

IV. — J'ai bien sujet de m'en plaindre : je me suis sacrifié en vain ; car Amour ne vous a pas touchée, mais moi, il me tient en une telle affliction que souvent mes yeux pleurent et leurs larmes mouillent mon visage et ma poitrine. Il me faudrait beaucoup d'amis pour me soutenir, car jamais on ne connut mes sentiments, tellement la crainte me tient discret. Je vous aime tant, de bon cœur et de bonne foi, que je ne crois pas que vous ayez de meilleur ami.

v Quar plus qu'obra d'aranha
Non pot aver durada
Amors, pos es proada,
Qu'ab ditz daur' et aplanha
Tal qu'a·l cor de vilan escolh :
Per qu'eu fatz d'Aurenja Nantolh,
Que·ls plus cortes vei neis pejors
Ves domnas e ves amadors.
Per que val mais bos absteners
Que fols parlars ; mas bels parers
Volh far als pros, quan s'esdeve,
Mas del ver tenc l'air' e l'ale.

vi Domna, Deus qu'es leials e vers
Vos a dat pretz, honor e be
Pro mais que no·n retenc ab se.
Que mainta gens ditz de vos be,
Que lui renega e mescre.

v. — Car l'Amour, même bien établi, ne peut pas durer plus qu'une toile d'araignée, quand il relève par ses paroles un homme dont le cœur est bas ; aussi je fais comme Nanteuil d'Orange, car je vois les plus courtois eux-mêmes devenir pires envers les dames et les amants. Aussi une bonne abstention vaut mieux que de folles paroles; je veux, à l'occasion, faire bonne figure aux courtois ; mais de la vérité je tire l'air et l'haleine (je ne vis que de vérité ?).

vi. — Dame, Dieu qui est loyal et sincère, vous a donné en fait de mérite, d'honneur et de bien, beaucoup plus qu'il n'a gardé devers lui. Maintes gens disent du bien de vous, qui renient son nom et ne croient point en lui.

IX. — Mos cors s'alegr' e s'esjau

I Mos cors s'alegr' e s'esjau
Per lo gentil temps suau
E pel castel de Fanjau
Que·m ressembla paradis ;
Qu'amors e jois s'i enclau
E tot quant a pretz s'abau
E domneis verais e fis.

II Non ai enemic tan brau,
Si las domnas mi mentau
Ni m'en ditz honor e lau,
Qu'eu no·l sia bos amis.
Et quar mest lor non estau,
Ni en autra terra vau,
Planh e sospir e languis.

III Mos bels arquiers de Laurac,
De cui m'abelis e·m pac,
M'a nafrat de part Galhac
E son cairel el cor mis ;

IX, I. — Mon cœur se réjouit à cause du renouveau si agréable et si doux, et à cause du château de Fanjeaux, qui me semble le Paradis ; car amour et joie s'y enferment, ainsi que tout ce qui convient à l'honneur, et courtoisie sincère et parfaite.

II. — Je n'ai pas d'ennemi si mortel, dont je ne devienne l'ami loyal, s'il me parle des dames et m'en dit honneur et louange. Et comme je ne suis pas au milieu d'elles et que je vais dans un autre pays, je me plains, je soupire et je languis.

III. — Mon bel archer de Laurac, près de qui j'éprouve tant de joie, m'a blessé d'au delà de Gaillac et m'a mis sa flèche au

Et anc mais colps tan no·m plac,
Qu'eu sojorne a Saissac
Ab fraires et ab cozis.

IV Per totz temps lais Albeges
E remanh en Carcasses,
Que·l cavalier son cortes
E las domnas del païs.
Mas Na Loba a·m si conques,
Que, si m'ajut Deus ni fes,
Al cor m'estan sei dous ris.

V A Deu coman Monrial
E·l palaitz emperial,
Qu'eu m'en torn sai a'N Barral,
A cui bos pretz es aclis ;
E cobrar m'an Proensal,
Quar nulha gens tan no val,
Per que serai lor vezis.

cœur ; et jamais coup ne me fut si doux, aussi je demeure à Saissac, avec ses frères et ses cousins.

IV. — Pour toujours je quitte l'Albigeois et je demeure dans le Carcassonnais, où les chevaliers et les femmes du pays sont courtois. Mais dame Louve m'a si bien conquis que, par Dieu et ma foi ! ses doux ris restent dans mon cœur.

V. — Je recommande à Dieu Montréal et le château impérial et je m'en retourne vers Barral, que la gloire accompagne ; les Provençaux me posséderont à nouveau, car nulle nation n'est aussi vaillante : aussi serai-je leur voisin.

X. — Tant ai longamen cercat

I Tant ai longamen cercat
So qu'obs no m'avia,
Qu'enaissi o ai trobat
Com eu o queria.
Perdut ai e mescabat
So qu'aver solia,
Et re non ai gazanhat
Don mos amics ria.
E fols, quan fai foudat, cuja far sen
E no conois tro l'en vai malamen ;
Que·m sui lonhatz de plazer e d'onransa
E chauzimens ab leis re no m'enansa,
Que·l cors e·l cor de mi e la valor
A e no·m val ni eu no·m vir alhor.

II De joi don a gran viutat
Mi fai carestia,
Mala vi sa gran beutat,

X, I. — J'ai si longuement cherché ce dont je n'avais pas besoin, que j'ai fini par le trouver, comme je le désirais. J'ai perdu et fait un mauvais usage du bien que j'avais et je n'ai rien gagné dont mes amis puissent se réjouir. Un fou, quand il fait ses folies, pense agir en homme sensé et ne s'en aperçoit que quand les choses vont mal pour lui. Je me suis éloigné du plaisir et de l'honneur et la pitié ne m'avance en rien auprès de ma dame ; elle a mon corps, mon cœur et tout ce qui fait ma valeur ; mais elle ne me secourt pas et moi je n'ose me tourner ailleurs.

II. — La joie qu'elle a en abondance elle me la donne avec parcimonie. J'ai vu pour mon malheur sa grande beauté et sa courtoisie. Elle m'a trahi et trompé ; avec de belles apparences, elle

Et sa cortezia.
Traït m'a e galiat,
Ab bela paria
M'a si tot mon cor emblat,
Que ja no·l creiria.
Leis ami plus que mi, per que·m repren
Et enquier me mon dan ad escien ;
Qu'ab leis no trob amistat ni pitansa
Ni chauzimen ni negun' acordansa ;
Eu clam merce e merces no·m socor ;
Merce claman cug morir de dolor.

III Tant clam ab humilitat
Merce cascun dia,
Merces faria peccat,
Si no m'en valia.
Mout ai chauzimen cridat
Ves que pauc m'embria,
Pos ab leis non ai trobat,
Eu cre que mortz sia.
Ma domn' a mort merce e chauzimen,
Son dous esgart e sos bels olhs desmen,

m'a enlevé tout mon cœur, au point que je ne puis le croire. Je l'aime plus que moi : c'est ce qu'elle me reproche en cherchant volontairement à me faire du tort. Je ne trouve auprès d'elle ni amitié ni pitié, ni miséricorde, ni consentement d'aucun genre. Je crie « pitié » et la pitié ne me secourt pas ; en criant « pitié ! » je pense mourir de douleur.

III. — Je crie si humblement « pitié » chaque jour que la pitié ferait un péché, si elle ne venait pas me secourir. J'ai longuement crié « miséricorde », mais cela a eu peu de conséquence ; ne l'ayant pas trouvée auprès d'elle, je crois qu'elle est morte. Ma dame a tué pitié et miséricorde, elle dément son doux regard et ses beaux yeux,

Ab que·m mostret tan corteza semblansa,
Qu'eu cugei plus aver que·l reis de Fransa.
D'aisso sembla heretg'e traïdor,
Qu'ab bel semblan met home en error.

IV A ! bel senher Castiat,
Com mor de feunia,
Qu'ab bel semblan m'a nafrat
Ma mal' enemia.
E ges aitan de bontat
No·m demostraria,
Que·m fes amor de conhat,
Qu'ab tan ja viuria ;
Qu'om sofraitos, que d'amor a talen,
So que s'en pot aver, aco s'en pren ;
Et eu estauc en atrestal balansa.
Mas en bon' esmenda n'ai esperansa,
Que·m socorra de las penas d'amor,
Que valer deu domn' a son servidor.

V Ar tem que dic gran foudat

avec lesquels elle me fit voir une apparence si courtoise que je pensai être plus riche que le roi de France. Elle ressemble en ce point à un hérétique ou à un traitre qui, avec de belles apparences, met l'homme en erreur.

IV. — Ah ! beau seigneur Castiat, comme je meurs de tristesse ! Car ma méchante ennemie m'a blessé à mort avec son bel accueil. Elle ne se montrerait pas assez bonne envers moi, pour me témoigner au moins un amour de beau-frère : cela suffirait à me faire vivre. Un homme malheureux qui a faim d'amour en prend ce qu'il peut en prendre : je suis dans un semblable état. Mais j'espère bien un bon dédommagement qui compensera mes peines d'amour : car une dame doit secourir son serviteur.

V. — Je crains de dire grande folie par ma légèreté ; mais on

Per ma leujaria :
Mas deu m'esser perdonat,
Que no sai que·m dia.
E vec me apoderat
Del tot a sa guia ;
Fassa ne sa voluntat,
Qu'ela si·s faria.
Bona domna, si·us platz, a vos mi ren,
E si no·us platz, si m'o fatz eissamen;
Que be conosc que per negun' esmansa
No·us ai forsa : mout trai greu malanansa
Caitius que chai en ira de senhor
E non troba sostenh ni valedor.

VI Tro qu'aja Rozer passat
Lai vas Lombardia,
Non aurai mon cor pagat,
Com qu'eu sai m'estia.
Tant ai de Proens' estat
Qu'eu tem que m'aucia

doit me le pardonner, car je ne sais ce que je dis. Me voilà complètement soumis à son caprice ; qu'elle en fasse sa volonté, car cette volonté s'accomplirait d'elle-même (?). Noble dame, s'il vous plaît, je me rends à vous, et s'il ne vous plaît pas, je le fais également. Je reconnais que d'aucune manière je ne puis vous résister. C'est un bien grand malheur pour l'homme qui tombe aux mains d'un seigneur irrité et ne trouve ni soutien ni appui.

VI. — Jusqu'à ce que j'aie passé le Rhône, là-bas vers la Lombardie, je n'aurai pas mon cœur satisfait, de quelque façon que je sois traité ici. J'ai été si longtemps éloigné de la Provence que je crains que ma dame ne me tue : ce serait un grand honneur pour moi, si elle le faisait bientôt. Je dois éprouver une crainte mêlée de honte pour

Ma domn', et aura m'onrat,
Si tost o fazia.
Qu'aver dei ben vergonh' et espaven,
Car ai estat de leis tan longamen.
Si tals peccatz no fos dezesperansa,
Dezesperatz me for'eu ses duptansa,
E ren m'a leis a lei de bauzador,
Et ilh fassa·n so que·lh torn ad honor.

VII Olhs de merce, boca de chauzimen,
Nulhs hom no·us ve que no·l fassatz jauzen,
Per qu'eu ai mes en vos ferm' esperansa
E tot mon cor e tota ma fiansa,
E fatz de vos ma domn' e mon senhor
E·us ren mon cor de bon cor e d'amor.

VIII Na Vierna, be·m vai de vostr' amor,
Ab sol que vis Castiat, mon senhor.

avoir été si longtemps loin d'elle. Si le désespoir n'était pas un si grand péché, je me serais désespéré sans aucun doute. Je me rends à elle comme un trompeur : qu'elle fasse ce qui convient à son honneur.

VII. — Yeux de pitié, bouche de miséricorde, nul homme ne vous voit sans que vous ne le rendiez joyeux ; c'est pourquoi j'ai mis en vous mon ferme espoir et tout mon cœur et toute ma confiance ; je fais de vous ma « maîtresse » et mon seigneur et je vous rends mon cœur de bon gré et de bon amour.

VIII. — Dame Vierna, je suis heureux de votre amour, pourvu que je voie mon seigneur, Castiat.

XI. — Baros de mon dan covit

I Baros, de mon dan covit,
Fals lauzengiers desleials,
Qu'en tal domna ai chauzit,
On es fis pretz naturals.
Et eu am la de fin cor, ses bauzia,
E sui totz seus, quora qu'ilh sia mia,
Quar sa beutatz e sa valors pareis,
Qu'en leis amar fora honratz us reis,
Per qu'eu sui rics sol que·m denh dire d'oc.

II Que res tan no m'abelit
Com sos adreitz cors leials,
On son tug bon aip complit
E tug ben senes totz mals.
Pos tot i es quan tanh a drudaria,
Ben sui astrucs, sol que mos cors lai sia ;
E si merces, per que totz bos aips creis,

XI, I. — Je méprise les seigneurs qui sont de faux et déloyaux médisants, car j'ai choisi une dame où la distinction parfaite est une qualité innée. Je l'aime d'amour parfait, sans fausseté, et je suis tout à elle, quel que soit le moment où elle voudra être à moi ; car sa beauté et sa valeur sont tellement éclatantes qu'un roi serait honoré en l'aimant; aussi suis-je riche pourvu qu'elle daigne me dire oui.

II. — Rien ne m'a autant charmé comme son cœur droit et loyal où se réunissent toutes les bonnes qualités et tous les biens sans aucun mal. Puisqu'elle a tout ce qui convient à l'amour, je serai heureux, pourvu que je sois à ses côtés ; et si la pitié, qui est le couronnement de toutes les bonnes qualités, m'est de quelque

Mi val ab leis, be·us posc dir ses tot neis,
Qu'anc ab amor tant ajudar no·m poc. 18

III Chant e solatz vei falhit,
Cortz e dos e bels hostals,
E domnei no vei grazit,
Si·lh domn' e·l drutz non es fals. 22
Aquel n'a mais que plus soven galia.
Non dirai plus, mas com si volha sia.
Mas peza me quar ades non esteis
Lo premiers fals que comenset anceis :
E fora dreitz, qu'avol eissemple moc. 27

IV Mon cor sent alegrezit,
Quar me cobrara·N Barrals.
Ben aja cel que·m noirit
E Deus ! quar eu sui aitals, 31
Que mil salutz me venon cascun dia
De Catalonha e de Lombardia,
Quar a totz jorns poja mos pretz e creis.

secours auprès d'elle, je puis vous dire sans hésitation (mensonge ?) que jamais elle ne m'aura été d'un aussi grand secours auprès de l'amour.

III. — Je vois la poésie en décadence, ainsi que les joyeux entretiens, les réunions, la bonne hospitalité et la libéralité ; la galanterie n'est plus honorée, à moins que dame et amant ne soient fourbes. Celui-là a la plus belle récompense qui trompe le plus ; je n'en dirai pas davantage, que les choses aillent comme elles voudront. Mais ce qui me chagrine c'est que celui qui commença à être fourbe n'ait pas disparu tout de suite : ce serait juste, car il a donné un bien mauvais exemple.

IV. — Je sens mon cœur réjoui, car Barral m'aura de nouveau. Heureux celui qui m'a élevé et que Dieu le protège ! Car je suis si connu que tous les jours m'arrivent des salutations de Catalogne et

Quar per un pauc no mor d'enveja·l reis,
Quar ab domnas fauc mon trep e mon joc.

V Ben es proat et auzit
Com eu sui pros e cabals,
E pos Deus m'a enriquit,
No·s tanh qu'eu sia venals.
Cen domnas sai que cascuna·m volria
Tener ab se, si aver me podia.
Mas eu sui cel qu'anc no·m gabei ni·m feis
Ni volgui trop parlar de mi mezeis,
Mas domnas bais e cavaliers desroc.

VI Maint bon tornei ai partit
Pels colps qu'eu fier tan mortals,
Qu'en loc no vau qu'om no crit :
« So es En Peire Vidals,
« Cel qui mante domnei e drudaria
« E fa que pros per amor de s'amia,
« Et ama mais batalhas e torneis

de Lombardie ; tous les jours monte et grandit ma renommée. Pour peu le roi en mourrait d'envie, car je fais mes folâtreries et mes jeux avec les dames.

V. — Ma vaillance et ma supériorité sont choses connues et prouvées ; puisque Dieu m'a enrichi, il ne convient pas que je sois vénal. Je connais cent femmes dont chacune me voudrait avoir avec elle, si elle le pouvait. Mais je suis d'un naturel à ne jamais faire le fanfaron, je n'ai jamais trop voulu parler de moi-même ; j'embrasse les dames et renverse les cavaliers.

VI. — J'ai mis fin à maint bon tournoi par les coups mortels que je donne ; aussi partout où je vais s'écrie-t-on : « Voilà messire Peire Vidal, celui qui maintient courtoisie et galanterie, qui agit en vaillant homme pour l'amour de sa mie, qui aime mieux batailles et

Que monges patz, e sembla·l malaveis
Trop sojornar et estar en un loc. »

VII Plus que no pot ses aiga viure·l peis,
No pot esser ses lauzengier domneis,
Per qu'amador compron trop car lor joc.

XII. — UNA CHANSO AI FAITA MORTALMEN

1 Una chanso ai faita mortalmen
Si qu'eu no sai dire com ni consi,
Qu'anc noit ni jorn, de ser ni de mati,
Non tenc mon cor ni nulh mon pensamen ;
Mas com era, l'autrier, mout en balansa,
Pres me d'amor aitan grans benanansa,
Que comensei a chanso far desse
De ma domna de cui tan mi sove.

tournois qu'un moine n'aime la paix et pour qui c'est une maladie de séjourner et de rester dans le même lieu. »

VII. — Pas plus que le poisson ne peut vivre sans eau, courtoisie ne peut vivre sans médisants ; aussi les amants achètent-ils bien cher leur joie.

XII, 1. — J'ai fait une chanson si tristement que je ne sais comment je l'ai faite. Car jamais, ni de nuit ni de jour, ni soir ni matin, je ne suis maître de mon cœur ni d'aucune de mes pensées. Mais comme dernièrement j'étais en grande agitation, il me vint, au sujet d'amour, un si grand bonheur que je commençai aussitôt à faire une chanson en l'honneur de la dame dont j'ai gardé un si fidèle souvenir.

II Doncs per que·m te mi dons en tal turmen ?
Qu'anc nulha res mais tan no m'abeli,
Ni anc mon cor des l'ora que la vi
Non poc partir ni m'amor ni mon sen.
E si·m fai mal, ilh fai mout gran erransa ;
Mas si·m fezes amistat e pitansa,
No pogra far el mon major merce,
Pois a·n razo, car s'amors me soste.

III Mas ges no·m par qu'ilh n'aja bon talen,
E non per tan qu'ab me parla e·m ri,
E promet me, mais anc mais no menti
Nulha domna tant azaut ni tan gen.
Pero·l bels ditz me torn' en alegransa,
Et si·m disses vertat, ab tota Fransa
Non estera tan suau ni tan be ;
Mas non a cor ni voluntat en re.

IV Anc non amet nulhs hom tan folamen,
Neis l'escudiers qu'a la taula mori.

II. — Pourquoi donc ma dame me tient-elle en un tel tourment ? Car nul être ne me fut jamais si cher, et dès l'heure où je la vis, je n'ai pu en séparer (partager ?) ni mon cœur, ni mon amour, ni mon intelligence. Si elle cause mon malheur, elle se trompe grandement : mais si elle me témoignait amitié et pitié, elle ne pourrait pas faire, dans le monde, une plus grande grâce, puisqu'elle a pour cela une raison, c'est que son amour me soutient.

III. — Mais il ne me semble pas qu'elle en ait bon désir, quoiqu'elle me parle et me sourie et qu'elle me fasse des promesses ; mais jamais femme ne mentit si agréablement ni si gentiment. Cependant ses belles paroles me remettent en joie, et si elle disait la vérité, je serais plus heureux que si j'avais toute la France ; mais elle n'a pas le cœur ni la volonté de me faire plaisir.

Atressi·m mor, mas plus d'a pas m'auci
Leis que o sap far tan cortezamen.
Car ges no·m fier de coutel ni de lansa,
Mas ab bels ditz et ab plazen semblansa :
Veus las armas ab que·m combat ancse,
Depos la vi et enquer si m'o te,

V Pos sa beutat que·l det enteiramen
Nostre Senher, qu'anc re no li·n parti,
E gaug entier e sen verai e fi :
Tot so m'ave, car s'amor no·m consen.
Pero de mar tra hom senes duptansa
Aigua doussa, per qu'eu ai esperansa,
Que sens e genhs e car no m'en recre,
M'en traira joi, qu'en als no m'en refre.

VI Sivals, domna, si·us membres del manen
Que laisset Lazer morir denan si,

IV. — Jamais homme n'aima si follement, pas même l'écuyer qui mourut à la table. Je me meurs ainsi, mais elle me tue plus lentement, celle qui sait le faire si courtoisement. Car elle ne me frappe ni d'un couteau ni d'une lance, mais avec de belles paroles et un bon accueil. Voilà les armes avec lesquelles elle me combat sans cesse, depuis que je l'ai vue, et cela dure encore.

V. — [Parmi ses autres armes sont] sa beauté que Dieu lui donna entièrement, sans jamais rien lui en enlever, et sa gaîté sans mélange, et son intelligence sincère et parfaite ; tout cela m'arrive, parce qu'elle ne daigne pas m'aimer. Mais de la mer on tire sûrement de l'eau douce ; c'est pourquoi j'ai l'espoir que mon intelligence et mon habileté, autant que ma constance, en feront sortir pour moi la joie, qui seule peut me calmer.

VI. — Du moins, dame, si vous vous souveniez du riche, qui laissa mourir Lazare devant lui, et de la récompense qui lui échut ensuite,

Quals fo·l meritz que apres lo·n segui,
Pois de ben leu preiratz esgardamen
Co·m traissessetz de ma greu malanansa,
Qu'estiers no posc ges aver benanansa,
Ni ja no·us aj' eu, domna, ni Deus me,
S'ab tot lo mon ses vos avia be.

XIII. — Quant hom honratz torna en gran paubreira

1 Quant hom honratz torna en gran paubreira,
Qu'a estat rics e de gran benanansa,
De vergonha non sap re consi queira,
Ans ama mais cobrir sa malanansa ;
Per qu'es majer merces e plus francs dos,
Quant hom fai ben a paubre vergonhos,
Qu'a mains d'autres qu'an en querre fiansa.

peut-être vous chercheriez la manière de me tirer de mon grand chagrin, car autrement je ne puis connaître le bonheur. Pour moi, dame, puissé-je ne vous posséder jamais et que Dieu ne me possède, si j'étais heureux avec le monde entier sans vous.

XIII, 1. — Quand un homme honoré tombe en grande pauvreté, après avoir été riche et avoir connu l'aisance, il ne sait, de honte, comment demander ; il aime mieux cacher sa misère ; aussi c'est le fait d'une compassion plus grande et le don est plus sincère, quand on fait du bien à un pauvre honteux, plutôt qu'à tant d'autres qui mendient avec assurance.

II Qu'eu era rics e de bona maneira
Tro ma domna m'a tornat en erransa,
Que m'es mala e salvatja guerreira ;
E fai peccat, car aissi·m dezenansa.
Qu'en mi no troba nulhas occaizos ;
Mas car li sui fizels et amoros,
E d'aquest tort no·m vol far perdonansa.

III E sa guerra es mi tan sobranseira,
Que, si·m fai mal, no·n aus penre venjansa ;
Que s'eu li fug ni camje ma carreira,
Denan mos olhs vei sa bela semblansa.
Per qu'eu no sui del fugir poderos
Ni del tornar : per que m'en fora bos
Plaitz o acortz qu'ela i agues honransa.

IV Ab leis no·m val forsa ni genhs qu'eu queira
Plus qu'a l'enclaus quez a de mort duptansa,
Qui bast dedinz e trauc' e fai arqueira

II. — Pour moi, j'étais riche et distingué jusqu'au moment où j'ai été jeté dans la détresse par ma dame, qui m'est si dure et si hostile ; elle commet un péché en m'abaissant ainsi. Elle ne trouve en moi nul prétexte à reproches ; parce que je lui suis un amant fidèle, voilà le péché qu'elle ne veut pas me pardonner.

III. — Dans la guerre qu'elle me fait elle m'est si supérieure que, si elle me cause du mal, je n'ose en prendre vengeance ; si je la fuis ou si je change ma route, devant mes yeux je vois sa beauté. Je ne puis ni fuir ni revenir ; aussi voudrais-je un traité ou un accord qui fût honorable pour elle.

IV. — Auprès d'elle ne me sont d'aucun secours ni la force ni aucune ruse que je puisse chercher, pas plus qu'à l'assiégé qui a peur de la mort : il bâtit à l'intérieur, perce des meurtrières en face de l'ennemi et se met à viser. Mais l'autre archer du dehors est plus

Encontra l'ost e pren del trair' esmansa.
Mas l'autr' arquiers defors es plus ginhos,
Que·l fier premiers per aquel loc rescos :
E ma domna·m ten en aital balansa.

v Ilh es tan doussa, franc' e plazenteira
Ab cortes ditz et ab bela semblansa,
Per qu'eu non ai poder que m'en sofeira.
Plus que l'auzels qu'es noiritz lai per Fransa,
Quant hom l'apel' et el respon coitos
E sap qu'es mortz, paus mon cor voluntos
Als mils cairels qu'ab sos bels olhs mi lansa.

vi Tort ai car anc l'apelei mensongeira,
Mas drutz cochatz non a sen ni membransa,
Qu'a pauc no mor, car tan m'es vertadeira,
Que lonhat m'a de la paubr' esperansa,
Don eu era a las oras joios ;
Mas era·n sui d'amor e de joi blos,
S'ab gaug entier no m'en fai acordansa.

rusé ; il le frappe le premier par cet endroit caché : tel est le danger dans lequel ma dame me tient.

v. — Elle est si douce, si franche et si aimable, de paroles si courtoises et de si belle apparence que je n'ai pas le pouvoir de m'éloigner (?) d'elle. Plus que l'oiseau qui a vécu là-bas, en France, et qui répond en hâte à l'appeau du chasseur, quoiqu'il sache qu'il est mort, j'expose volontiers mon cœur aux mille flèches qu'elle me lance avec ses beaux yeux.

vi. — J'ai tort de l'avoir appelée jadis fourbe, mais un amoureux affligé n'a ni intelligence ni mémoire ; il s'en faut de peu que je meure, car elle est si franche envers moi qu'elle m'a éloigné de la pauvre espérance, dont j'étais, à certains moments, si joyeux ; mais maintenant je suis privé d'amour et de bonheur, si elle ne me les accorde pas en même temps que la joie parfaite.

VII Chanso, vai t'en al bon rei part Cerveira,
Que de bon pretz non a el mon egansa,
Sol plus francs fos ves mi dons de Cabreira,
Que d'autra re no fai desmezuransa. 46
E totz rics hom, quan destrui sos baros,
N'es meins amatz e prezatz dels plus pros,
Et eu o dic, car li port fin' amansa. 49

VIII Na Vierna, eu no·m clam ges de vos ;
Mas ben m'agr' ops plus adreitz gazardos
Del lonc aten on avi' esperansa. 52

IX Fraire, be volh que mantenham los pros
E confondam los malvatz enoios,
Quar no s'en te mos Rainiers en balansa. 55

X Bels Castiatz, vostre pretz poderos
Estai sus aut, quan tuit autre van jos,
Qu'ab melh valer se melhur' e s'enansa. 58

VII. — Chanson, va t'en vers le bon roi, au delà de Cervera, qui n'aurait pas son pareil au monde pour la bonne réputation, si seulement il était plus généreux envers ma dame de Cabreira: c'est la seule affaire où il se montre injuste. Tout homme puissant qui abaisse ses barons est moins aimé et estimé des plus vaillants. Je le lui dis, car je lui porte un amour parfait.

VIII. — Dame Vierna, je ne me plains pas de vous, mais j'aurais bien besoin d'une récompense plus juste de la longue attente où j'avais mon espoir.

IX. — Frère, je veux bien que nous maintenions les preux et que nous confondions les mauvais fâcheux, car mon Rainier ne se tient (?) pas en danger.

X. — Beau Castiat, votre puissant renom s'élève, quand celui de tous les autres s'abaisse, et il s'améliore et grandit en même temps que croît votre vaillance.

XI E quar no vei Mon Gazanhat ni vos,
No posc estar alegres ni joios,
Mas sobresfors m'en tol ma benanansa. 61

XIV. — Drogoman senher, s'agues bon destrier

I Drogoman senher, s'agues bon destrier,
En fol plag foran intrat mei guerrier :
C'aqui mezeis cant hom lor me mentau 3
Mi temon plus que caillas esparvier,
E non preson lor vida un denier,
Tan mi sabon fer e salvatg' e brau. 6

II Cant ai vestit mon fort ausberc doblier
E cent lo bran que·m det en Gui l'autrier,
La terra crola per aqui on vau ; 9
E non ai enemic tant sobrancier
Que tost no·m lais las vias e·l sentier,
Tan me dopton can senton mon esclau. 12

XI. — Comme je ne vois ni Mon Gazanhat ni vous, je ne puis être joyeux ; le grand effort que je fais m'enlève tout bonheur.

XIV, I. — Seigneur Drogoman, si j'avais un bon destrier, mes ennemis se trouveraient en mauvaise passe ; car à peine ont-ils entendu mon nom, qu'ils me craignent plus que les cailles l'épervier, et ils n'estiment pas leur vie un denier, tant ils me savent fier, sauvage et féroce !

II. — Quand j'ai vêtu mon fort haubert double, et ceint l'épée que le sire Gui m'a donnée naguère, la terre tremble sous mes pas ;

III D'ardimen vail Rollan et Olivier,
E de domnei Berart de Mondesdier ;
Car soi tan pros, per aco n'ai bon lau,
Que sovendet m'en venon messatgier
Ab anel d'aur, ab cordo blanc e nier,
Ab tals salutz don totz mos cors s'esjau.

IV En totas res semble ben cavalier ;
Si·m soi, e sai d'amor tot son mestier
E tot aisso c'a drudari' abau,
C'anc en cambra non vitz tan plazentier
Ni ab armas tan mal ni tan sobrier ;
Don m'ama e·m tem tals que no·m ve ni m'au.

V E s'eu agues caval adreit corsier,
Suau s'estes lo reis part Balaguier
E dormis se planamen e suau ;
Qu'eu·l tengra en patz Proens' e Monpeslier,

et je n'ai ennemi si orgueilleux qui ne me laisse promptement chemin et sentier, tant on me redoute quand on entend mon pas.

III. — Pour la hardiesse, je vaux Roland et Olivier, pour la galanterie Bérard de Montdidier. Ma prouesse me vaut si bonne renommée, que souvent il me vient des messagers, avec un anneau d'or, avec un cordon blanc et noir, avec des saluts qui me remplissent le cœur de joie.

IV. — En toutes choses je me montre chevalier. Aussi le suis-je, et je sais tout ce qui convient à druerie (amour) car jamais vous ne vîtes si charmant [chevalier] en chambre, ni, les armes à la main, si terrible ni si puissant ; et pour cela m'aime et me redoute tel qui ne me voit ni ne m'entend.

V. — Et si j'avais un cheval qui fût bon coursier, le roi [Alphonse II d'Aragon] vivrait tranquille vers Balaguer, et dormirait doucement et paisiblement ; car je lui maintiendrais en paix la

Que raubador ni malvatz rocinier
No·l rauberan mais Autaves ni Crau.

VI E si·l reis torn' a Tolosa, e·l gravier,
E n'eis lo coms e sieì caitiu dardier,
Que tot jorn cridon : « Aspa ! et Orsau ! »
D'aitan me van qu'eu n'aurai·l colp premier,
E i ferrai tan qu'els n'intraran doblier,
Et eu ab lor, qui la porta no·m clau.

VII E s'eu consec gelos ni lauzengier
C'ab fals conselh gaston l'autrui sobrier
E baisson joi a presen et a frau,
Per ver sabran cal son li colp qu'eu fier :
Que s'avian cors de fer et d'acier
No lur valra una pluma de pau.

VIII Na Vierna, merce de Monpeslier,
En Rainiers, ar amaretz cavalier,
Don jois m'es mais cregutz per vos, Deu lau.

Provence et Montpellier, tellement que brigands et cavaliers de rencontre ne lui dévasteraient pas l'Autavès ni la Crau.

VI. — Et si le roi marche sur Toulouse, dans la grève, et si le comte en sort avec ses misérables soldats, qui ne cessent de crier : « Aspa ! et Ossau ! », je me vante de porter le premier coup ; et j'y frapperai de telle façon qu'ils rentreront deux fois plus vite, et moi avec eux, si on ne me ferme pas la porte.

VII. — Et si j'atteins quelqu'un de ces jaloux, de ces intrigants, qui en dessous atteignent la supériorité d'autrui, et, ouvertement comme en cachette, abaissent joie, vraiment ils sauront quels sont les coups que je frappe, car leur corps fût-il de fer ou d'acier, ce ne leur vaudrait une plume de paon.

VIII. — Dame Vierna, la merci de Montpellier (par M. ?), et vous, seigneur Rainier, maintenant vous aimerez un chevalier, et de ce que, par vous, mon bonheur s'est accru, je rends grâces à Dieu.

XV. — Son ben apoderatz

I Son ben apoderatz
Per amor e vencutz,
Car aital via tenc
Que lai on ieu plus prenc
D'anta ni d'encombrier
Torni plus volentier ;
Per qu'ieu sai qu'es vertatz
Ques es majer assatz
Gaugz, quant es car compratz,
C'aicel don es viutatz.

II Enquer sui plus iratz
Dels cordons qu'ai perdutz
Que d'aisso que m'avenc ;
E pero ges no·m fenc,
Ans sui plus vertadier
Que no m'agra mestier,
Qu'enquer par als costatz
Com ieu fui laig menatz ;
Pero m'es tot deintatz,
Pois c'a ma dona platz.

XV, I. — Je suis bien dompté et vaincu par l'amour : je m'engage dans une telle voie que, là où je reçois plus de honte et d'ennuis, je retourne plus volontiers ; car je sais qu'il est vrai que la joie est bien plus grande quand on l'achète cher que quand il y en a abondance.

II. — Je suis bien plus fâché des cordons que j'ai perdus que de ce qui m'arriva ; cependant je ne cache pas mes pensées, je suis plus franc que je ne devrais être ; on voit encore à mes côtes comment

III Donc pueis Mos Castiatz
Aunis ni rauba drutz,
No·lh pes s'ieu l'en reprenc :
Car qui fa qui blastenc
Auzit de repropchier ;
E car per pauc denier
Fui en sa cort raubatz,
Lo blasmes li es restatz ;
E fora plus onratz
S'eu fos d'el revenjatz.

IV Cel n'es plus enganatz
Qui li es d'amor tengutz :
Qu'al senher de Berenc
Sai ben com l'esdevenc ;
E pueis lo Pognautier,
Car guerrejet premier,
Fo per el desrocatz ;
E ja totz temps guidatz
Fo sos amics privatz
Si com l'escaravatz.

je fus maltraité ; mais tout cela m'est chose agréable, puisque cela plaît à ma dame.

III. — Puisque donc Mon Castiat déshonore et vole les amants, qu'il ne trouve pas mauvais si je l'en reprends : car qui fait une action blâmable se l'entend reprocher ; comme je fus volé à sa cour pour peu d'argent, le blâme lui en est resté ; il aurait été plus honoré, s'il m'avait vengé.

IV. — Celui qui l'aime le plus est le plus trompé : je sais bien ce qui arriva au seigneur de Brens ; puis celui de Pennautier, pour avoir fait la guerre le premier, fut renversé par lui ; toujours son ami intime fut protégé comme un escarbot.

V Per so n'es sos comtatz
Enrechitz e cregutz ;
Mas meins val d'un arenc
So que per fors' a renc.
Qu'el pres monge claustrier,
A cui tolc lo mostier ;
Pero si n'a raubatz
Sant Felitz e Mornatz,
Mas Tripol, so sapchatz,
Fo gent d'el conquistatz.

VI E·l portals e·l fossatz
De Fonchau fo fondutz ;
E pueissas m'en sovenc
— Que de plus no m'estenc —
Ques a en Forcalquier
Enemic e guerrier,
Si que Mos Gazanhatz
Ten Opida en patz ;
E si es perdonatz,
Si n'er tortz e pecatz.

VII Domna, vostra beutatz

V. — C'est ainsi que son comté s'est enrichi et accru ; mais celui qui a un pays par force vaut moins qu'un hareng. Il prit un moine dans un cloître et lui enleva le monastère (?). Mais s'il a volé Saint-Félix et Mornas, Tripoli, sachez-le bien, fut noblement conquis par lui !

VI. — La porte et le fossé de Foncaude (?) furent détruits. Et puis je me souviens — car je ne veux pas m'étendre davantage — qu'il a à Forcalquier un ennemi, si bien que Mon Gazanhat tient Oppède en paix ; s'il est pardonné, ce sera tort et péché.

VII. — Dame, votre beauté et votre parfaite renommée me font

E·l fins pretz mentaugutz
Mi fai semblar sebenc
Tot autre joi c'anc venc
De vos ; qu'en alegrier
Estauc ab cor entier,
Don n'ai major solatz.
Ai ! Don', humilitatz
E pretz e pietatz
Vos met' entre mos bratz.

VIII Na Vierna, pojatz ;
Vilas mal enseignatz
Es qui nos a loignatz
De nostras amistatz.

IX Per que Mos Castiatz
S'es per Roma crematz,
Si·l fai mas es pecatz,
Pos totz no·i esta ratz.

paraître méprisable toute autre joie qui me vint jamais de vous ; aussi suis-je de tout cœur dans l'allégresse et j'en ai une plus grande joie. Ah ! Dame, que l'humilité, le mérite et la pitié vous mettent entre mes bras.

VIII. — Dame Vierna, vous augmentez votre mérite (?) ; c'est un vilain mal élevé qui nous a éloignés de nos amitiés.

IX. — Puisque Mon Castiat a été brûlé par Rome (s'est brûlé pour Rome ?), si elle le punit davantage, c'est un péché, puisque... (?)

XVI. — Be·m pac d'ivern e d'estiu

I Be·m pac d'ivern e d'estiu
E de fretz e de calors,
Et am neus aitan com flors
E pro mort mais qu'avol viu :
Qu'enaissi·m ten esforsiu
E gai Jovens et Amors.
E quar am domna novela,
Sobravinen e plus bela,
Paro·m rozas entre gel
E clars temps ab trebol cel.

II Ma domn' a pretz soloriu
Denan mil combatedors,
E contra·ls fals fenhedors
Ten establit Montesquiu :
Per qu'al seu ric senhoriu
Lauzengiers no pot far cors,
Que sens e pretz la capdela,
E quan respon ni apela,
Sei dig an sabor de mel,
Don sembla Sant Gabriel.

XVI, I. — J'aime l'hiver et l'été et la froidure et le chaud, j'aime la neige autant que les fleurs et je préfère un preux mort à un lâche en vie : ainsi me tiennent en gaîté Jeunesse et Amour. Comme j'aime une nouvelle dame, plus que toute autre avenante et belle, je vois des roses au sein de la glace et un temps clair dans un ciel obscur.

II. — A ma dame revient le prix unique sur mille combattants et contre les faux hypocrites elle tient établi Montesquieu ; c'est pourquoi aucun médisant ne peut attaquer sa suprématie, car l'in-

III E fai·s plus temer de griu
A vilas domnejadors,
Et als fis conoissedors
A solatz tant agradiu,
Qu'al partir quecs jur' e pliu
Que domn' es de las melhors:
Per que·m trahin' e·m cembela
E·m tra·l cor de sotz l'aissela,
E a·m leial e fizel
E just plus que Deus Abel.

IV Del ric pretz nominatiu
Creis tan sa fina valors
Que no pot sofrir lauzors
La gran forsa del ver briu.
Sei enemic son caitiu
E sei amic ric e sors.
Olh, front, nas, boch' e maissela,
Blanc peitz ab dura mamela,
Del talh dels filhs d'Israel
Et es colomba ses fel.

telligence et l'honneur la guident et quand elle répond ou appelle, ses paroles ont la saveur du miel, et la font ressembler à saint Gabriel.

III. — Elle se fait si bien craindre plus qu'un griffon des amants grossiers et accueille si agréablement les parfaits connaisseurs [de l'amour] qu'en la quittant chacun jure qu'elle est une des meilleures femmes qui soient ; aussi elle m'entraîne et m'attire et m'arrache le cœur de sous l'aisselle ; je lui suis loyal et fidèle, et plus juste qu'Abel envers Dieu.

IV. — Sa valeur parfaite s'accroît tellement de son grand et incomparable mérite que l'éloge ne peut suffire à supporter le poids de sa véritable valeur. Ses ennemis sont misérables, ses amis puis-

v Lo cor tenh morn e pensiu,
Aitan quant estauc alhors ;
Pois creis m'en gaugz e doussors,
Quan del seu gen cors m'aiziu.
Qu'aissi com de recaliu
Ar m'en ve fregz, ar calors ;
E quar es gai' et isnela
E de totz mals aibs piucela,
L'am mais per Sant Raphael,
Que Jacobs no fetz Rachel.

vi Vers, vai t'en ves Montoliu
E di m'a las tres serors,
Que tan mi platz lor amors,
Qu'ins en mon cor las escriu ;
Ves totas tres m'umiliu
E·n fatz domnas e senhors.
E plagra·m mais de Castela
Una pauca jovensela,
Que d'aur cargat mil camel
Ab l'emperi Manuel.

sants et élevés. Yeux, front, nez, bouche et menton, blanche poitrine avec seins durs, elle est de la forme des fils d'Israel et c'est une colombe sans fiel.

v. — J'ai le cœur morne et pensif aussi longtemps que je suis ailleurs, puis ma joie augmente quand je me rapproche de son gentil corps. Comme de la fièvre, tantôt m'en vient le froid, tantôt la chaleur. Comme elle est gaie et joyeuse et pure de tous vices, je l'aime mieux par saint Raphaël que Jacob ne fit Rachel.

vi. — Vers, va-t-en vers Montolieu et dis-moi aux trois sœurs que leur amour me plaît tant que je les grave dans mon cœur. Je m'incline devant toutes les trois et j'en fais mes « maîtresses » et mes seigneurs. Et j'aimerais mieux une pauvre jouvencelle castillane que mille chameaux chargés d'or avec l'empire de Manuel.

VII Qu'en Fransa et en Beriu
Et a Peiteu et a Tors
Quer Nostre Senher socors
Pels Turcs que·l tenon faidiu,
Car tout l'an los vaus e·l riu
On anavo·lh pechadors ;
E totz hom que no·s revella
Contr'aquesta gen fradella
Mal me sembla Daniel
Que·l dragon destruis a bel.

VIII Per Sant Jacme qu'om apela
L'apostol de Compostela,
En Luzi' a tal Miquel
Que·m val mais que cel del cel.

IX Francs reis, Proensa·us apella,
Qu'en Sancho la·us desclavella,
Qu'el en trai la cer' e·l mel
E sai tramet vos lo fel.

VII. — En France et en Berry, à Poitiers et à Tours, Notre Seigneur cherche secours contre les Turcs qui le tiennent banni, car ils lui ont enlevé les vallons et le ruisseau où allaient les pécheurs ; et tout homme qui ne se lève pas contre cette gent scélérate me paraît mal ressembler à Daniel qui tua le dragon.

VIII. — Par saint Jacques qu'on appelle l'apôtre de Compostelle, à Luzia il y a un Michel qui vaut mieux pour moi que celui du ciel.

IX. — Roi généreux, la Provence vous appelle ; Don Sanche la détache de vous, car il en extrait la cire et le miel et ne vous envoie ici que le fiel.

XVII. — Mout m'es bon e bel.

I

Mout m'es bon e bel,
Quan vei de novel
La folh' el ramel
E la fresca flor,
E chanton l'auzel
Sobre la verdor,
E·l fin amador
Son gai per amor.
Amaires e drutz sui eu,
Mas tan son li maltrag greu
Qu'eu n'ai sofertz lonjamen,
Qu'un pauc n'ai camjat mon sen.

II

Pero de bon sen
Am de bon talen
Amor e joven
E tot quan m'es bel;
Qu'ab joi lonjamen
Viu e renovel,
Co·l fruitz el ramel,
Quan chanton l'auzel :
Qu'en mon cor ai folh' e flor,

XVII, I. — Il m'est doux et agréable de voir de nouveau la feuille au rameau et la fraîche fleur, quand les oiseaux chantent au-dessus de la verdure et que les parfaits amants sont gais par amour. Je suis amant et amoureux, mais les ennuis que j'ai longuement soufferts sont si grands que ma raison en est un peu altérée.

II. — Mais j'aime avec toute ma raison et d'un bon désir Amour et Jeunesse, et tout ce qui me plaît ; je vis et me renouvelle longuement au contact de la joie, comme le fruit sur la branche, quand les

Que·m ten tot l'an en verdor
Et en gaug entier, per qu'eu
No sen re que·m sia greu.

III Quora que·lh fos greu,
Ara·m te per seu
La genser sotz Deu
E del melher sen;
Car conois que eu
L'am de bon talen,
Si qu'en mon joven
E pois lonjamen
Servirai lo seu cors bel,
Gai et adreg e novel,
A lei de fin amador,
Qu'a tot son cor en amor.

IV Ben aurai d'amor
Folh' e fruit e flor
E ram e verdor,
S'anc res m'en fo greu,

oiseaux chantent : car en mon cœur j'ai feuilles et fleurs qui me tiennent toute l'année en verdure et en joie parfaite, c'est pourquoi je ne sens rien qui me soit pénible.

III. — Quoique cela lui ait été d'abord pénible, maintenant la plus aimable et la plus sensée qui soit sous le ciel me regarde comme son serviteur ; car elle reconnaît bien que je l'aime de bon amour, tellement qu'en ma jeunesse et plus tard je servirai sans cesse son beau corps, où sont la gaîté, la beauté et la jeunesse, comme un parfait amant qui a tout son cœur en amour.

IV. — J'aurai d'amour feuille, fruit et fleur, rameaux et verdure, si jamais j'ai eu des ennuis ; car ma dame m'a accepté pour son amant et je la prie, par Dieu, qu'elle regarde combien je lui ai été

Que per amador
Mi ten com lo seu,
E prec la per Deu
Qu'ilh esgart com eu
L'aurai estat de bon sen,
Qu'anc non camjei mon talen,
Ni non am flor ni ramel,
Mas per leis ni chan d'auzel.

v Plus gais que l'auzel
Serai, si l'es bel
Qu'un dous bais novel
Me do per amor,
Qu'anc d'autre ramel
No volc colhir flor
Ni fruit ni verdor ;
Ni anc amador
No vitz qui·s camjes plus greu ;
E pos ela·m te per seu,
Servirai l'en mon joven,
Pois velhs, s'eu viu lonjamen.

VI Mes ai lonjamen
Mon cor e mon sen

dévoué : jamais je n'ai changé mon désir et ce n'est qu'à cause d'elle que j'aime les fleurs, les rameaux et les chants d'oiseaux.

v. — Je serai plus gai que les oiseaux, s'il lui plaît de me donner par amour un doux baiser nouveau, car jamais d'autre rameau je ne voulus cueillir la fleur, ni le fruit ni la verdure ; on ne vit jamais d'amant qui changeât plus difficilement ; puisqu'elle m'a accepté pour son amant, je la servirai en ma jeunesse, et puis dans ma vieillesse, si je vis longuement.

VI. — Je m'applique depuis longtemps à faire tout son désir : cela

En far son talen
Plus qu'en chan d'auzel.
Per leis am joven
E tot quan l'es bel :
Qu'aissi·m renovel,
Co·l fruitz el ramel.
Quan posc re far per s'amor,
Eu non desir autra flor,
Mas qu'a leis plassa per Deu,
Qu'ensems siam ilh et eu.

VII Quar sos hom sui eu,
No·l deu esser greu
Si fai ben al seu,
Que mout lonjamen
Ai estat per Deu
Del tot al seu sen.
E si per talen
Pert tot mon joven,
Pauc mi valran chan d'auzel.
Mas s'a ma domna fos bel,
Tener me pogr' en verdor
Com son leial amador.

me plaît plus que le chant des oiseaux. Pour elle j'aime la jeunesse et tout ce qui lui plaît : ainsi je me renouvelle comme le fruit sur le rameau. Quand je puis faire quelque chose pour l'amour d'elle, je ne désire pas d'autre fleur, pourvu qu'il lui soit agréable, par Dieu, qu'elle et moi nous soyons ensemble.

VII. — Comme je suis son homme lige, il ne doit pas lui être pénible de faire du bien à son serviteur, car, par Dieu, j'ai été très longuement et complètement soumis à sa volonté. Et si par amour je perds toute ma jeunesse, les chants d'oiseaux ne me serviront de rien. Mais si cela plaisait à ma dame, elle pourrait me tenir en jeunesse (verdure), comme son loyal amant.

VIII Sobr' autr' amador
M'anet be d'amor,
Quan l'emblei la flor,
Qu'anc plus non aic eu :
So·m ten en verdor,
Quan tot l'als m'es greu.
E s'alberga·l seu
Per amor de Deu,
Tener me pot lonjamen
En valor et en bon sen
Gai e cortes e novel,
Com bela flor en ramel.

IX Na Vierna, lonjamen :
Vos ai estat de bon sen
Mas era mi renovel,
Com bela flors en ramel.

VIII. — Plus que tous autres amants, je fus heureux en amour, quand je lui enlevai la fleur que je n'eus ensuite jamais plus ; c'est cela qui me tient en joie (verdure), quand tout le reste m'attriste. Si elle donne asile à son amant pour l'amour de Dieu, elle peut met garder longtemps vaillant et fidèle, gai et courtois, et me renouvelant comme une belle fleur sur le rameau.

IX. — Dame Vierna, je vous ai été longuement fidèle : mais maintenant je me renouvelle, comme la fleur sur le rameau.

XVIII. — Plus que'l paubres que jatz el ric ostal.

I Plus que·l paubres que jatz el ric ostal,
Que noca·s planh, sitot s'a gran dolor,
Tan tem que torn ad enoi al senhor,
No m'aus planher de ma dolor mortal.
Be·m dei doler, pos cela·m fai orgolh,
Que nulha re tan no dezir ni volh :
Sivals d'aitan no·lh aus clamar merce,
Tal paor ai qu'ades s'enoi de me.

II Aissi com cel qui bada·l veirial,
Que·l sembla bels contra la resplandor,
Quant eu l'esgar, n'ai al cor tal doussor
Qu'eu m'en oblit per leis qu'eu vei aital.
Be·m bat Amors ab las vergas qu'eu colh,
Car una vetz, en son reial capdolh,
L'emblei un bais don al cor mi sove :
Ai ! com mal viu, qui so qu'ama no ve !

XVIII, I. — Pas plus que le pauvre qui loge dans une riche maison et ne se plaint jamais, malgré sa grande douleur, tellement il craint d'importuner ainsi son maître, je n'ose me plaindre de ma douleur mortelle. Je devrais bien me plaindre, puisque la femme que j'aime et désire plus qu'aucune autre au monde me témoigne de l'orgueil ; et cependant je n'ose implorer sa pitié, tellement je crains qu'elle ne soit importunée de mes plaintes.

II. — Semblable à celui qui contemple une verrière, qui lui semble belle contre les reflets [du jour], quand je la considère, j'ai au cœur une telle douceur que je m'oublie à cause d'elle, quand je la vois ainsi. Amour me bat bien avec les verges que je cueille, car, une fois en son royal château, je lui pris un baiser dont j'ai gardé au cœur le souvenir. Ah ! comme on vit malheureux quand on ne voit pas ce qu'on aime !

III Si m'ajut Deus, peccat fai criminal
Ma bela domna, car ilh no·m socor :
Qu'ilh sap qu'en leis ai mon cor e m'amor
Tan qu'eu non pens de nulh autre jornal.
Doncs per que·m sona tan gen ni m'acolh,
Pos pro no·m te de so don plus mi dolh ?
E cuja·m doncs aissi lonhar de se ?
Ans sofrirai so qu'ai sofert ancse.

IV Que sofrir tanh a senhor natural
Los tortz e·ls dreitz e·l sen e la folor ;
Quar greu pot hom de guerr' aver honor,
Pos qu'es ses grat faiditz de son logal.
Be sui faiditz, si de s'amor me tolh ;
No m'en tolrai, ans l'am mais que no solh
E tenra·m vil, si d'amar mi recre :
Non o deu far, car per amor m'ave.

V Qu'aissi m'a tot ma domna en son cabal,

III. — Par Dieu, elle commet un péché criminel, ma belle dame, en ne me secourant pas ; car elle sait qu'en elle j'ai mis mon cœur et mon amour, au point que je ne pense à nulle autre récompense. Pourquoi donc m'appelle-t-elle et m'accueille-t-elle si gentiment, puisqu'elle ne me donne pas ce dont je souffre le plus ? Pense-t-elle m'éloigner d'elle ainsi ? Je souffrirai plutôt ce que j'ai toujours souffert.

IV. — Il convient de permettre à un seigneur légitime le tort et le droit, le sens et la folie ; un homme peut difficilement tirer honneur d'une guerre, quand il est exilé, malgré lui, de sa demeure. Je suis vraiment exilé, si je quitte son amour ; mais non, je ne le ferai pas : je l'aime au contraire plus que de coutume et elle me regardera comme indigne, si je me fatigue d'aimer ; mais elle ne doit pas le faire, car tout cela m'arrive par amour.

V. — Ainsi ma dame m'a si complètement en son pouvoir que si

Que si·m fai mal, ja no·m n'aura pejor;
Que·l seus plazers m'a tan doussa sabor,
Que ges del meu no·m remembra ni·m cal.
Non es nulhs jorns s'amors el cor no·m brolh,
Per qu'ai tal joi, quan la vezon mei olh
E quan mos cors pensa de son gran be,
Qu'el mon no volh ni dezir autra re.

VI Sabetz per que·lh port amor tan coral ?
Car anc no vi tan bela ni gensor
Ni tan bona, don tenh qu'ai gran ricor,
Car sui amics de domna que tan val.
E si ja vei qu'ensems ab mi·s despolh,
Melhs m'estara qu'al senhor d'Eissidolh,
Que mante pretz, quant autre s'en recre,
E no sai plus, mas aitan n'a Jaufre.

VII Als quatre reis d'Espanh' estai mout mal,
Quar no volon aver patz entre lor ;

elle me traite mal, elle ne me trouvera pas plus méchant; car son plaisir m'a si douce saveur que je ne pense plus au mien et n'en ai nul souci. Il n'est point de jour que son amour n'éclose dans mon cœur ; aussi j'ai une telle joie quand mes yeux la contemplent et que mon cœur pense à son grand mérite que je ne veux ni désire nulle autre chose au monde.

VI. — Savez-vous pourquoi je lui porte un amour si profond ? C'est que je n'en vis jamais d'aussi belle, d'aussi noble, ni d'aussi bonne : aussi j'estime que j'ai une grande richesse, puisque je suis l'ami d'une femme de tant de valeur. Et si jamais je vois qu'elle se déshabille près de moi, je serai plus heureux que le seigneur d'Excideuil [Richard Cœur de Lion], qui maintient l'honneur, quand un autre cesse de le faire ; je n'en sais pas davantage, mais autant en a Geoffroy [comte de Bretagne, frère de Richard].

Car autramen son ilh de gran valor,
Adreg e franc e cortes e leial,
Sol que de tan gensesson lor escolh,
Que viresson lor guerr' en autre folh,
Contra la gen que nostra lei no cre,
Tro qu'Espanha fos tota d'una fe.

VIII Bels Castiatz, senher, per vos mi dolh,
Car no·us vei lai e car mi dons no·m ve
Na Vierna, cui am de bona fe.

IX Eu dic lo ver aissi com dir lo solh :
Qui ben comens' e poissas s'en recre,
Melhs li fora que non comenses re.

VII. — Tout va mal pour les quatre rois d'Espagne, car ils ne veulent pas avoir la paix entre eux ; autrement ils sont d'une grande valeur, justes, affables, courtois et loyaux ; il faudrait seulement qu'ils améliorent assez leur conduite pour tourner leurs armes d'un autre côté, contre la gent qui ne croit pas à notre loi, jusqu'à ce que l'Espagne fût toute d'une seule foi.

VIII. — Beau Castiat, seigneur, je suis triste à cause de vous, car je ne vous vois pas là-bas et Na Vierna, que j'aime sincèrement, ne me voit pas non plus.

IX. — Je dis la vérité comme j'ai coutume de la dire : qui commence bien et s'arrête ensuite, il lui vaudrait mieux qu'il ne commençât rien.

XIX. — Ab l'alen tir vas me l'aire.

I Ab l'alen tir vas me l'aire
Qu'eu sen venir de Proensa :
Tot quant es de lai m'agensa,
Si que, quan n'aug ben retraire,
Eu m'o escout en rizen
E·n deman per un mot cen :
Tan m'es bel quan n'aug ben dire.

II Qu'om no sap tan dous repaire
Com de Rozer tro qu'a Vensa,
Si com clau mars e Durensa,
Ni on tan fis jois s'esclaire.
Per qu'entre la franca gen
Ai laissat mon cor jauzen
Ab leis que fa·ls iratz rire.

III Qu'om no pot lo jorn mal traire
Qu'aja de leis sovinensa,

XIX, I. — Avec mon haleine j'aspire l'air que je sens venir de Provence ; tout ce qui touche à cette contrée me plaît ; aussi quand j'en entends dire du bien, je suis si heureux que j'écoute en souriant et que pour un mot j'en demande cent.

II. — Car on ne connaît pas d'aussi beau pays que celui qui va du Rhône à Vence et qui est enfermé entre la Durance et la mer ; il n'en est pas où brille une joie aussi pure ; c'est pourquoi j'ai laissé mon cœur dans ce noble milieu, auprès de celle qui rend la joie aux affligés.

III. — On ne peut être malheureux le jour où l'on pense à elle ; car en elle naît et commence la joie ; quel que soit celui qui fait son éloge et quelque bien qu'il en dise, il n'y a pas de mensonge ; car elle

Qu'en leis nais jois e comensa.
E qui qu'en sia lauzaire,
De ben qu'en diga no·i men ;
Que·l melher es ses conten
E·l genser qu'el mon se mire.

IV E s'eu sai ren dir ni faire,
Ilh n'aja·l grat, que sciensa
M'a donat e conoissensa,
Per qu'eu sui gais e chantaire.
E tot quan fauc d'avinen
Ai del seu bel cors plazen,
Neis quan de bon cor consire.

XX. — AJOSTAR E LASSAR.

I Ajostar e lassar
Sai tan gen motz e so,
Que del car ric trobar
No·m ven hom al talo,

est sans conteste la plus belle et la plus aimable qui se voie au monde.

IV. — Que de tout ce que je sais faire ou dire le mérite revienne à elle, car c'est elle qui m'a donné le talent et la science qui m'ont rendu un gai poète. Tout ce que je fais de beau m'est inspiré par son beau corps avenant, même quand je rêve de bon cœur (?).

XX, 1. — Je sais si habilement joindre et unir mots et musique que, quand j'ai un bon sujet (de chanter), personne, en fait de noble talent poétique, ne m'arrive au talon. Mais la belle à qui j'appartiens

Quan n'ai bona razo.
Mas auci m'enaissi
La bela de cui so,
Com s'eu fes mespreizo
Vas leis o tracio.
Quan la vi si·m feri
Mon coratge gloto,
Qu'ades ponh el seu pro,
E no·m fai si mal no.
Mal mi vol e no sai per que,
Mas sol quar am leis mais que me.

II Assatz par que lonhar
Me volc de sa regio,
Quan passar me fetz mar,
Per qu'eu la·n occaizo.
Mas non ai sospeisso,
Que·l servi ab cor fi
Tan quan poc a bando,
E non aic gazardo,
Mas sol d' un pauc cordo.
Si aigui qu'un mati
Intrei dins sa maizo

me tue comme si j'avais commis des torts envers elle ou si je l'avais trahie. Quand je la vis, elle frappa si bien mon misérable cœur, qu'aussitôt je cherche son bien ; cependant elle me rend le mal pour le bien. Elle m'est hostile, je ne sais pourquoi, sinon parce que je l'aime plus que moi.

II. — Il me semble bien qu'elle voulut m'éloigner de sa contrée, quand elle me fit passer la mer, et je lui en fais un reproche. Mais je n'ai pas d'espoir, car je l'ai servie d'un cœur parfait, tant que je pus et sans compter, et je n'eus pour toute récompense qu'un petit cordon. Si, j'eus autre chose : un matin j'entrai dans sa chambre et je

E·lh baizei a lairo
La boca e·l mento.
So n'ai agut e no mas re,
E sui tot mortz, s'ilh plus rete.

III Sospirar e plorar
Mi fai mainta sazo,
Qu'alegrar e chantar
Volgra mais si·l fos bo ;
Mas cor a de drago
Qu'a me di mal e ri
Als autres deviro,
E·m fai olh de leo :
Per aital sospeisso
Fetz de mi pelegri,
Qu'anc romeus d'orazo
Mais tan forsatz no fo.
E qui·l ver en despo,
Totz hom deu percassar son be,
Ans que mals senhers lo malme.

IV Abrazar e cremar

lui ravis un baiser sur la bouche et le menton. Voilà tout ce que j'en ai eu ; je suis bien mort, si elle reste plus longtemps indifférente.

III. — Elle me fait soupirer et pleurer mainte saison, quand il me serait si agréable de me réjouir et de chanter, si c'était son plaisir ; mais elle a un cœur de dragon ; elle rit avec tous ceux qui l'entourent, mais à moi elle me dit de dures paroles et me fait un œil de lion. C'est en me causant ces tourments qu'elle fit de moi un pèlerin, et jamais un véritable pèlerin ne fit pèlerinage plus forcé. Il est bien vrai que tout homme doit chercher à se procurer son bien avant que son seigneur ne lui devienne hostile.

IV. — Elle me fait enflammer et brûler comme le feu brûle le

Me fai com focs carbo.
Quan l'esgar tan vei clar
Sos olhs e sa faisso,
Que no sai garizo,
Si·m cambi ni·m desvi
D'amar leis — Ai baro !
Co·m ten en sa preizo
Amors, que Salamo,
E Davi atressi
Venquet e·l fort Samso
E·ls tenc en son grilho,
Qu'anc non ac rezemso
Tro qu'a la mort, e pos mi te,
Ad estar m'er a sa merce.

v Esperar e muzar
Me fai coma Breto,
Qu'anc l'amar ni l'onrar
No·l mis en contenso.
Ans, si Deus mi perdo,
M'en parti de tal qui
M'agra dat tan ric do,

charbon. Quand je la regarde, je vois si clairs ses yeux et son visage que je ne connais pas de salut pour moi, si je change ou que je me détourne de l'aimer —. Hélas ! comme Amour me tient en sa prison, lui qui vainquit Salomon, David, le vaillant Samson et les tint sous ses fers dont la mort seule les délivra : pour moi, puisqu'il me tient, je devrai rester à sa merci.

v. — Elle me fait espérer et attendre comme un Breton, pourtant je n'ai jamais cessé de l'aimer et de l'honorer. Au contraire, Dieu me pardonne ! je quittai tel seigneur qui m'aurait comblé de tant de dons que le bon roi d'Aragon en aurait été honoré ; et

Que·l bos reis d'Arago
For' onratz ; e doncs co
Me faidi ? Qu'e·us afi,
Quan n'aug dir bon resso,
Gaugz entiers me somo
Qu'en deja far chanso.
E doncs pos tan l'am e la cre,
Ja no dei trobar mala fe.

VI Pos pauzar ni finar
No posc nulha sazo,
Retornar et anar
M'en volh ad espero
Entr' Arle e Tolo
A tapi, quar aqui
Am mais un pauc cambo,
Qu'aver sai Lodaro
Ni aver lo Toro
Ni Beli : mas faiti
Fals lauzengier gloto
M'an moguda tenso
E lonhat del peiro,
E·N Drogomans no m'au ni·m ve,
Quar mon Car Amic part de se.

pourquoi donc me suis-je exilé ? Je vous assure que quand j'en entends faire l'éloge, j'en éprouve une joie parfaite qui m'invite à chanter. Puisque je l'aime tant et que je suis si obéissant, pourquoi trouverais-je en elle la mauvaise foi ?

VI. — Je ne trouve repos ni cesse en nulle saison, aussi veux-je m'en retourner et aller au plus vite entre Arles et Toulon, à la dérobée ; car là-bas j'aime mieux un petit champ qu'avoir ici Lodaro, le Toro ou Belin ; mais les misérables et lâches médisants m'ont fait

VII A mon amic Folco
Tramet lai ma chanso
Que la chant en bon loc per me,
Al tenen on joi vai e ve.

VIII Mal astre Deus li do,
Qui·l comte d'Avinho
Mesclet tan malamen ab me,
Per que Na Vierna no·m ve.

XXI. — [Tenson entre le marquis Lancia et Peire Vidal.]

LANCIA.

I [Emperador avem de tal maneira,
Que non a sen ni saber, ni membransa :
Plus ebriacs no s'assec en cadeira
Ni plus volpilhs no port' escut ni lansa,
Ni plus avols non causset esperos

la guerre et m'ont éloigné du perron (de Toulouse ?) et Drogoman ne m'entend ni ne me voit, car il éloigne de lui mon Cher Ami.

VII. — A mon ami Folcon (Folquet de Marseille) j'envoie là-bas ma chanson, pour qu'il la chante pour moi en bon lieu, au... (?) où joie va et vient.

VIII. — Que Dieu lui donne une mauvaise destinée, à celui qui brouilla si méchamment le comte d'Avignon avec moi que Na Vierna ne me voit plus.

XXI, I. — [Nous avons un empereur de telle nature qu'il n'a ni sens, ni talent, ni connaissance; jamais plus ivre ne s'assit sur un trône, ni plus lâche ne porte écu ou lance, ni plus vil ne chaussa

Ni plus malvatz no fetz vers ni chansos :
Res non es meins, mas que peiras non lansa.

II Espaza volh que sus pel cap lo feira
E dartz d'acier volh que·l pertus la pansa
E brocas volh que·l tragan de lumeira;
Pois li darem del vi, en loc d'onransa
Un velh capel d'escarlat ses cordos
E sa lansa sera us lonc bastos;
Pois pogr' anar segurs d'aqui en Fransa.]

PEIRE VIDAL

III Lanza Marques, paubreza e nesceira
Vos cochan fort, dolors e malanansa,
Et etz com l'orbs que piss'en la carreira,
Quant a perdut la vergonh' e membransa ;
Plus sovens vens castels e domejos
No fai velha gallinas ni capos,
E s'anc fos francs, ar es sers ses duptansa.

d'éperons, ni plus mauvais ne fit vers ni chansons : il est au-dessous de tout, seulement il ne lauce pas de pierres.

II. — Je veux qu'une épée le frappe sur la tête, qu'un dard d'acier lui troue la panse et que les piques lui enlèvent la vue ; puis nous lui donnerons du vin, pour l'honorer un vieux chapeau d'écarlate sans cordons, et sa lance sera un long bâton ; ensuite il pourrait aller en sûreté d'ici en France.]

III. — Marquis Lancia, pauvreté et ignorance, douleur et malheur vous excitent fort, et vous êtes comme l'aveugle qui p... dans la rue, quand il a perdu le sentiment de la pudeur et la connaissance ; tu emportes plus souvent châteaux et donjons qu'une vieille ne fait poules et chapons, et si jamais tu fus libre, maintenant tu es sûrement esclave.

XXII. — Si·m laissava de chantar

I Si·m laissava de chantar
Per treballh ni per afar,
Ben leu dirian las gens
Que non es aitals mos sens
Ni ma galhardia,
Com esser solia.
Mas be·us posc en ver jurar,
Qu'anc mais tan no·m plac jovens
Ni pretz ni cavalaria
Ni domneis ni drudaria.

II E s'eu podi' acabar
So que m'a fait comensar
Mos sobresforcius talens,
Alixandres fo niens
Contra qu'eu seria :
E s'a Deu plazia,
Que m'en denhes ajudar,
Ja·l seus verais monumens
Lonjamen non estaria
Sotz mal serva senhoria.

XXII, I. — Si je cessais de chanter par suite de peines ou de soucis, peut-être on dirait que mon caractère et ma bonne humeur ont bien changé. Mais je puis vous jurer en vérité que jamais ne me plurent autant jeunesse, mérite, chevalerie, courtoisie et galanterie.

II. — Si je pouvais terminer ce que m'a fait commencer mon désir exagéré, Alexandre ne serait rien en comparaison de moi : et s'il plaisait à Dieu de daigner m'aider, son saint tombeau ne resterait pas longtemps sous une mauvaise et honteuse domination.

III Hom no·s deuria tarzar
De ben dir e de melhs far
Tan quan vida l'es prezens :
Que·l segles non es mas vens,
E qui plus s'i fia
Fai major folia :
Qu'a la mort pot hom proar
Com pauc val aurs als manens :
Per qu'es fols qui no·s castia
E non renh' ab cortezia.

IV Mas tant ai de que pensar
Qu'eu no posc ben desliurar
Totz mos honratz pensamens.
Pero bos comensamens
Mostra bona via,
Qui no s'en cambia.
Mas eu per sobresforsar
Cug dels felos mescrezens
En breu recobrar Suria
E Damasc e Tabaria.

V Qu'eu non aus desesperar

III. — On ne devrait pas retarder de bien dire et de mieux faire tant que la vie est présente. Le monde n'est que vent et qui s'y fie le plus fait folie plus grande : car à la mort on peut reconnaître combien l'or est de peu d'utilité pour les riches : aussi celui-là est insensé qui ne se corrige pas et ne se conduit pas courtoisement.

IV. — J'ai tellement de quoi penser que je ne puis pas bien exprimer toutes mes magnifiques idées. Mais bon commencement montre la bonne route, si on n'en change pas. Quant à moi, par un grand effort, je pense recouvrer bientôt des infidèles mécréants la Syrie, Damas et Tabarie.

V. — Car je n'ose pas désespérer, comme un roi lâche et avare,

A lei d'un rei flac avar,
Cui sobra aurs et argens,
E cuja, quar es manens,
Qu'autre Deus no sia
Mas sa manentia,
Qu'averslo fai renegar;
Mas quan venra·l jutjamens,
Car comprara sa feunia
E l'enjan e la bauzia.

VI Ar m' er mon chant a virar
Vas ma domna cui tenc car
Plus que mos olhs ni mas dens :
Ni no posc esser jauzens,
Si leis non avia.
Aissi·m lass' e·m lia
Ab prometre ses donar
Qu'autre gaugz no m'es plazens,
Ni ges de lieis no·m poiria
Partir, neis si m'aucizia.

VII Tant es doussa per amar
E bela per remirar

qui a en abondance or et argent et qui pense parce qu'il est riche qu'il n'y a pas d'autre Dieu que sa richesse. L'argent le rend renégat ; mais quand viendra le jugement dernier, il paiera cher sa félonie et sa fourberie.

VI. — Maintenant je vais adresser mon chant à la dame à laquelle je tiens plus qu'à mes yeux et à mes dents. Je ne puis être joyeux, si elle ne me met pas en joie. Elle m'enlace et me lie si bien avec son [art de] promettre sans donner qu'aucune autre joie ne m'est agréable et que je ne saurais m'éloigner d'elle, même si elle me tuait.

VII. — Elle est si douce à aimer et si belle à regarder, si courtoise

E cortez' e conoissens,
Si qu'a·ls pros et a·ls valens
De bela paria ;
Que si ver dizia,
Al mon non auria par.
Mas fraitz m'a tals mils covens,
Que, s'un sol m'en atendia,
Estort e garit m'auria.

VIII Na Vierna, com que sia,
Eu sui vostres tota via.

XXIII. — GES PEL TEMPS FER E BRAU

I Ges pel temps fer e brau
Qu'adutz tempiers e vens,
Don torba·ls elemens
E fa·l cel brun e blau,
No·s camja mos talens,
Ans es mos pensamens

et si intelligente que les preux et les vaillants lui font bon accueil ; si je voulais dire la vérité, elle n'aurait pas sa pareille au monde. Seulement elle a rompu si souvent ses mille promesses que, si elle m'en tenait une seule, elle m'aurait délivré et sauvé.

VIII. — Dame Vierna, quoi qu'il arrive, je suis à vous pour toujours.

XXIII, I. — Le temps rude et sauvage qui amène tempêtes et vents, qui troublent les éléments et font le ciel noir et livide, ne change

En joi et en chantar,
E·m volh mais alegrar,
Quan vei la neu sus en l'auta montanha,
Que quan las flors s'espandon per la planha.

II Domna, de vos mi lau,
Quar etz douss' e plazens
E la plus avinens
Que negus hom mentau :
Que·l vostr' ensenhamens
Vos fai als conoissens
Ben dir e tener car
Et a mi tant amar,
Que·l cors e·l sens me ditz qu'ab vos remanha,
E si·m faitz mal, qu'ad autra no m'en planha.

III De lai on venh ni vau,
Sui vostres bendizens
E sers obediens,
Com cel qu'ab vos estau,
Per far vostres talens ;

pas mes désirs ; mais ma pensée est à la joie et aux chants, et je veux me réjouir davantage quand je vois la neige là-haut sur la haute montagne que quand les fleurs s'épandent par la plaine.

II. — Dame, je suis content de vous, car vous êtes douce et aimable, et la plus avenante qu'on puisse célébrer ; aussi pour votre sagesse les connaisseurs disent du bien de vous et vous chérissent et mon amour va si loin que le cœur et l'intelligence me disent de rester avec vous, et si vous me causez du tort, de ne m'en plaindre à aucune autre.

III. — Où que j'aille et d'où que je vienne, je fais votre éloge et je suis votre serviteur obéissant, comme il convient, car je suis

E ja·l francs chauzimens
No·m deuria tarzar
So que·m fai esperar :
Que pos Artus an cobrat en Bretanha,
Non es razos que mais jois mi sofranha.

IV Car qui vos ve ni·us au
No pot esser dolens
Per negus marrimens.
Ai ! domna, tan suau
M'apodera e·m vens
Vostra cara rizens
Que quan vos aug parlar
No posc mos olhs virar.
Tan m'abelis vostra bela companha
Que d'autra m'es salvatja et estranha.

V Amors e jois m'enclau
Et amezura·m sens,
E beutatz e jovens
M'alegra e m'esjau,

auprès de vous pour faire vos volontés ; votre noble indulgence ne devrait plus me faire attendre ce qui me maintient en espoir : car puisque les Bretons ont recouvré Arthur, il n'y a pas de raison pour que désormais la joie me manque.

IV. — Car qui vous voit et vous entend ne peut souffrir d'aucun chagrin. Ah ! dame, la vue de votre visage riant me subjugue tellement que, quand je vous entends parler, je ne puis tourner mes yeux ailleurs. Votre agréable compagnie me plaît tant que celle de toute autre femme m'est importune.

V. — L'amour et la joie me tiennent, l'intelligence me modère, la beauté et la jeunesse me mettent en joie et votre noble personne,

E·l francs cors gais e gens
M'es de totz mals garens.
Bel ris ab dous esgar
Me fan rir' e jogar,
Cortes solatz me reten e·m gazanha
E gaugz entiers me tol trebalh e lanha.

VI De lai on creisso·l fau
Mi ven us jauzimens,
Don sui gais e jauzens,
Qu'onra·l nom de Peitau,
E ja·l fals recrezens,
Cobes mal despendens,
No pot re conquistar
Per soven penchenar.
Sitot si penh ni·s mira ni s'aplanha,
Totz sos afars no val una castanha.

VII Que·l cor a flac e cau
E val meins que niens ;
Que per mil sagramens
No·l creiri' om d'un clau.

gaie et avenante, me protège de tous maux. De beaux sourires et un doux regard me font rire et jouer, courtoise compagnie me gagne et me retient, la joie parfaite m'enlève chagrins et soucis.

VI. — De vers là-bas où croissent les hêtres il me vient un sujet de joie qui me met en gaîté ; car il honore le nom de Poitou et désormais le lâche hypocrite [Philippe-Auguste], avare dépensant mal, ne peut rien conquérir, quoiqu'il se peigne souvent. Quoiqu'il se farde, se mire et se pare, toute sa conduite ne vaut pas une châtaigne.

VII. — Il a le cœur mou et creux et il vaut moins que rien ; car malgré mille serments on ne le croirait point du tout. Les

E dolon m'en las dens,
Quan parli d'aitals gens
— Per qu'eu m'o lais estar —
D'En Saüc, filh d'Albar,
On malvestatz se sojorna e·s banha,
E sos pretz es aitals com fils d'aranha.

VIII Al rei valent e car
Volh en mon vers mandar
Que, si sai pert Proensa, pauc gazanha
Pel bel sojorn que pren lai en Espanha.

IX Fraire, rir' e jogar
Solh per vos e chantar,
Mas er es dreitz qu'en sospir e que·m planha,
Quar vostr' amors m'es salvatj' et estranha.

Bels Sembelis, per vos am mais Serdanha.

dents me font mal, quand je parle de telles gens — aussi j'aime mieux laisser ce sujet —, c'est-à-dire d'En Saüc, fils d'Albar, où Méchanceté se complaît, et dont la réputation ressemble à un fil d'araignée.

VIII. — Au roi vaillant et cher [Alphonse II d'Aragon] je veux mander en ma poésie, que, s'il perd ici la Provence, il gagne peu pour le plaisir qu'il prend là-bas en Espagne.

IX. — Frère, pour vous j'ai coutume de rire, jouer et chanter; mais maintenant il me faut soupirer et me plaindre, car vous m'êtes hostile et étrangère.

Beau Sembelin, pour vous j'aime mieux la Cerdagne.

XXIV. — Anc no mori per amor ni per al

I Anc no mori per amor ni per al,
Mas ma vida pot be valer morir,
Quan vei la ren qu'eu plus am e dezir
E re no·m fai mas quan dolor e mal.
No·m val be mortz, et ancar m'es plus greu,
Qu'en breu serem ja velh et ilh et eu :
E s'aissi pert lo meu e·l seu joven,
Mal m'es del meu, e del seu per un cen.

II Bona domna, vostr' ome natural
Podetz, si·us platz, leugierament aucir :
Mas a la gen vo·n faretz escarnir
E pois auretz en peccat criminal.
Vostr' om sui be, que ges no·m tenh per meu,
Mas be laiss' om a mal senhor son feu ;
E pois val pauc rics hom, quan pert sa gen,
Qu'a Daire·l rei de Persa fo parven.

XXIV, I. — Je ne suis mort ni d'amour ni d'autre mal, mais ma vie ressemble bien à la mort, quand je vois l'objet que j'aime et désire le plus ne me causer que douleur et mal. La mort n'est pas bonne pour moi, et, ce qui m'est encore plus pénible, c'est que bientôt ma dame et moi nous serons vieux. Si elle perd ainsi ma jeunesse et la sienne, je le regretterai pour moi, et cent fois plus pour elle.

II. — Noble dame, vous pouvez, si vous le voulez, tuer facilement votre homme lige, mais vous vous ferez blâmer par le monde et vous en aurez un péché mortel. Je suis bien votre homme, car je ne m'appartiens nullement ; mais à mauvais seigneur on abandonne son fief ; et un homme puissant qui perd ses vassaux vaut bien peu, comme s'en aperçut Darius, le roi de Perse.

III Estiers mon grat am tot sol per cabal
Leis que no·m denha vezer ni auzir.
Que farai doncs, pos no m'en posc partir,
Ni chauzimens ni merces no m'en val ?
Tenrai m'a l'us de l'enoios romeu,
Que quier e quier, car de la freida neu
Nais lo cristals, don hom trai foc arden :
E per esfortz venson li bon sufren.

IV Anc mais no vi plag tan descomunal,
Que quant eu cre nulha ren far ni dir,
Qu'a leis deja plazer ni abelir,
Ja pois no pens de nulh autre jornal.
E tot quan fatz par a leis vil e leu,
Qu'anc per merce ni per amor de Deu
No posc trobar ab leis nulh chauzimen ;
Tort a de mi e peccat ses conten.

V Aissi m'en sui gitatz a no m'en cal,

III. — Malgré moi j'aime de tout mon cœur celle qui ne daigne ni me voir ni m'entendre ; que ferai-je donc, puisque je ne puis m'en séparer et que ni l'indulgence ni la pitié ne me viennent en aide ? Je m'en tiendrai aux habitudes du pèlerin importun, qui mendie de côté et d'autre ; car de la froide neige naît le cristal dont on tire le feu ardent ; les bons [amants] qui patientent arrivent à triompher.

IV. — Jamais je ne vis conduite si étrange : quand je crois faire ou dire quelque chose qui doive lui plaire, je ne pense à aucun autre travail. Mais toutes mes actions lui paraissent viles et peu sérieuses, et jamais, par pitié ou pour l'amour de Dieu, je ne puis trouver auprès d'elle d'indulgence ; sans conteste elle a tort et se rend coupable envers moi.

V. — Aussi me suis-je jeté dans l'insouciance, comme le renard

Com lo volpilhs que s'oblid' a fugir,
Que no s'auza tornar ni·s pot gandir,
Quan l'encausson sei enemic mortal.
No·i sai conort, mas aquel del juzeu,
Que si·m fai mal, fai lo ad eis lo seu ;
Aissi com cel qu'a orbas se defen,
Ai tot perdut, la fors' e l'ardimen.

VI Doncs que farai ? sufrirai per aital,
Co·l pres destreitz, cui aven a sufrir
Que li fai mal, mas ben saupra grazir
Qui·m fezes ben en loc d'amic leial.
Quar s'eu volgues, domna, per autrui feu
Honrat plazer agra conquist en breu.
Mas res ses vos no·m pot esser plazen
Ni de ren al gaug entier non aten.

VII Lai vir mon chant, al rei celestial,
Cui devem tug onrar et obezir,
Et es be dreitz que l'anem lai servir
On conquerrem la vid' esperital :

qui ne pense qu'à fuir, sans oser se retourner et sans pouvoir se sauvèr, quand le pourchassent ses mortels ennemis. Je ne sais [à mon mal] d'autre remède que celui du Juif, qui, s'il me fait mal, en fait autant à lui-même ; semblable à celui qui se défend à l'aveuglette, j'ai tout perdu, force et courage.

VI. — Que faire donc ? Je souffrirai comme le prisonnier, qui doit supporter ce qui lui fait mal, mais je saurais bien marquer ma reconnaissance à qui me ferait du bien comme un loyal ami. Car si je voulais, dame, prendre un fief d'un autre, j'en aurais conquis bientôt plaisir avec honneur. Mais rien sans vous ne peut me plaire et je n'attends que de vous une joie parfaite.

VII. — J'adresse mon chant au roi céleste, que nous devons tous honorer et écouter ; il est juste que nous allions le servir là-bas où

Que·l Sarrazi desleial, canineu,
L'an tout son regn' e destruita sa pleu,
Que sazit an la crotz e·l monumen :
Don devem tug aver gran espaven. 56

VIII Coms de Peiteus, de vos mi clam a Deu
E Deus a me per aquel eis coven,
El de sa crotz et eu de mon argen. 59

IX Coms de Peiteus, bels senher, vos et eu
Avem lo pretz de tota l'autra gen,
Vos de ben far et eu de dir lo gen. 62

XXV. — NULS HOM NO'S POT D'AMOR GANDIR

1 Nuls hom no·s pot d'amor gandir,
Pos el seu senhoriu s'es mes :
O tot li plass' o tot li pes,
Sos talens l'aven a seguir. 4

nous conquerrons la vie spirituelle; car les Sarrasins perfides et cruels lui ont enlevé son royaume et détruit son empire ; ils se sont emparés de la croix et du sépulcre, et cela doit nous faire frémir.

VIII. — Comte de Poitiers, je me plains de vous à Dieu et Dieu se plaint de même à moi, lui de sa croix et moi de mon argent.

IX. — Comte de Poitiers, vous et moi nous sommes loués par le reste du monde, vous de bien faire et moi de bien parler.

XXV, 1. — Aucun homme ne peut échapper à l'amour, quand une fois il s'est mis en son pouvoir : que cela lui plaise ou l'ennuie, il lui faut suivre ses désirs. Sachez qu'un homme enamouré ne peut

E sapchatz qu'om enamoratz
No pot segr' autras voluntatz,
Mas lai on vol Amors lai cor
E no·i garda sen ni folor.

II Adonc saup eu pauc d'escrimir,
Qu'anc no·m gardei tro qu'eu fui pres
Co·l fols auzels, quant au lo bres,
Que·s vai coitozamen aucir.
Et eu coitos mis m'en tal latz,
Don era·m tenh per enganatz ;
Qu'en poder sui de tal senhor,
Que no·m vol far be ni honor.

III A re no degr' om melhs fugir
Com mal senhoriu, qui pogues.
Mas fugir no li posc eu ges,
Qu'outra la mar m'anet ferir
Amors daus lo senestre latz
Tal colp per qu'eu sui sai tornatz ;
Don morrai d'ir' e de dolor,
Si gaugz entiers no m'en socor.

suivre d'autres volontés ; là où Amour veut aller, là il court et ne fait attention ni à sens ni à folie.

II. — J'ai donc su bien mal me défendre, car je ne me gardai jamais, jusqu'au moment où je fus pris, comme l'oiseau étourdi qui, en entendant l'appeau, court à sa mort. Comme lui je me mis rapidement dans un lacs, où je me sens maintenant bien pris : car je suis au pouvoir d'un maître qui ne veut me faire ni bien ni honneur.

III. — Celui qui peut devrait fuir avant tout un mauvais maître. Mais moi je ne puis l'éviter, car, par delà la mer, Amour me frappa du côté gauche un coup qui m'a fait revenir ici. J'en mourrai de tristesse et de douleur, si la joie parfaite ne me secourt.

IV Et ab gaug me pogra garir
D'ira ma domna, s'ilh volgues ;
E per ma fe, s'a leis plagues,
No·lh degra ma mortz abelir,
Que totz sui seus hom domenjatz.
E non o dic eu, so sapchatz
Per so que·m fassa mortz paor,
Mas quar ilh pert son amador.

V Be degra ma domna chauzir
Com sui tornatz en sas merces ;
Quar per razo val bona fes
Lai on falh poders de servir.
Qu'en las ricas cortz pietatz
Dezencolpa·ls plus encolpatz ;
Per qu'umilitatz ab ricor
Don' a totz autres jois sabor.

VI D'autre mal me saubr' eu garir,
Mas d'aquest me trenchet lo fres,
Quan ma bela domna·m promes

IV. — Avec joie ma dame pourrait, si elle le voulait, me guérir de ma tristesse. Mais, par ma foi, s'il lui plaisait, ma mort ne devrait pas lui être agréable, car je suis son vassal. Je le dis, sachez-le bien, non pas que la mort me fasse peur, mais parce que ma dame perdra son amant.

V. — Ma dame devrait bien remarquer comment je suis revenu me mettre à sa discrétion : car raisonnablement la bonne foi a une grande influence là où manque le pouvoir de servir. Dans les cours puissantes la pitié disculpe les plus coupables ; c'est pourquoi l'humilité jointe à la puissance donne de la saveur à toutes les autres joies.

VI. — Contre un autre mal je saurais bien me protéger moi-même ; mais pour celui-ci, le frein se brisa quand ma belle dame me fit une

So don m'ac en cor a mentir.
E servirs mal gazardonatz
Aicel que·l pren es grans peccatz,
Que per mal gazardonador
Son paubre maint bo servidor.

VII Domna, mas no m'en posc sofrir,
Deus e chauzimens mi valgues,
Que·m vengues de vos qualsques bes,
Que non ai poder qu'als dezir.
Si·m destrenh vostra grans beutatz,
Qu'envazitz m'a·ls olhs e passatz,
Si qu'el test n'ai la resplandor,
Que·m tol lo sen e la vigor.

VIII Senher coms de Peiteus, be·m platz,
Car etz en l'aussor grat montatz,
Que gens vos vei cobrar l'onor
Que perderon vostr' ancessor.

promesse qu'elle avait l'intention de ne pas me tenir. Quand un service est mal récompensé, celui qui s'y engage fait un grand péché, car par la faute d'un grand seigneur qui récompense mal maints bons serviteurs sont pauvres.

VII. — Dame, je ne puis en supporter davantage ; que Dieu et votre pitié me soient en aide, pour que de vous me viennent quelques biens, car je n'ai pas le pouvoir de désirer autre chose. Je reste tellement épris de votre grande beauté, qui a pénétré et traversé mes yeux, que j'en conserve dans la tête l'éclat, qui m'enlève sens et courage.

VIII. — Seigneur comte de Poitiers [Richard Cœur de Lion], je suis heureux de vous voir monté au plus haut degré et de vous voir noblement recouvrer la terre que perdirent vos ancêtres.

IX Sitot s'es mals Mos Castiatz,
Dolors m'en pren e pietatz
Quar es velhs e pren deshonor
E·m tol Na Vierna e s'amor. 64

XXVI. — TAN MI PLATZ JOIS E SOLATZ

I Tan mi platz jois e solatz
D'omes onratz, per qu'eu fatz
Tal chanso viatz,
Bos reis, que prec qu'aprendatz. 4
E si·m demandatz :
Tan soven per que chantatz ?
Car es enoitz als malvatz
E gaugz a nos envezatz. 8

II E sapchatz, s'eu fos amatz,
Que n'auziratz esmeratz
Chantarets prezatz.
Qu'era que sui malmenatz, 12

IX. — Quoique Mon Castiat se comporte mal (?), il m'en vient douleur et pitié, car il est vieux, il se déshonore et m'enlève Na Vierna et son amour.

XXVI, I. — Joie et compagnie d'hommes honorés me plaisent tant que je fais en hâte une chanson, que je vous prie, bon roi, d'apprendre. Et si vous me demandez : pourquoi chantez-vous si souvent ? Parce que cela ennuie les gens vils et que cela nous réjouit nous, les heureux.

II. — Sachez que, si j'étais aimé, vous en entendriez de jolis petits chants parfaits. Car maintenant que je suis mal traité, j'écris des

Fatz meravilhatz
Motz ab us sonetz dauratz,
E no m'en val amistatz
Ni no chan mas de percatz.

III Cors delgatz, gen faissonatz,
Merce n'ajatz. Pietatz,
Vos la·n conselhatz,
Que destreitz sui e cochatz.
Ai! domn', esgardatz
Mon cor e no m'auciatz,
Qu'enjans e tortz e peccatz
Er, s'eu mor dezesperatz.

IV Melhs pagatz fora qu'om natz,
Si·l bais emblatz mi fos datz
O neis autreiatz.
E no volh que m'enqueiratz
On es totz mos gratz,
Que ben leu mal me feiratz.
Quar soven fai cobeitatz
Falhir los plus ensenhatz.

mots magnifiques, ornés de jolis sons; et cependant l'amitié ne me vient pas en aide et je ne chante qu'en vue d'un gain.

III. — Corps délicat, gentiment formé, ayez compassion de moi. Pitié, conseillez-la, car je suis dans la détresse et l'affliction. Hélas! dame, ayez égard à mon cœur et ne me tuez pas, car ce sera tromperie, tort et péché, si je meurs désespéré.

IV. — Je serais plus heureux que toute autre créature, si le baiser volé m'était donné ou même reconnu. Et je ne veux pas que vous me demandiez où est toute ma reconnaissance, car peut-être vous me causeriez du mal. Souvent la convoitise fait faillir les plus sensés.

v Pos beutatz fa·ls plus senatz
Outracujatz, ben es fatz
Qui no·s te celatz.
Mas eu sui si encantatz,
S'ab mi dons parlatz,
Que no·m posc moure del latz :
O eu sui gilos proatz
O del tot enamoratz.

vi Ab us datz menutz plombatz
Nos a trichatz malvestatz,
Don escarsetatz
Nais. En Rainiers, no·us gicatz,
Que ades no fassatz
Que pros aitan quan vivatz.
Que rics hom joves serratz
Val meins que mortz soterratz.

vii Na Viern', en patz
Volgra fos Mos Castiatz,
Qu'en Proensa sui tornatz
Morir com lebres en jatz.

v. — Puisque la beauté rend les plus sensés téméraires, celui-là est bien fou qui ne se tient pas caché. Mais je suis pris par un tel charme — si vous parlez avec ma dame — que je ne puis m'éloigner de son côté : ou je suis un jaloux parfait ou un amant enamouré.

vi. — La méchanceté nous a trompés avec des dés menus plombés : c'est d'elle que naît avarice. Seigneur Rainier, ne négligez pas d'agir en preux, tant que vous vivez. Car un homme riche qui est avare dans sa jeunesse vaut moins qu'un mort enterré.

vii. — Dame Vierna, je voudrais que Mon Castiat fût en paix, car je suis revenu en Provence mourir comme un lièvre au gîte.

XXVII. — Be m'agrada la covinens sazos

I Be m'agrada la covinens sazos
E m'agrada lo cortes temps d'estiu
E m'agradon l'auzel, quan chanton piu,
E m'agradon floretas per boissos
E m'agrada tot so qu'als adregz platz
E m'agrada mil tans lo bels solatz:
Don per mon grat jauzirai lai breumen,
On de bon grat paus mon cor e mon sen.

II Amors mi te jauzent e deleitos,
Amors mi ten en son dous recaliu,
Amors mi te galhart et esforsiu,
Per amor sui pensius e consiros;
Per amor sui tan fort enamoratz,
Que d'amor son totas mas volontatz,
Per amor am cortezi' e joven,
Quar d'amor son mei fag e mei parven.

XXVII, I. — Bien me plaît la saison agréable, bien me plaît le gentil temps d'été, bien me plaisent les oiseaux, quand ils chantent « piu », et bien me plaisent les fleurettes par les buissons ; bien me plaît tout ce qui plaît aux courtois et par-dessus tout les nobles entretiens : j'en jouirai heureusement bientôt, là où je mets bien volontiers mon cœur et mon intelligence.

II. — Amour me tient joyeux, Amour me tient dans sa douce chaleur, Amour me tient hardi et vaillant, Amour me fait penser et réfléchir ; Amour est si maître de moi que d'Amour sont tous mes désirs, pour Amour j'aime courtoisie et jeunesse, car Amour me dicte tous mes actes et toute ma conduite.

III Bel m'es, bela domna, quan pens de vos,
E bel quar sui en vostre senhoriu,
Bel m'es quan n'aug bon pretz nominatiu,
E bel quan vei vostras belas faissos.
Bel m'es quan gart vostras finas beutatz
E bel quar sui tan vostr' endomenjatz,
Bel m'es quar ai en vos mon pensamen
E bel quar am vos sola solamen.

IV Deus vos sal, domna, quar etz bel' e pros,
Mas ja no sal cels que son mal mescliu,
E Deus sal me, quar vas vos m' umiliu,
Mas ges no sal lauzengiers ni gilos.
Deus sal los pros e·ls adregz e·ls prezatz,
Mas ja no sal los enoios malvatz,
Deus sal totz drutz, quant amon finamen,
Mas ja no sal cel qu'ad enoi s'empren.

V Domna, tan sui de vos vezer coitos,

III. — Je suis heureux, belle dame, quand je pense à vous, je suis heureux d'être sous votre domination, je suis heureux quand j'entends vanter votre noble mérite, et heureux quand je vois votre beau maintien ; je suis heureux quand je regarde votre beauté parfaite et heureux d'être tout entier votre sujet; je suis heureux de ne penser qu'à vous et de n'aimer que vous.

IV. — Dieu vous sauve, dame, car vous êtes belle et noble, mais qu'il condamne les méchants et les envieux ; que Dieu me sauve, car je suis humble envers vous, mais qu'il confonde les médisants et les jaloux. Que Dieu sauve les hommes vaillants, courtois et estimés, mais qu'il confonde les méchants et les importuns ; que Dieu sauve tous les amants, qui aiment d'amour parfait, mais qu'il confonde celui qui fait alliance avec l'ennui.

V. — Dame, je suis si désireux de vous voir, dame, que je ne

Domna, que d'als non ai mon cor pensiu,
Domna, quar vos mi podetz far caitiu,
Domn', e si·us platz, plus rics que·l reis N'Anfos.
Bona domna, tan fort m'apoderatz,
Domna, que d'als non es ma volontatz;
Domna, si·us platz, ajatz n'esgardamen,
Domna, de tan que n'ajatz chauzimen.

VI Fis gaugz entiers plazens et amoros,
Ab vos es gaugz per que totz bes reviu,
E non a gaug el mon tant agradiu,
Que·l vostre gaugz fa lo segle joyos.
Ab vos nais gaugz e creis devas totz latz,
Per qu'eu n'ai gaug e Mos Bels Castiatz,
E·m fai gran gaug, que cel mentau soven
Lo gaug de vos e·l bel captenemen.

pense pas à autre chose, dame, car vous pouvez me rendre malheureux, et, si vous le voulez, plus puissant que le roi Alfonse. Noble dame, vous me tenez tellement en votre pouvoir, que je n'ai pas d'autre volonté ; dame, s'il vous plaît, ayez égard à ces sentiments, de manière que vous ayez pitié de moi.

VI. — Agréable joie d'amour souveraine et parfaite, avec vous est cette joie par laquelle tous les biens reprennent vie ; il n'y a pas de joie au monde si agréable, c'est votre joie qui fait le monde joyeux. Près de vous naît la joie, elle croît de tous côtés ; c'est elle qui nous réjouit, moi et Mon Beau Castiat ; et je jouis d'un bonheur parfait souvent quand il me rappelle souvent la joie qui vient de vous et votre beau maintien.

XXVIII. — Pos tornatz sui en Proensa

I Pos tornatz sui en Proensa
Et a ma domna sap bo,
Ben dei far gaia chanso,
Sivals per reconoissensa :
Qu'ab servir et ab honrar
Conquier hom de bon senhor
Don e benfait et honor,
Qui be·l sap tener en car :
Per qu'eu m'en dei esforsar.

II Ses peccat pris penedensa
E ses tort fait, quis perdo,
E trais de nien gen do
Et ai d'ira benvolensa
E gaug entier de plorar
E d'amar doussa sabor,
E sui arditz per paor
E sai perden gazanhar
E, quan sui vencutz, sobrar.

XXVIII, I. — Puisque je suis revenu en Provence et que ce retour plaît à ma dame, je dois faire une chanson gaie, au moins par reconnaissance ; car en servant et honorant un bon seigneur, on obtient de lui don, bienfait et honneur, si on sait bien le chérir : aussi dois-je m'efforcer [de chanter].

II. — Sans avoir péché je fis pénitence et sans avoir fait du tort je demandai pardon ; je tirai de rien un gentil don, de la colère j'ai fait sortir la bienveillance, la joie parfaite des pleurs, de l'amertume une saveur douce ; je suis hardi par peur, je sais gagner en perdant, et vaincre en étant vaincu.

Peire Vidal.

III E quar anc no fis falhensa,
Sui en bona sospeisso
Que·l maltraitz me torn en pro,
Pos lo bes tan gen comensa.
E poiran s'en conortar
En mi tuit l'autr' amador,
Qu'ab sobresforsiu labor
Trac de neu freida foc clar
Et aigua doussa de mar.

IV Estiers non agra garensa,
Mas quar sap que vencutz so,
Sec ma domn' aital razo
Que vol que vencutz la vensa ;
Qu'aissi deu apoderar
Franc' umilitatz ricor,
E quar no trob valedor
Qu'ab leis me posc' aiudar,
Mas precs e merce clamar.

V E pos en sa mantenensa
Aissi del tot m'abando,

III. — Comme jamais je ne fis de faute, j'ai bon espoir que le malheur tourne à mon profit, puisque le bien commence si gentiment. En moi pourront se réconforter tous les autres amants, car avec un labeur surhumain je tire de la neige froide un feu clair et de l'eau douce de la mer.

IV. — Autrement je n'aurais pas de secours; mais ma dame me sachant vaincu suit un tel principe qu'elle veut que, vaincu, je reste vainqueur. Car c'est ainsi que la sincère humilité doit l'emporter sur la puissance et personne, que je sache, ne peut venir à mon secours auprès d'elle, si ce n'est moi-même, en suppliant et en faisant appel à sa pitié.

V. — Puisque je m'abandonne tout entier en son pouvoir, elle ne

Ja no·m deu dire de no ;
Que ses tota retenensa
Sui seus per vendr'e per dar.
E totz hom fai gran folor
Que ditz qu'eu me vir alhor ;
Mais am ab leis mescabar
Qu'ab autra joi conquistar.

VI E cel que long' atendensa
Blasma, fai gran falhizo ;
Qu'er an Artus li Breto,
On avian lor plevensa.
Et eu per lonc esperar
Ai conquist ab gran doussor
Lo bais que forsa d'amor
Me fetz a mi dons emblar,
Qu'eras lo·m denh' autreiar.

VII Bels Rainiers, per ma crezensa,
No·us sai par ni companho,
Quar tuit li valen baro
Valon sotz vostra valensa.

peut me refuser ; je suis tout à elle, sans aucune réserve ; elle peut me vendre ou me donner. Qui dit que je me tourne ailleurs fait une grande folie ; j'aime mieux ne pas réussir auprès d'elle que gagner le bonheur avec une autre.

VI. — Celui qui blâme une longue attente fait une grande faute ; car maintenant les Bretons ont leur 'Arthur où ils avaient mis leur espoir. Et moi par une longue attente j'ai conquis en grande douceur le baiser que la violence de l'amour me fit ravir à ma dame et qu'elle daigne maintenant m'accorder.

VII. — Beau Rainier, par ma croyance, je ne vous connais ni pair ni compagnon, car tous les vaillants barons n'arrivent pas à votre

E pos Deus vos fetz ses par
E·us det mi per servidor,
Servirai vos de lauzor
E d'als, quant o poirai far,
Bels Rainiers, car etz ses par.

XXIX. — Ges car estius es bels e gens

Ges car estius es bels e gens
No sui jauzens, qu'us marrimens
Mi ven de lai,
Don soli' aver mon cor gai :
Per que pretz pauc abril ni mai,
Car cela·m torn' en non caler,
Qui·m sol honrar e car tener.
E s'eu pert mas bonas chansos,
Los bels ditz ni·ls avinens sos
Qu'eu solia per amor far,
No sai de que·m dej' alegrar.

vaillance. Et puisque Dieu vous fit sans égal et me donna à vous pour serviteur, je vous servirai en faisant votre éloge et de toute manière que je pourrai, mon Beau Rainier, car vous êtes hors de pair.

XXIX, 1. — Quoique l'été soit beau et agréable, je ne suis pas gai, car une tristesse me vient de là-bas d'où j'avais coutume d'avoir de la gaîté dans mon cœur : aussi je prise peu avril ni mai ; car celle qui avait coutume de m'honorer et de m'aimer devient indifférente. Et si je perds mes bonnes chansons, les belles paroles et les jolies mélodies que j'avais coutume de faire par amour, je ne sais de quoi je dois me réjouir.

II Anc natz ni vius nolh frais covens
Ni mandamens, mas quar trop lens
Tornei en sai,
On seus bels cors sojorn' e jai ;
Don tem que lauzengier savai,
Qui fan drutz e domnas doler
E joi baissar e descazer,
No mi fosson contrarios.
Mas car sui de celar ginhos,
Degr' esser melhs mos pretz, so·m par ;
Mas occaizo mi vol trobar.

III Anc non ac Grius tan mals talens
Ni tan cozens segon parvens,
Com cilh qu'eu sai :
Per qu'eu n'ai dolor et esmai
Tal que per pauc los olhs no·m trai,
Quan la vei, e·m fai si temer,
Que neis parlar no·lh aus plazer.
Doncs pos que mos plaitz no·lh es bos,

II. — Jamais de ma vie je n'ai enfreint ses conventions ou ses commandements ; mais je suis revenu trop tard ici où habite et demeure son beau corps ; aussi je crains que les médisants mauvais, qui font d'ordinaire de la peine aux amants et aux femmes, par qui la joie s'abaisse et tombe, ne me soient hostiles. Mais comme je suis habile à cacher mes sentiments, mon mérite devrait être plus grand, ce me semble ; mais elle veut chercher un prétexte à me reprocher.

III. — Jamais Griffon (?) n'eut de si mauvais désirs ni de si désagréables, à mon avis, que celle que je connais ; aussi en ai-je douleur et effroi, au point qu'il s'en faut de peu que je ne m'arrache les yeux, quand je la vois ; elle me donne tant de crainte que je n'ose même pas lui parler. Puisque donc elle ne tient pas à moi, qu'elle

Remanha com s'anc res no·s fos,
Qu'eu no la posc de ren forsar
Mas quan de bendir e d'amar.

IV Pero dels rius e de las gens
Ai dig cinc cens laus avinens
Per leis que·m fai
Al peitz que pot, per qu'eu dirai
No re mas be, qu'eu no poirai.
E s'eu li pogues mal voler,
Si Deus m'ampar, de mon poder
Li for'eu mals et orgolhos ;
Mas no·n posc esser poderos,
Qu'ab un ris et ab un esgar
Me fai mi mezeis oblidar.

V Mout m'es esquius lo parlamens,
Que·m nafr' e·m vens, si que mos sens
Fug e desvai ;
Ni jamai chanso no farai,
Que dreg ni razo noca n'ai.
E pos cor no·n ai ni voler,

reste comme si rien n'eût jamais existé ; car je ne puis la vaincre que par mes louanges et mon amour.

IV. — Cependant, des ruisseaux (?) et des personnes j'ai dit cinq cents louanges agréables pour celle qui me traite le plus mal qu'elle peut ; c'est pourquoi je n'en dirai que du bien, car je ne pourrai pas [faire autrement]. Si je pouvais lui vouloir du mal, par Dieu, de tout mon pouvoir je serais méchant et orgueilleux envers elle ; mais je ne puis lui résister, car avec un sourire et un regard elle me fait m'oublier moi-même.

V. — Il m'est pénible d'en parler ; cela me blesse et m'accable, au point que ma raison s'enfuit et se perd. Jamais je ne ferai de chan-

Com posc chantar ni joi aver ?
Que de leis non ai bels respos,
Ans quan cug dir ditz amoros,
Ilh fug, que no·m vol escoutar :
Gardatz com m'en dei esforsar !

VI Mas hom antius er greu manens,
Que chauzimens e mandamens
Ab cor verai
Fan fin drut jauzen quan s'eschai.
E qui pren so qu'Amors l'atrai,
Sitot s'es pauc, ab melhs qu'esper,
No·i pot falhir qu'a son plazer
No l'en venga rics gazardos :
Per qu'eu lau las honors e·ls dos
E·l col, e·ls mas, que·m fetz baizar
Cilh que sap perdas restaurar.

VII Na Vierna, mout m'es amar,
Car soven no·us posc remirar.

son, car je n'ai ni droit ni sujet d'en faire. Puisque je n'ai ni cœur ni volonté, comment puis-je chanter ou avoir de la joie ? Car de ma dame je n'obtiens aucune belle réponse, mais quand je pense lui dire des mots amoureux, elle s'en va et ne veut pas m'écouter ; voyez comme je dois m'efforcer [de chanter] !

VI. — Mais un homme honteux sera difficilement riche ; la compassion et la volonté, avec un cœur sincère, rendent à l'occasion le parfait amant joyeux. Et qui prend ce que l'amour lui donne, si peu que ce soit, pourvu qu'il espère mieux, il n'est pas possible qu'un riche don ne vienne lui faire plaisir ; c'est pourquoi je loue les biens et les dons, le cou et les mains que me donna à baiser celle qui sait réparer les pertes.

VII. — Dame Vierna, il m'est très pénible de ne pas pouvoir vous contempler souvent.

VIII Senher N'Agout, no·us sai lauzar,
Mas de vos dauri mon chantar.

XXX. — Tart mi veiran mei amic en Tolzan

I Tart mi veiran mei amic en Tolzan
E tart veirai lo Pog e Monreial,
Quar remazutz sui del tot a'N Barral,
Mon Bel Rainier, que trop fin e certan.
A ! Na Loba, domna, car no·us remir,
Dels olhs vos plor e del cor vos sospir,
Quan mi membra vostre cors avinens
E·l dous parlars e la cara rizens.

II E car avetz tan ric pretz sobeiran,
Per enveja·us volon las melhors mal ;
Ma bela domna douss', a vos qu'en cal ?
Qu'a totas podetz dir : tast'e milan.

VIII. — Seigneur Agout, je ne sais pas vous louer, mais j'orne mes vers de votre nom.

XXX, I. — Mes amis du Toulousain me verront tard, et il sera tard quand je verrai Le Puy et Montréal, car je suis resté complètement près de Barral, mon Beau Rainier, que je trouve parfait et sûr. Ah ! dame Louve, parce que je ne vous vois pas, je vous pleure et je soupire après vous, quand je me souviens de votre beau corps avenant, de votre doux parler et de votre visage souriant.

II. — Comme vous avez une si noble réputation, par envie les meilleures femmes vous jalousent ; ma belle et douce dame, que

Car melhs sabetz honrar et acolhir,
Per so·us vol hom mais vezer et auzir,
Pos de beutat vest se vostre jovens
E·l dous parlars e·l galhardi' e·l sens.

III Na Raïmbauda, domna, d'aisso·m van,
Qu'eu penrai ort a Biolh e cazal ;
E si·us pagatz d'amor emperial,
Per la montanh' oblidarai lo plan.
A ! bela domna, cui am e dezir,
Qu'eu no poirai jamais ses vos sufrir ;
E prenda·us en merces e chauzimens,
Pos en vos es mos cors e mos talens.

IV Domna, ben aic l'alberc Saint Julian,
Quan fui ab vos dins vostre ric ostal ;
Qu'anc Deus no fetz tant avinen jornal,
Com aicel jorn que·us formet de sa man.

vous importe ? Vous pouvez dire à toutes : goûte et... (?) Vous savez honorer et accueillir mieux qu'aucune autre femme, aussi tout homme désire-t-il vous voir et vous entendre ; car de beauté se revêt votre jeunesse et vous avez le doux parler, la gaîté et l'intelligence.

III. — Dame Raimbaude, je m'engage à prendre jardin et maison à Biolh ; et si vous êtes contente d'un amour d'empereur (?), pour la montagne j'oublierai la plaine. Ah ! belle dame, que j'aime ardemment, je ne pourrai jamais vivre sans vous. Que la pitié et la clémence s'emparent de vous, car en vous sont mon cœur et mes désirs.

IV. — Dame, j'eus bien l'hospitalité de Saint Julien, quand je fus avec vous, dans votre belle demeure ; car jamais Dieu ne fit si belle journée, comme celle où il vous forma de sa main. Je me demande avec étonnement comment il sut vous former si noble-

Meravilh me co·us saup tan gen bastir,
Mas aitals armas fetz per mi aucir.
Mas conort n'ai qu'etz trop ric' e valens ;
Si m'aucizetz, honratz sui e jauzens.

XXXI. — Amors, pres sui de la bera

I Amors, pres sui de la bera,
Quar m'etz tan de mala guiza ;
Qu'eu cugei m'acsetz conquiza
La gensor e la plus gaia
Del mon, mas no·us platz qu'eu l'aia.
Per qu'eu morrai dezesperatz,
Amors, et er tortz e peccatz,
Si d'aquest vostre benvolen
Non avetz calque chauzimen.

II Ja, s'eu saupes, non amera,
Que m'en prezes d'aital guiza,

ment ; ces armes, il les fit pour me tuer ; mais j'ai l'espoir que vous êtes trop noble et trop bonne ; si vous me tuez, je suis honoré et joyeux.

XXXI, I. — Amour, vous m'êtes si cruel que je suis près du tombeau. Je croyais que vous m'aviez conquis la plus belle et la plus gaie qui soit au monde ; mais vous ne voulez pas que je la possède. Aussi j'en mourrai désespéré, Amour, et ce sera tort et péché, si vous n'avez aucune pitié de votre fidèle serviteur.

II. — Je n'aurais jamais aimé, si j'avais su que les choses iraient

Qu'er a ma voluntat priza
Cilh qu'es orgolhoz' e gaia
Vas mi, e de mal qu'en traia
No·lh cal, ans m'a mes en tal latz,
Que jois ni deportz ni solatz
D'autra no·m don' esbaudimen,
Ni de leis nulh joi non aten.

III Per qu'eu ab bon grat m'estera,
Fe que·us dei, ans de ma guiza,
Qu'enquer non l'agra enquiza :
E pero non es tan gaia,
Qu'eu de leis mal non retraia,
E dir n'ai enois e viltatz,
Sitot s'es mensonj'e foudatz,
Quar cors qu'es ples d'aziramen
Fai ben falhir boca soven.

IV Qu'eu vi ja l'ora qu'ilh era
Franca e de bona guiza
E sa boca gent apriza

si mal. Car maintenant celle qui est orgueilleuse envers moi m'a pris toute ma volonté ; quelque mal que je souffre, elle est indifférente ; elle m'a mis dans un tel lacs que ni joie ni gaîté d'aucune autre femme ne me réjouissent et je n'en attends d'elle aucune.

III. — Aussi par la foi que je vous dois, j'aimerais mieux changer de nature (?), plutôt que de lui demander son amour ; cependant elle n'est pas si parfaite (?) que je ne puisse en dire quelque mal ; je la vilipenderai, quoique ce soit mensonge et folie, car un cœur plein de ressentiment fait souvent faillir la bouche.

IV. — J'ai vu le temps où elle était franche et de bonnes manières, le temps où sa bouche était bien habituée à dire des paroles gaies, où elle reconnaissait noblement et sincèrement le mérite ; son corps

En parlar paraula gaia,
Vas bon pretz fina e veraia,
Sos cors adregz e gen formatz,
D'ensenhamens e de beutatz,
Que anc nulhs hom no vi tan gen
Ni ab tan bel captenemen.

v Mas ar m'es esquiv' e fera
Tornad' e de brava guiza,
Per que l'esperansa·s briza,
Don fo ma volontatz gaia.
Pos no·lh platz bes m'en eschaia,
Peitz trac de mort, tan viu iratz.
Ar sai e conosc qu'es vertatz,
Que diable son sei paren,
Qu'als seus dona pejor turmen.

vi Tostemps, si·m legues, blasmera
Leis que non es d'avol guiza ;
Mainta mensonj' ai assiza

était bien pris et bien formé, [fait] de bonnes manières et de beauté, tel que jamais personne n'en vit d'aussi beau ni d'un si noble maintien.

v. — Mais maintenant, elle m'est devenue sauvage, farouche et cruelle ; aussi l'espérance qui réjouissait mon cœur se brise. Puisqu'il ne lui plaît pas qu'aucun bonheur m'arrive, je mène une vie pire que la mort, car je vis dans la tristesse. Maintenant je sais et je reconnais que les diables sont vraiment ses parents, car elle donne aux siens le pire tourment.

vi. — S'il m'était permis, je blâmerais constamment celle qui n'est pas d'un vil naturel ; j'ai dit maints mensonges en blâmant la dame gaie. Aussi il est juste que je me retire. Je quitte son amour

En blasmar la domna gaia.
Per qu'es razos qu'eu m'estraia.
Mout mi part de s'amor forsatz ;
E pos conosc que tan li platz,
Sivals partrai m'en bonamen
Et irai mon melhs enqueren.

XXXII. — A PER PAUC DE CHANTAR NO'M LAIS

I A per pauc de chantar no·m lais,
Quar vei mort joven e valor
E pretz, que non trob'on s'apais,
Qu'usquecs l'empenh e·l gita por ;
E vei tan renhar malvestat
Que·l segle a vencut e sobrat,
Si qu'apenas trop nulh paes
Que·l cap non aj'en son latz pres.

II Qu'a Rom' an vout en tal pantais
L'apostolis e·lh fals doctor
Sancta Gleiza, don Deus s'irais ;

tout à fait à regret ; et puisque je reconnais que ce départ lui fait tant plaisir, du moins je m'en séparerai loyalement et j'irai chercher un meilleur sort.

XXXII, I. — Il s'en faut de peu que je n'abandonne le chant, car je vois morts jeunesse et valeur, ainsi que le mérite qui ne trouve pas de refuge où il puisse se refaire, car tout le monde le repousse et le rejette ; je vois régner partout la méchanceté, qui a vaincu le monde, au point que je ne trouve aucun pays, dont la tête ne soit prise dans son lacet.

II. — Comment le pape et les faux docteurs ont-ils mis dans un

Que tan son fol e peccador,
Per que l'eretge son levat.
E quar ilh commenso·l peccat,
Greu es qui als far en pogues ;
Mas ja no volh esser plages.

III E mou de Fransa totz l'esglais,
D'els qui solon esser melhor,
Que·l reis non es fis ni verais
Vas pretz ni vas Nostre Senhor.
Que·l Sepulcre a dezamparat
E compr'e vent e fai mercat
Atressi com sers o borges :
Per que son aunit sei Frances.

IV Totz lo mons es en tal biais
Qu'ier lo vim mal et oi pejor ;
Et anc pos lo guitz de Deu frais,
Non auzim pois l'Emperador
Creisser de pretz ni de barnat.

tel trouble la sainte Eglise et irrité Dieu ? Ils sont si fous et si pécheurs que les hérétiques se sont enhardis. Comme ce sont eux qui commencent le péché, il est difficile qu'il en soit autrement ; mais je ne veux pas chercher querelle.

III. — C'est de France que vient tout l'effroi, de ceux qui étaient d'ordinaire meilleurs ; car le roi ne se comporte pas d'une manière parfaite et sincère envers l'honneur et envers Notre-Seigneur. Car il a abandonné le Saint-Sépulcre, il achète, vend et fait le commerce, comme un serf ou un bourgeois : aussi ses Français sont honnis.

IV. — Le monde est de telle sorte que hier nous le vîmes mauvais et aujourd'hui nous le voyons pire ; depuis que l'empereur a secoué le joug de Dieu, nous n'avons pas appris que sa réputation et son honneur aient grandi. Mais cependant s'il abandonne sottement

Mas pero s'oimais laiss' en fat
Richart, pos en sa preizon es,
Lor esquern en faran Engles.

v Dels reis d'Espanha·m tenh a fais,
Quar tan volon guerra mest lor,
E quar destriers ferrans ni bais
Trameton als Mors per paor :
Que lor orgolh lor an doblat,
Don ilh son vencut e sobrat ;
E fora melhs, s'a lor plagues,
Qu'entr'els fos patz e leis e fes.

vi Mas ja no·s cug hom qu'eu m'abais
Pels rics, si·s tornon sordejor ;
Qu'us fis jois me capdela e·m nais
Que·m te jauzent en gran doussor ;
E·m sojorn' en fin' amistat
De leis qui plus mi ven en grat :
E si voletz saber quals es
Demandatz la en Carcasses.

Richard qui est dans sa prison, les Anglais feront entendre leur mépris.

v. — Au sujet des rois d'Espagne, je suis affligé qu'ils désirent tant la guerre parmi eux et qu'ils envoient aux Maures, par peur, des destriers gris et bais : ils leur ont doublé leur orgueil, et ils sont vaincus par eux ; il vaudrait mieux, si cela leur plaisait, que parmi eux régnât la paix, le droit et la foi.

vi. — Mais que personne ne pense que je m'abaisse pour les riches, s'ils deviennent pires qu'ils ne sont ; car une joie pure naît en moi et me guide; cela me tient doucement joyeux et me délasse dans la parfaite amitié de celle qui me plaît le plus ; et si vous voulez savoir son nom, demandez-le dans la contrée de Carcassonne.

VII Et anc no galiet ni trais
Son amic ni·s pauzet color,
Ni·l cal, quar cela qu'en leis nais
Es fresca com roz' en pascor.
Bel'es sobre tota beutat
Et a sen ab joven mesclat :
Per que·s n'agrado·l plus cortes
E'n dizon laus ab honratz bes.

XXXIII. — De chantar m'era laissatz

I De chantar m'era laissatz
Per ira e per dolor
Qu'ai del comte, mon senhor ;
Mas pos vei qu'al bon rei platz,
Farai tost una chanso,
Que porten en Arago
Guilhems e'N Blascols Romeus,
Si·l sos lor par bos e leus.

VII. — Jamais elle ne trompa ni ne trahit son ami ; jamais elle ne se farda ; elle n'en a pas besoin, car la couleur qui naît en elle est fraîche comme une rose de Pâques. Elle est belle au-dessus de toute beauté et a du sens malgré sa jeunesse ; aussi les plus courtois se plaisent-ils [en sa compagnie] et font son éloge en en disant le plus grand bien.

XXXIII, I. — J'avais quitté le chant, par suite de la tristesse et de la douleur que j'ai au sujet du comte mon seigneur ; mais puisque le bon roi le désire, je ferai rapidement une chanson que porteront en Aragon Guillem et sire Blascol Romieus, si la musique leur en paraît bonne et facile.

II E s'eu chan com hom forsatz,
Pos mon senhor n'a sabor,
No tengatz per sordejor
Mon chan, que·l cors m'es viratz
De leis on anc non aic pro,
Que·m gita de sospeisso ;
E·l partirs es mi tan greus
Que res non o sap mas Deus.

III Traïtz sui et enganatz
A lei de bon servidor,
Quar hom mi ten a folor
So don degr'esser honratz ;
E n'aten tal gazardo,
Com cel que ser a felo ;
Mas s'eu derenan sui seus,
A meins me tenh que juzeus.

IV A tal domna·m sui donatz
Que viu de joi e d'amor
E de pretz e de valor,
On s'afina si beutatz,

II. — Si e chante comme un homme qui y est obligé, puisque mon seigneur le désire, ne tenez pas mon chant pour mauvais : car mon cœur s'est détourné de celle dont je n'eus jamais de récompense et qui me prive de tout espoir; combien cette séparation m'est pénible, Dieu seul le sait.

III. — Je suis trahi et trompé, comme il arrive aux bons serviteurs, car on me tient à folie ce dont je devrais tirer honneur ; j'en attends la même récompense que celui qui sert un félon ; mais si, désormais, je lui appartiens, je m'estime moins qu'un juif.

IV. — Je me suis donné à une dame qui vit de joie et d'amour, de

Com l'aurs en l'arden carbo ;
E quar mos prees li sap bo,
Be·m par que·l segles es meus
E que·l reis ten de mi feus.

v De fin joi sui coronatz
Sobre tot emperador,
Quar de filha de comtor
Me sui tant enamoratz,
Et ai mais d'un pauc cordo
Que Na Raïmbauda·m do,
Que·l reis Richartz ab Peiteus
Ni ab Tors ni ab Angeus.

vi E sitot lop m'appellatz,
No m'o tenh a dezonor,
Ni si·m cridan li pastor
Ni si sui per lor cassatz ;
Et am mais bosc e boisso
No fauc palaitz ni maizo,
Et ab joi li er mos trèus
Entre gel e vent e neus.

mérite et de valeur, où la beauté s'affine comme l'or dans la flamme. Elle accueille mes prières : aussi il me semble que le monde est à moi et que le roi tient de moi ses fiefs.

v. — Je suis couronné de joie parfaite plus qu'un empereur, car je me suis enamouré d'une fille de « comtor », et un petit cordon que dame Raimbaude me donne m'est plus précieux que Poitiers, Tours ou Angers ne le sont pour le roi Richard.

vi. — Je ne regarde pas comme déshonorant de m'entendre appeler loup, et de me voir poursuivi et chassé par les cris des bergers ; j'aime mieux bois et buissons que je ne fais palais ni maison et j'irai joyeusement vers elle au milieu de la glace, du vent et de la neige.

VII La Loba ditz que seus so,
Et a·n be dreg e razo,
Que, per ma fe, melhs sui seus
Que no sui d'autrui ni meus.

VIII Bels Sembelis, Saut et So
Am per vos et Alio ;
E quar la vista·m fo breus,
En sui sai marritz e greus.

XXXIV. — ESTAT AI GRAN SAZO

I Estat ai gran sazo
Marritz e consiros,
Mas ar sui delechos
Plus qu'auzel ni peisso,
Pos ma domn'a·m trames
Messatge, que·m tengues
A guiza d'amador.
A ! tan doussa sabor

VII. — La Louve dit que je lui appartiens et elle a bien raison de le dire ; car, par ma foi, je lui appartiens plus que je n'appartiens aux autres ou à moi.

VIII. — Beau Sembelin, j'aime pour vous Saut et Usson ainsi qu'Alion ; je vous ai vu si peu de temps que j'en suis ici triste et affligé.

XXXIV, I. — Je suis resté longtemps triste et mélancolique, mais maintenant je suis heureux plus qu'oiseau ni poisson, car ma dame m'a envoyé un message pour me dire de me comporter comme un

M'a, quar denha voler
Qu'eu torn en bon esper.

II Que, si Deus mi perdo,
No posc esser joios,
Tro que m'en torn coitos
En la doussa preizo
On sa beutatz me mes,
Qu'es de semblan cortes
E de gaug ab doussor :
Per qu'eu no volh ricor
De terra ni d'aver
Tan com far son plazer.

III Que tan m'es bel e bo,
Quan remir sas faissos
E·ls bels olhs amoros,
Qu'eu no sai on me so ;
Si m'a lassat e pres
E vencut e conques
Que mos olhs ni m'amor
No posc virar alhor,
Ans quan la posc vezer,
Del tot mi alezer.

amant. Ah ! quelle douce saveur me fait éprouver son amour, car elle daigne vouloir que je reprenne espoir.

II. — Car, Dieu me pardonne ! je ne puis être heureux si je ne retourne rapidement en la douce prison où me mit sa beauté ; là règnent accueil courtois et joie avec douceur ; aussi j'aime mieux faire ce qui lui plaît qu'avoir richesse de terres ou de biens.

III. — Je suis si heureux quand je contemple ses belles manières et ses beaux yeux amoureux que je ne sais où je suis ; elle m'a si

IV Domna, per Deu del tro,
Pos aissi·m rent a vos,
Humils e volontos,
Vostr'amistat me do
Chauzimens e merces
E precs e bona fes ;
E faretz vostr'onor :
Que mout ai gran paor
Que·l talans m'apoder,
A cui no·m posc tener.

V Que·l cor ai tan felo
Vas leis qu'anc mala fos ;
Quar per un comte ros
M'a gitat a bando.
Be·m par que Loba es ;
Quar ab comte s'empres
E·s part d'emperador,
Qui a fag sa lauzor
Per tot lo mon saber :
Mas qui men no ditz ver.

bien enlacé, pris, vaincu et conquis que je ne puis tourner ailleurs mes yeux ni mon amour ; mais quand je puis la voir, je suis entièrement heureux.

IV. — Dame, par le Dieu du ciel, puisque je me rends ainsi à vous, humble et soumis, que votre indulgence et votre pitié accordent à mes prières et à ma bonne foi votre amitié ; vous vous honorerez ainsi : car j'ai bien peur d'être vaincu par la passion à laquelle je ne puis résister.

V. — Si j'ai le cœur si félon envers elle (plût au ciel qu'elle n'eût jamais existé !) c'est qu'elle m'a abandonné pour un comte blond. Il semble bien qu'elle soit une louve ; car elle s'est éprise d'un comte

VI Deus sal l'onrat marques
È sa bela seror,
Qu'ab sa leial amor
Me saup gen conquerer
E plus gen retener.

VII Filha de rei, be·m pres,
Quar perdei fals' amor,
Qu'eu·n gazanhei melhor
E qui melhs sap valer
E far e dir plazer.

XXXV. — Tant an ben dig del marques

I Tant an ben dig del marques
Joglar truant e garbier,
(Que tuit en son vertadier)
Qu'eu no sai que m'en disses:
Pero sua es valensa,
On bos pretz nais e comensa,

et elle quitte un empereur qui a fait connaître sa louange par tout le monde ; mais qui ment ne dit vrai.

VI. — Que Dieu sauve l'honoré marquis et sa belle sœur, qui, avec son amour loyal, sut me conquérir gentiment et plus gentiment encore me garder.

VII. — Fille de roi, je m'estime heureux d'avoir perdu l'amour d'une fourbe ; car j'ai gagné celui d'une femme meilleure, dont les mérites sont supérieurs et qui sait être aimable en paroles et en actions.

XXXV, I. — Ils ont si bien parlé du marquis les jongleurs truands et fanfarons — et ils ont bien dit la vérité — que je ne sais qu'ajouter ; mais il a en don la vaillance, où naît et commence la bonne réputa-

E·i renovela valor
En fai dir vera lauzor.

II E si·l reis Aragones
No m'agues tout alegrier,
Eu agra fin gaug entier
Ab domnas de Carcasses,
Don m'abelis e m'agensa
Lor faitz e lor captenensa,
E·l cavalier e·l comtor
E·l baron e·l vavassor.

III Per so m'an Lombart conques,
Pos m'appellet « car messier »
Tals qu'anc no vist nulh arquier
Tan dreg ni tan prim traisses ;
E·m fier al cor ses falhensa
Ab un cairel de plazensa,
Fabregat el foc d'amor,
Temprat de doussa sabor.

IV E l'olh e·l cil negre espes
E·l nas qu'es en loc d'arbrier,

tion, où la valeur se renouvelle et qui en fait dire une sincère louange.

II. — Si le roi d'Aragon ne m'avait pas privé d'allégresse, je connaîtrais le bonheur parfait auprès des dames du Carcassès, dont les actions et le maintien, dont les chevaliers, *comtors*, barons et vavasseurs me réjouissent et me plaisent.

III. — Si les Lombards m'ont conquis, c'est que je fus appelé « cher messire » par une dame qui frappe plus droit et plus juste que le meilleur archer ; elle me frappe au cœur, sans me manquer, avec un agréable trait, forgé au feu d'amour, trempé de douce saveur.

IV. — Les yeux, les cils noirs et épais, le nez, qui est en forme

Ve·us l'arc de qu'aitals colps fier
Ab un esgart demanes,
Don escut no·lh fai garensa:
E pos a leis platz que·m vensa,
No m'o tenh a dezonor,
Si·ls fortz venson li forsor.

v Tant es sos bels cors cortes
E·l dig gai e plazentier
Qu'el mon non a cavalier
Que vezer no la volgues ;
Que fag e dig e parvensa
A de Monbel e d'Argensa
E de Monrozier color
E sa cambra es de Valflor.

vi Mil tans es doblatz sos bes
Qu'el comte de l'escaquier,
Qu'al seu fin pretz vertadier
No sofranh neguna res ;
Pos m'autrejet ses bistensa,

d'arc, voilà l'arc dont elle frappe de tels coups, dès qu'elle vous regarde, qu'aucun bouclier ne peut vous protéger ; puisqu'il lui plaît de me vaincre, je ne m'en tiens pas pour déshonoré, si les forts sont vaincus par de plus forts.

v. — Elle est si belle et si courtoise, sa conversation est si agréable qu'il n'y a pas au monde de chevalier qui ne désire la voir ; dans ses actes, dans ses paroles et dans son maintien, elle ressemble [aux dames de] Montbel et d'Argence, elle a la couleur de celle de Montrosier et sa maison est de Valfleur.

vi. — Ses qualités sont aussi nombreuses que dans le compte de l'échiquier ; à son parfait et vrai mérite rien ne manque ; après qu'elle m'eut accordé son amour sans retard, elle m'a retenu en Provence ;

M'a tengut lai en Proensa,
Qu'ar sai son en mais d'onor
E deu so·m penr' al melhor.

VII E si mos Fraires saubes
Que·m rete per soudadier,
No·l tengran bojas d'acier
Que vezer no la volgues.
E trobera ses falhensa
Dous frug d'onrada semensa
E cort de valen senhor
Ab un avinen trachor.

XXXVI. — Per ces dei una chanso

I Per ces dei una chanso
Al cortes rei d'Arago,
Qu'estiers non chanter' ongan
Per l'enoi e per l'enjan

mais maintenant j'ai ici plus d'honneur, et elle doit prendre cela de son mieux (?)

VII. — Et si mon Frère savait qu'elle me retient comme soldat, des chaînes d'acier ne l'empêcheraient pas de venir la voir. Il trouverait sans aucun doute un doux fruit né d'honorable semence et une cour de vaillant seigneur avec un traître avenant.

XXXVI, I. — Pour rente je dois une chanson au roi courtois d'Aragon, car autrement je ne chanterais pas cette année, à cause du chagrin [qui me vient] de la fourberie de ma dame, que Dieu con-

Que·m fetz cilh cui Deus abais;
E s'anc fui per Amor gais,
Er la gurpisc e la lais,
E mais no for' amoros,
Durs cors, si per vos no fos.

II E ja Deus noca·m perdo,
S'anc tan bela domna fo
Ni d'aitan cortes semblan,
Ni anc hom tan gen parlan
No vi ni o fara mais :
Que quant us motz l'eis del cais
Et eu l'aug, sui tan licais,
Qu'en cre morir talentos,
S'al meins no l'en aug dir dos.

III E quar en aital sazo
Me fetz socors bel e bo,
Vos en ren merce chantan :
Qu'estiers non pogra l'afan
Sofrir ni·l plor ni·l pantais,
Quant ela s'amor m'estrais,

fonde! Si jamais Amour m'a rendu gai, je le quitte et l'abandonne aujourd'hui et jamais je n'aurais été amoureux, dur cœur, si ce n'était pour vous.

II. — Que jamais Dieu ne me pardonne, si jamais il y eut femme si belle et de manières si courtoises ; jamais on ne vit ni on ne verra un être parlant si gentiment : quand un mot lui sort de la bouche et que je l'entends, j'en suis si friand que peu s'en faut que je ne meure de désir, si je ne lui en entends dire au moins deux.

III. — Je vous remercie en chantant de m'avoir si noblement secouru dans ce passé ; car autrement je n'aurais pas pu supporter la peine, les pleurs et l'angoisse quand elle me retira son amour, si ce

Si no fos us cortes jais
Que·m ve, domna, de ves vos,
Per qu'eu m'en viu deleitos.

IV E per aquesta razo
Conosc be que vostr'om so,
E volh estar derenan
Del tot a vostre coman.
E metrai me tot en fais
De dir e de far que·us plais,
Com vostre rics pretz verais
An s'enan totas sazos
Entre·ls drutz galhartz e bos.

XXXVII. — BON' AVENTURA DON DIEUS ALS PISANS

I Bon' aventura don Dieus als Pisans,
Car son ardit e d'armas ben apres,
Et an baissat l'orgoill dels Genoes,
Que·ls fan estar aunitz e soteirans :
Per qu'eu volrai totz temps l'onor de Pisa,
Car an baissatz los perfeitz orgoillos ;

n'était un agréable motif de joie, qui me vient de vous, dame, et qui rend ma vie heureuse.

IV. — Pour cette raison je me reconnais bien votre homme-lige, et je veux être désormais tout entier à vos ordres. Je mettrai tout en œuvre pour dire et faire ce qui vous plaît, afin que votre noble et vrai mérite soit toujours exalté entre les gais et parfaits amants.

XXXVII, I. — Que Dieu soit favorable aux Pisans! Car ils sont vaillants et habiles aux armes, ils ont abaissé l'orgueil des Génois, et

Que sol l'enois dels vilans borboillos
Mi trenca·l cor e·l me fraing e·l me brisa.

II Alamans trob deschauzitz e vilans ;
E quand negus si feing esser cortes,
Ira mortals cozens et enois es ;
E lor parlars sembla lairar de cans ;
Per qu'ieu non vuoill esser seigner de Frisa,
C'auzis tot jor lo glat dels enoios :
Anz vuoill estar entre·ls Lombartz joios,
Pres de midonz, qu'es gaia, blanc' e lisa.

III E pois mieus es Monferratz e Milans,
A mon dan git Alamans e Tyes ;
E si·m creira Richartz, reis dels Engles,
En breu d'ora tornara per sas mans
Lo regisme de Palerm' e de Riza,
Car lo conquis la soa rezensos.
De mi dic ben : si pel marques non fos,

ils les maintiennent dans la honte et l'avilissement. Aussi voudrai-je toujours l'honneur des Pisans, car ils ont rabaissé le grand orgueil [de leurs ennemis]. Seul le chagrin que causent les vils trompeurs me brise le cœur.

II. — Je trouve les Allemands peu distingués et grossiers ; quand l'un d'eux feint d'être courtois, c'est une peine mortelle et un cuisant chagrin. Leur parler ressemble aux aboiements des chiens ; aussi je ne veux pas être le seigneur de Frise, qui entend constamment le glapissement de cette gent importune ; j'aime mieux être parmi les Lombards joyeux, près de ma dame, gaie, à la peau blanche et douce.

III. — Puisque Montferrat et Milan m'appartiennent, je méprise les Allemands. Et si Richard, roi des Anglais, m'en croit, bientôt reviendra en ses mains le gouvernement de Palerme et de Riza, car il l'a conquis par sa délivrance. Pour moi je le dis bien: si ce

Non pretz cinc marcs una rota camisa.

IV Era m'alberc Dieus e sains Julians
E la doussa terra de Canaves ;
Qu'en Proensa non tornarai eu ges,
Pois sai m'acuoill Montferratz e Milans ;
E s'aver puosc cella qu'ai tant enquisa,
De lai s'estei lo valens reis N'Anfos,
Qu'ieu farai sai mos vers e mas chansos
Per la gensor qu'anc fos d'amor enquisa.

V E pois Milans es autz e sobeirans,
Ben volgra patz de lor e dels Paves,
E que estes Lombardi' en defes
De crois ribautz e de mals escarans.
Lombartz, membre·us com Poilla fo conquisa,
De las dompnas e dels valens baros,
Com los mes hom en poder de garsos :
E de vos fan entr'els pejor devisa.

n'était pas pour le marquis, je n'estime pas cinq marcs une chemise rompue (?).

IV. — Que maintenant Dieu et saint Julien me soient hospitaliers, ainsi que la douce terre de Canavès ; je ne reviendrai pas en Provence, puisqu'ici Montferrat et Milan m'accueillent. Et si je puis avoir celle que j'ai tant cherchée, que le vaillant roi Alfonse reste là-bas, je ferai ici mes vers et mes chansons pour la plus noble qui ait été priée d'amour.

V. — Puisque Milan est au faîte, je voudrais bien que la paix existât entre ses habitants et ceux de Pavie, et que la Lombardie se défendît des lâches ribauds et des brigands. Lombards, souvenez-vous comment la Pouille fut conquise, souvenez-vous des femmes et des vaillants barons, comment on les mit au pouvoir des valets ; pour vous vos ennemis vous traitent entre eux d'une manière bien pire.

VI E N'Alazais tan vos ai ades quisa,
Qu'ar l'uns en ten l'autre per enois;
Eu remandrai tant quant er faitz lo dos,
Quar genser etz qu'anc fos d'amor enquisa.

XXXVIII. — Ben viu a gran dolor

1 Ben viu a gran dolor
Qui pert son bon senhor,
Qu'eu perdei lo melhor
Qu'anc mortz pogues aucir.
E quar non pose morir
Ni es dreitz qu'om s'aucia,
Per ma vida gandir
M'en anei en Ongria
Al bon rei N'Aimeric,
On trobei bon abric,
Et aura·m ses cor tric
Servidor et amic.

VI. — Dame Alazaïs, je vous ai jusqu'ici si bien cherchée que l'un en tient l'autre pour importun. Je resterai jusqu'à ce que le don me soit accordé, car vous êtes la plus belle qui ait jamais été priée d'amour.

XXXVIII, 1. — Bien vit en grande douleur qui perd son bon seigneur; moi j'ai perdu le meilleur que la mort pût tuer. Comme je ne puis mourir et qu'il n'est pas permis de se suicider, pour sauver ma vie je m'en allai en Hongrie, près du bon roi Aimeri, où je trouvai bon asile ; et il m'aura sans cœur infidèle pour serviteur et ami.

II Et aura·i gran honor,
Si m'a per servidor,
Qu'eu posc far sa lauzor
Per tot lo mon auzir
E son pretz enantir
Mais d'autr'om qu'el mon sia.
E quar me saup chauzir
Ni m'ac bela paria,
Meins en pretz maint croi ric
Manent ab cor mendic :
E diran qu'eu o dic
Del filh de Lodoic.

III Pauc pretz emperador
Escas ni raubador
Ni rei galiador
Qui vol Deu escarnir
Ni sos baros aunir
Per falsa maïstria.
Mas al derrier sospir
Ja no·l valra feunia
Plus que fetz don Enric,
Quan camjava nessic

II. — Et il aura grand honneur s'il me prend à son service, car je puis faire entendre sa louange dans l'univers et accroître sa renommée plus qu'aucun autre homme qui soit au monde. Il sut me remarquer et me fit bon accueil : aussi j'estime moins maints riches vils, riches au cœur perfide ; on dira que je parle du fils de Louis [Philippe-Auguste].

III. — J'estime peu un empereur avare ou voleur ni un roi trompeur, qui veut berner Dieu et honnir ses barons par une injuste tyrannie. Mais au dernier soupir sa félonie ne lui servira pas plus qu'elle ne servit au seigneur Henri [l'empereur] quand il changeait follement

E·l bon Richart aunic
E Deu que n'envazic.

IV Reis non ama valor
Qui vol creire trachor
Ni ser lauzenjador
Escoutar ni auzir;
Quar ser fan joi delir
E baisson cortezia
E ponhon en trahir
Lor senhor cascun dia :
Qu'Alexandres moric
Per sos sers qu'enriquic,
El reis Daire feric
De mort cel que·l noiric.

V Per qu'eu no volh ricor
Mas de joi e d'amor,
Quar ben tenh a folor
Qui trop vol requerir
So don no pot jauzir.
Qu'eu no volh manentia
Don tota gens m'azir

d'idée (?), qu'il couvrit de honte le bon roi Richard et qu'il s'attaqua à Dieu.

IV. — Un roi n'aime pas la valeur, quand il veut croire les traîtres et écouter des serviteurs médisants ; car ces serviteurs font périr la joie, rabaissent la courtoisie et s'empressent de trahir leurs maîtres chaque jour. Alexandre mourut par la main des serviteurs qu'il avait enrichis, et le roi Darius frappa à mort celui qui l'avait élevé.

V. — Aussi ne veux-je pas de richesse, si ce n'est de joie et d'amour, car je tiens pour un fou celui qui veut trop chercher ce dont il ne peut pas jouir. Je ne veux pas de richesse qui rende les

Ni·m diga vilania ;
Mas am leis que·m trahic
Cel'ora qu'eu la vic,
E pos tan m'abelic,
Mos cors no s'en partic.

VI Que roza de Pascor
Sembla de sa color
E lis de sa blancor ;
E quan la volc bastir
Deus, mes i son albir,
Qu'en ren als no l'avia.
En leis volc revenir
Amors e drudaria ;
Qu'us esgartz me feric,
Don anc pois no·m garic ;
Mas garra·m, quan que tric,
O jove o antic.

VII Chansos, vai t'en part Vic
Al gran de bon espic
E di li que no·s tric
De far tot lo mon ric.

gens jaloux et qui me fasse vilipender. J'aime mieux celle qui m'a trahi à l'heure même où je la vis et dont mon cœur ne s'est pas séparé, depuis qu'elle m'a tant charmé.

VI. — Car elle ressemble à une rose de Pâques pour la couleur et au lis pour sa blancheur. Quand Dieu voulut la former, il y mit toute son attention, car il ne pensait pas à autre chose. En elle ont voulu revenir Amour et courtoisie. Un regard me frappa, dont jamais elle ne m'a guéri ; mais elle m'en guérira, tôt ou tard, jeune ou vieux.

VII. — Chanson, va-t-en vers Vich, vers le grain de bon épi

VIII Alaman, trop vos dic
Vilan, felon, enic,
Qu'anc de vos no·s jauzic
Qui·us amet ni·us servic.

XXXIX. — Quant hom es en autrui poder

I Quant hom es en autrui poder,
No pot totz sos talans complir,
Ans l'aven soven a giquir
Per l'autrui grat lo seu voler.
Doncs pos en poder me sui mes
D'Amor, segrai los mals e·ls bes
E·ls tortz e·ls dreitz e·ls dans e·ls pros,
Qu'aissi m'o comanda razos.

II Car qui al segle vol plazer,
Maintas vetz l'aven a sofrir
So que·lh desplatz ab gen cobrir,

[Pierre II d'Aragon], et dis-lui qu'il ne se lasse pas de rendre tout le monde riche.

VIII. — Allemands, vous êtes, je vous le dis, trop grossiers, trop félons et injustes ; car jamais n'eut à se louer de vous qui vous aima ou qui vous servit.

XXXIX, I. — Quand un homme est au pouvoir d'autrui, il ne peut remplir tous ses désirs ; il lui arrive souvent d'y renoncer, pour faire plaisir à un autre. Puisque je me suis mis au pouvoir d'Amour, j'en supporterai les maux et les biens, les torts et les droits, les dommages et les profits, car la raison me le commande.

II. — Car à qui veut plaire au monde il arrive souvent de sup-

Ab semblansa de noncaler ;
E pois quan ve que sos locs es,
Contra cel qui l'aura mespres
No sia flacs ni noalhos,
Qu'en gran dreit notz pauc' occaizos.

III Tant ai de sen e de saber
Que de tot sai mon melhs chauzir,
E sai conoisser e grazir
Qui·m sap honrar ni car tener.
E tenc m'a l'us dels Genoes,
Qu'ab bel semblan gai e cortes
Son a lor amics amoros
Et als enemics orgolhos.

IV Pretz e valor volh mantener
E bonas domnas obezir
Et a corteza gen servir.
E non ai gran cura d'aver.
Mas pero, s'eu poder agues,

porter ce qui lui déplaît en le cachant gentiment, en faisant semblant de ne pas y prêter attention ; puis quand il voit que l'occasion est venue, qu'il ne soit ni lâche ni faible devant celui qui aura commis une faute envers lui, car, dans une cause juste, une petite accusation est nuisible.

III. — J'ai tant d'intelligence et de savoir qu'en tout je sais choisir ce qu'il y a de meilleur pour moi ; je sais reconnaître et aimer qui sait m'honorer et me chérir. Je m'en tiens à l'usage des Génois, qui, avec des manières gaies et courtoises, sont aimables envers leurs amis et fiers pour leurs ennemis.

IV. — Je veux maintenir mérite et valeur, obéir aux nobles dames, servir la gent courtoise ; quant à la richesse, je n'en ai cure. Cependant si j'avais le pouvoir, il n'y a comte, duc ni marquis qui

Non es coms ni ducs ni marques,
A cui tan plagues messios
Ni meins se pac d'avols baros.

v Car qui pot e no vol valer,
Com no s'esforsa de morir ?
Deus, quar la mortz no·l denh' aucir,
Per far enoi e desplazer !
Et es trop lag d'onrat pages,
Quam recolh las rendas e·ls ces :
Cors poiritz ab cor vermenos,
Viu ses grat de Deu e de nos.

vi Bona dompna, Deu cug vezer,
Quam lo vostre gen cors remir :
E quar tan vos am ni·us dezir,
Grans bes m'en deuri' escazer.
Qu'aissi m'a vostr'amors conques
E vencut e lassat e pres,
Qu'ab tot lo segle, que meus fos,
Me tenria paubres ses vos.

aimât à faire des libéralités autant que moi et qui se contentât moins que moi de la compagnie de lâches barons.

v. — Car celui qui peut et qui ne veut pas être vaillant, pourquoi ne se donne-t-il pas la mort ? Dieu ! pour être une cause d'ennui et de déplaisir, pourquoi la mort ne daigne-t-elle pas le prendre ? Il est beaucoup plus vil qu'un paysan honoré, quand il recueille ses rentes et ses fermages : corps pourri, avec un cœur gâté, il vit détesté de Dieu et des hommes.

vi. — Noble dame, je crois voir Dieu quand je contemple votre corps gracieux. Je vous aime et désire tant qu'un grand bonheur devrait m'échoir. Car votre amour m'a conquis, vaincu, enlacé et pris

VII Domna, quan vos vi remaner
E m'avenc de vos a partir,
Tan m'angoisseron li sospir
Qu'ab pauc no m'avenc a cazer.
Ai bela, doussa, franca res!
Valha·m ab vos Deus e Merces!
Retenetz mi e mas chansos,
Sitot pez'al cortes gelos.

VIII Domna, per vos am Narbones
E Molinatz e Savartes
E Castell'e·l bon rei N'Anfos,
De cui sui cavaliers per vos.

IX Emperaire dels Genoes
Remanh et ai tal feu conques,
Qu'es avinens e bels e bos,
E sui amics dels borboillos.

de telle sorte, que, si j'avais l'univers entier, je me regarderais comme pauvre sans vous.

VII. — Dame, quand je vous vis rester et qu'il me fallut vous quitter, mes soupirs m'angoissèrent à tel point que je faillis m'évanouir. Ah ! belle, douce et noble créature. Que Dieu et Pitié me protègent auprès de vous ! Gardez-moi, moi et mes chansons, même si cela ennuie le courtois « jaloux ».

VIII. — Dame, pour vous j'aime le Narbonnais, Molina et le Savartès, la Castille et le roi Alfonse dont je suis chevalier à cause de vous.

IX. — Je reste empereur des Génois, j'ai conquis un fief qui est agréable, beau et bon, et je suis l'ami des trompeurs (?).

XL. — Deus en sia grazitz

I Deus en sia grazitz,
Que·l francs reis es garitz
E sas e deleitos ;
Per qu'eu cobre chansos
Gaias e de gais sos,
De que m'era gequitz
Corrossos e marritz ;
Mas la soa salutz
Nos a totz ereubutz,
E tornat en joven
Mon cor e mon talen.

II Quar de bona razitz
Es bos arbres eissitz,
E·l fruitz es cars e bos
E dous e saboros ;
Et eu torn amoros
Vas domnas e chauzitz
Tan qu'enoj'als maritz,
Per cui sui plus temsutz
Que focs ni fers agutz ;
Quar don me volh m'en pren,
Qu'us no las mi defen.

XL, I. — Dieu soit remercié, car le noble roi est revenu à la santé et à la joie ; aussi je reviens aux chansons gaies et composées sur de beaux sons, que j'avais abandonnées dans ma tristesse ; mais la santé du roi nous a tous relevés et a rajeuni mon cœur et mon amour.

II. — Parce que l'arbre est sorti de bonnes racines, le fruit est rare et bon, doux et savoureux. Je reviens amoureux vers les dames ; elles me recherchent tant que je suis la terreur des maris, qui me craignent

III Be·m tanh qu'eu si' arditz,
Que tals domna m'es guitz
Qu'es la genser qu'anc fos ;
Qu'ab sas belas faissos
Sei bel olh amoros
An mains cors envazitz.
Per que mos esperitz
Es ab leis remazutz :
Don mi sen revengutz
De tot lo marrimen
Qu'ai agut lonjamen.

IV Jovens es mal balhitz
E pretz d'onor trahitz
Per colpa dels baros :
Quar vezem los garsos
Manens et orgolhos
E·ls cortes escarnitz.
E domnas trichairitz,
Qu'an lor maritz perdutz,
Renhan contra lor drutz
Trop deschauzidamen
Ab doble falhimen.

plus que feu ou lance ; car je choisis où je veux et personne ne peut les (les dames) défendre contre moi.

III. — Il est bien juste que je sois hardi, car j'ai pour guide la femme la plus belle qui fût jamais ; avec ses belles manières, ses beaux yeux amoureux ont conquis plus d'un cœur. C'est pourquoi mon esprit est resté avec elle ; et je me sens guéri de toute la tristesse que j'ai eue si longtemps.

IV. — La jeunesse est mal traitée et le mérite qui vient de l'honneur est trahi par la faute des barons. Car nous voyons les valets riches et orgueilleux et les courtois bernés. Et les femmes

Ai ! bels cors gen bastitz.
De totz bos aibs complitz,
Domn', aissi·m rent a vos,
Humils e voluntos
E destreitz e coitos,
Si com cel qu'es feritz
D'amor al cor, que·m ditz,
Que·m rend' a vos vencutz ;
Doncs si no·m faitz ajutz,
Mort auretz chauzimen
E mi, don no·us er gen.

VI Per flac rei apostitz
Es bos regnes delitz,
Quan planh sas messios
E plora·ls autruis dos
E fug solatz dels pros ;
E reis, pos viu aunitz,
Val meins que sebelitz.
Mas eu sui car tengutz
Dels melhors e crezutz

trompeuses qui ont perdu leurs maris règnent honteusement sur leurs amants, en les trompant doublement.

V. — Ah ! beau corps gentiment tourné, si plein de bonnes qualités, Dame, je me rends à vous, humble et sans volonté, dompté et plein de désirs, semblable à celui qui est frappé d'amour au cœur, qui me dit de me rendre à vous vaincu ; si vous ne me venez en aide, vous aurez tué en même temps, pour votre honte, la pitié et moi.

VI. — Un roi lâche et sans foi détruit un bon royaume, quand il plaint ses dépenses, qu'il regrette les dons des autres et qu'il fuit la compagnie des preux ; et un roi qui vit dans la honte vaut moins qu'un roi enseveli. Mais pour moi les meilleurs me tiennent en

Per la corteza gen,
Quar contr'Amor no men.

VII Per so'm sui gen garnitz
Contra·ls flacs acrupitz,
Qu'ab mi n'es Aragos
E Castel' e Leos,
E·l valens reis N'Anfos
Te·ls castels establitz,
On pretz es gen servitz
Et honratz e volgutz ;
Per qu'eu dels abatutz,
Flacs avars, cor de ven,
Ai pauc de pensamen.

VIII Qu'aissi com es arditz
Leos plus que cabritz
Et ors que bous cornutz
E lops que bocs barbutz,
Ai eu mais d'ardimen,
Que tuit li recrezen.

estime et la gent courtoise me croit, car je ne mens jamais contre Amour.

VII. — Je suis bien défendu contre les lâches, car j'ai pour moi Aragon, Castille et Léon ; et le vaillant roi Alfonse possède des châteaux où l'honneur est noblement servi, honoré et recherché : aussi les gens de rien, les lâches avares au cœur de vent ne m'intéressent-ils guère.

VIII. — Comme le lion est plus hardi que le chevreau, l'ours plus que le bœuf cornu, et le loup plus que le bouc barbu, j'ai plus de hardiesse que tous les lâches.

XLI. — Per melhs sofrir lo maltrait e l'afan

I Per melhs sofrir lo maltrait e l'afan
Que·m don' Amors, don eu no·m posc defendre,
Farai chanso tal qu'er leus per aprendre,
De motz cortes et ab avinen chan.
E fatz esfors, quar n'ai cor ni talan
De far chanso, qu'ades planh e sospire,
Quar no vei leis, don mos cors no s'azire,
Quar tan m'es lonh la terr' e·l dous païs
On es cela vas cui eu sui aclis :
Per qu'ai perdut joi e solatz e rire.

II A leis m'autrei ab ferm cor ses enjan,
Quar totz sui seus per donar e per vendre;
E volh trop mais en bon esper atendre
Leis cui soplei, don jois me vai tarzan,
Que d'autr'aver bel fait e bon semblan ;

XLI, I. — Pour mieux supporter les mauvais traitements et la tristesse qui me viennent d'Amour, dont je ne puis me défendre, je ferai une chanson facile à apprendre, de mots courtois et d'un chant avenant. Je fais effort sur moi-même, car je n'ai ni cœur ni désir de faire une chanson ; je pousse plaintes et soupirs en ne voyant pas celle qui réjouit mon cœur, car ils sont si loin de moi la terre et le doux pays où vit celle à qui vont tous mes désirs : aussi ai-je perdu joie, allégresse et rires.

II. — Je me donne à elle de tout cœur et sans tromperie, car je lui appartiens tout entier pour donner ou pour vendre ; et j'aime mieux attendre, en bonne espérance, quelque faveur de celle que je supplie, et qui me fait attendre le bonheur, que d'avoir d'une autre un beau don et un bel accueil ; car dans mon cœur Amour m'a fait

Qu'ins en mon cor m'a fait Amors escrire
Sa gran beutat, don res non es a dire,
E son gen cors be fait e ben assis ;
Per qu'eu li sui hom francs, fizels e fis,
E per s'amor a las autras servire.

III Deus, quan veirai lo jorn e·l mes e l'an,
Qu'ela·m volha del mal gazardo rendre !
Qu'eu non l'aus dir, melhs m'auzaria pendre,
Mon coratge, quant eu li sui denan.
Mas assatz pot conoisser mon talan,
Qu'ilh es la res qu'eu el mon plus dezire.
E per s'amor sofri tan greu martire
Que la dolors m'a ja del tot conquis
E·l deziriers que m'aura tost aucis :
Et a·n gran tort, mas eu non lo·i aus dire.

IV E si merces ab leis me valgues tan
Qu'ela·m volgues lo seu bel bras estendre,

inscrire sa grande beauté, à laquelle il n'y a rien à reprendre, et son gentil corps bien fait et bien formé ; aussi je suis son homme-lige fidèle et parfait et pour son amour je suis serviteur des autres femmes.

III. — Dieu, quand verrai-je le jour, le mois et l'année où elle voudra me récompenser de mes peines ! Je n'ose lui dire — j'aurais plus de courage pour me pendre — mes sentiments, quand je suis devant elle ; mais elle peut bien les connaître, car elle est la chose que je désire le plus au monde. Je souffre pour son amour un si grand martyre que je suis déjà complètement vaincu par la douleur, ainsi que par le désir qui m'aura bientôt tué : elle a grand tort, mais je n'ose le lui dire.

IV. — Et si la pitié était assez forte auprès de ma dame pour qu'elle daignât m'étendre son beau bras, je ne me ferais pas déchirer par le frein (j'accourrais bien vite) pour venir implorer humblement celle

Ja per tirar no·m feira escoissendre
De tost venir humilmen mercejan
Vas leis que m'a trastot en son coman,
Que·m pot donar joi o del tot aucire,
Que non ai ges poder qu'alhors me vire ;
E si·l plagues que pres de si m'aizis,
Be·m tenc per seu, mas melhs m'agra conquis,
E feira·m ric e de gran joi jauzire.

v Al pro marques, quar pretz e valor gran
Manten e sap gen donar e despendre,
E sos rics pretz fai los autres deissendre,
Vas Montferrat, chansoneta, te man :
Que·l seu ric fait son dels autres trian
E per melhor lo pot om ben eslire,
Qu'el es la flors de totz, a cui que tire,
E de totz bes comensansa e fis.
E s'aissi fos com eu volh ni devis,
Corona d'aur li vir' el cap assire.

qui m'a tout entier en son pouvoir ; car elle peut me rendre heureux ou me tuer et je n'ai pas le pouvoir de me tourner ailleurs. S'il lui plaisait de m'accueillir auprès d'elle, je me considère bien comme lui appartenant, mais elle m'aurait encore mieux en son pouvoir, elle me rendrait heureux et me ferait jouir d'une grande joie.

v. — Chansonnette, je te mande vers Montferrat, au preux marquis qui maintient son honneur et sa grande valeur, qui sait noblement donner et dépenser et dont la haute réputation fait baisser celle des autres ; ses nobles exploits se distinguent de ceux des autres, et on peut bien le choisir comme le meilleur, car il est la fleur de tous, quoi qu'on en puisse dire, le commencement et la fin de tous les biens ; et si les choses allaient comme je le désire, je lui verrais mettre une couronne d'or sur la tête.

XLII. — Baros Jezus, qu'en crotz fo mes

I Baros, Jezus, qu'en crotz fo mes
Per salvar crestiana gen,
Nos mand'a totz comunalmen
Qu'anem cobrar lo sant paes,
On venc per nostr' amor morir.
E si no·l volem obezir,
Lai on feniran tuit li plag,
N'auzirem maint esquiu retrag.

II Que·l sant paradis que·ns promes,
On non a pena ni tormen,
Vol ara liurar francamen
A cels qu'iran ab lo marques
Outra la mar per Deu servir ;
E cels que no·l volran seguir,
No·i aura negun, brun ni bag,
Que no·n posc' aver gran esglag.

III Ar vejatz del segle quals es,
Que qui·l sec plus al peitz s'empren ;

XLII, I. — Le Seigneur Jésus, qui fut mis en croix pour sauver la gent chrétienne, nous mande à tous d'aller recouvrer le saint pays, où il vint mourir pour nous. Si nous ne voulons pas lui obéir, là où finiront toutes les querelles, nous entendrons maint dur reproche.

II. — Car le saint paradis qu'il nous a promis, il veut maintenant le donner librement à ceux qui iront outre mer pour servir Dieu. Quant à ceux qui ne voudront pas le suivre, il n'y en aura aucun, brun ou blond (bai), qui ne puisse avoir grande frayeur.

III. — Voyez l'état du siècle actuel : plus on le suit, plus on s'y attache pour son malheur. Cependant je ne vois qu'un bon conseil :

Pero no i a mas un bon sen :
Qu'om lais los mals e prenda·ls bes.
Que pos la mortz vol assalhir,
Negus no·i pot ni sap gandir,
Que pos tuit morrem atrazag,
Ben es fols qui viu mal e lag.

IV Tot lo segle vei sobrepres
D'engan e de galiamen ;
E son ja tan li mescrezen
Qu'apenas renha dreitz ni fes,
Que chascus ponha en traïr
Son amic per si enrequir.
Pero·lh trachor son aissi trag
Com cel qui beu toissec ab lag.

V Catalan et Aragones
An senhor honrat e valen
E franc e larc e conoissen,
Humil et ardit e cortes.
Mas trop laissa enmanentir
Sos sers, cui Deus bais et azir;

laissons le mal et prenons le bien. Puisque la mort viendra nous assaillir, personne ne pourra ni ne saura l'éviter : par conséquent, puisque nous mourrons tous certainement, celui-ci est bien fou qui mène une mauvaise vie.

IV. — Je vois tout le siècle épris de tromperie et de fourberie. Les fourbes sont si nombreux qu'à peine règnent le droit et la bonne foi ; chacun s'efforce de trahir son ami pour s'enrichir. Mais les traîtres sont trahis, comme celui qui boit du poison avec du lait.

V. — Catalans et Aragonais ont un seigneur [Pierre II] honoré et vaillant, franc, libéral et instruit, affable, hardi et courtois. Mais il laisse trop enrichir ses serviteurs que Dieu abaisse et confonde !

Qu'a totz jorns estan en agag
Per far en cort dan et empag.

VI Reis aunitz val meins que pages,
Quan viu a lei de recrezen
E plora·ls bes qu'autre despen
E pert so que·l pair' a conques.
Aitals reis fari' ad aucir
Et en lag loc a sebelir,
Qui·s defen a lei de contrag
E no pren ni dona gamag.

VII Domnas velhas non am eu ges,
Quan vivon descauzidamen
Contr' Amor e contra joven;
Quar fin paratg' an si mal mes,
Greu es de comtar e de dir
E greu d'escoutar e d'auzir ;
Quar fin domnei an aissi trag
Qu'entre lor non trobon escag.

tous les jours ils sont aux aguets pour causer, à la Cour, dommages et embarras.

VI. — Un roi honni [Philippe-Auguste] vaut moins qu'un paysan, quand il vit comme un lâche, regrette les biens qu'un autre dépense et perd ce que son père a conquis. Un tel roi devrait être tué et enseveli sans gloire, qui se défend comme un paralytique et ne donne ni ne reçoit de coups.

VII. — Je n'aime pas les vieilles femmes, quand elles vivent d'une manière peu convenable, contraire aux lois d'Amour et de jeunesse ; elles ont tellement mis bas la vraie noblesse [des sentiments] qu'il est pénible de le raconter et de l'entendre. Elles ont si bien chassé [de leur milieu] la noble courtoisie qu'on n'en trouve plus chez elles la moindre partie.

VIII Domna, si·m tenetz en defes
Que d'al re non ai pensamen
Mas de far vostre mandamen.
E s'en grat servir vos pogues
Entre·l despolhar e·l vestir,
Ja mais mals no·m pogr' avenir ;
Quar vostre dig e vostre plag
M'an sabor de roza de mag.

IX Reis de Leon, senes mentir
Devetz honrat pretz recolhir,
Com cel qui semen' en garag
Temprat d'amor ab dous complag.

XLIII. — Neus ni gels ni ploja ni fanh

I Neus ni gels ni ploja ni fanh
No·m tolon deport ni solatz,
Que·l temps escurs mi par clartatz

VIII. — Dame, vous me tenez si bien sous votre protection que je n'ai d'autre pensée que de faire votre commandement. Et si je pouvais vous servir agréablement, entre le moment où vous vous déshabillez et celui où vous vous habillez, jamais mal ne pourrait m'en advenir ; car vos paroles et vos reproches (?) ont pour moi la saveur d'une rose de mai.

IX. — Roi de Léon [Alfonse IX], sans mentir, vous devez recueillir gloire et honneur, car vous semez en un champ mouillé d'amour et de douce satisfaction.

XLIII, I. — Neige ni gelée ni pluie ni boue ne m'enlèvent joie ni

Pel novel gaug en que·m refranh ;
Quar joves domna m'a conques,
E s'eu leis conquerre pogues,
Quan la remir, tant bela·m par
Que de gaug cugera volar.

II Mas l'austors qu'es pres en l'aranh,
Qu'es fers tro qu'es adomesjatz,
Pois torna maniers e privatz,
Si'ş qui be·l tenha ni l'aplanh,
Pois val mais d'autre quant a pres ;
Tot atretals uzatges es,
Qui jove domna vol amar,
Que gen la deu adomesjar.

III Ab pauc de foc fon l'aur e franh
L'obriers entro qu'es esmeratz,
Don l'obr' es plus plazens assatz :
Per que del lonc maltrag no·m planh.
Et si·l focs d'amor s'esprezes
En leis si com en mi s'espres,

allégresse ; le temps obscur me paraît clair, à cause de la nouvelle joie dans laquelle je me repose ; car une jeune dame m'a conquis et si je pouvais la conquérir à mon tour, quand je la contemple, elle me paraît si belle que de joie je penserais voler.

II. — Mais l'autour qui est pris au piège est sauvage jusqu'à ce qu'il soit apprivoisé, puis il devient familier, si on le traite bien et avec douceur ; il vaut plus qu'un autre, quand il a été dressé ; ainsi il est d'usage, quand on veut aimer une jeune femme, de l'apprivoiser gentiment.

III. — Avec un peu de feu l'ouvrier fond l'or et le brise jusqu'à ce qu'il soit affiné, ce qui rend son œuvre plus belle ; aussi je ne me plains pas de ma longue souffrance. Et si le feu d'amour s'allumait

De ben o mal pogra chantar ;
Mas hom no·s deu dezesperar.

IV A drut de bona domna tanh
Que sia savis e membratz
E cortes et amezuratz
E que no si trabalh ni·s lanh.
Qu'amors ab ira no·s fai ges;
Amors es mezur' e merces,
E drutz que a bon cor d'amar
Deu ab gaug l'ira refrenar.

V Ab bona domna m'acompanh,
E platz me jovens e beutatz
E plai me cors gen faissonatz ;
Mas no mi platz bars que·m reganh
Ni que trop li dur sos arnes ;
Qu'eu en conosc tals dos o tres
Qu'om pogues per vilas comtar,
Ab sol que saubesson arar.

en elle, comme il a pris en moi, je pourrais chanter de bien ou de mal (?); mais on ne doit pas se désespérer.

IV. — L'amant d'une noble dame doit être sage et prudent, courtois et mesuré, il ne doit ni se fâcher ni se plaindre. Car amour et fâcherie ne vont pas ensemble ; amour est mesure et pitié; et l'amant qui a le bon désir d'aimer doit réfréner le dépit par la joie.

V. — Je suis en compagnie d'une noble dame; je suis charmé par sa jeunesse, par sa beauté et par son corps bien fait; mais je n'aime pas un seigneur qui rechigne ou à qui son costume dure trop. De ceux-là j'en sais deux ou trois qu'on pourrait compter au nombre des vilains, si seulement ils savaient labourer.

VI. — J'ai fait les aventures de Gauvain et beaucoup d'autres; quand je suis en armes sur mon cheval, tout ce que je poursuis je

VI Las aventuras de Galvanh
Ai eu e mai d'autras assatz ;
E quan sui en caval armatz,
Tot quan consec pesseg e franh.
Cen cavaliers ai totz sols pres
E d'autres cent ai tout l'arnes ;
Cen domnas ai faitas plorar
E autras cen rire e jogar.

VII A l'uzatge·m tenh de l'Estranh,
Que quan no·m sen aventuratz,
Eu m'esfortz tan deves totz latz
Qu'eu pren e conquier e gazanh.
E si mos afars m'avengues
D'aisso de que·m sui entremes,
A mon emperi ses duptar
Feira tot lo mon soplejar.

VIII Ar ai conquist sojorn e banh
E Mauta, on sui albergatz
Ab lo comt' Enric, de que·m platz,
Que negus bos aibs no·l sofranh.

le mets en pièces et je le brise. J'ai pris à moi seul cent cavaliers et j'en ai dépouillé autant ; j'ai fait pleurer cent femmes, j'en ai fait rire et jouer cent autres.

VII. — Je m'en tiens à l'usage de l'Étranger : quand je ne me sens pas heureux (hardi ?), je m'efforce tant de tous côtés que je fais conquêtes et gains. Et s'il m'arrivait de venir à bout de ce que j'ai entrepris, je ferais, sans aucun doute, incliner le monde à mon empire.

VIII. — J'ai maintenant conquis séjour et hospitalité à Malte où je suis admis près du comte Henri ; j'en suis heureux, car aucune qua-

Larcs es et arditz e cortes
Et estela dels Genoes
E fai per terra e per mar
Totz sos enemics tremolar.

IX Ab lo comt' Arman m'acompanh
Quar es francs e gent ensenhatz,
Tot enaissi com si fos natz
A Tolosa part Caramanh.
Ardimen a d'Aragones
E gai solatz de Vianes
E sembla mi de domnejar
E·l rei de Leon per donar.

X Eu sui senher dels Genoes,
Que·ls grans e·ls paucs ai totz conques :
Li gran mi fan tot mon afar
E·l pauc m'onron e·m tenon car.

lité ne lui manque. Il est libéral, hardi et courtois, il est l'étoile des Génois ; sur terre comme sur mer, il fait trembler ses ennemis.

IX. — Je fréquente le comte Arman ; il est généreux et a l'esprit distingué, comme s'il était né à Toulouse, au delà de Caraman. Il a la vaillance d'un Aragonais, la bonne humeur d'un Viennois ; il me ressemble pour la courtoisie et ressemble au roi de Léon pour la libéralité.

X. — Je suis seigneur des Génois, car grands et petits je les ai tous conquis ; les grands me traitent bien et les petits m'honorent et m'aiment.

XLIV. — Non es savis ni gaire ben apres

I

Non es savis ni gaire ben apres
Cel que·s blasma d'Amor ni mal en ditz :
Qu'Amors sap gen donar gaug als marritz
E fai tornar lo malastruc cortes
E chascun fai de falhiment gardar,
Qui gen la sap car tener e celar;
Et als falhitz don' avinen perdo
E·l fin aman son per lei car e bo.

II

Ben aja·l temps e·l jorn e l'an e·l mes
Cel dous cors gais, plazentiers, gen noiritz,
Per los melhors deziratz e grazitz,
De lei qu'es tan complida de totz bes
Que·m saup ferir al cor d'un dous esgar
Don ja no·m volh departir ni sebrar ;
Quar ges non es dona, ni er, ni fo
De tan bons aibs ab tan gentil faisso.

XLIV, I. — Celui-là est bien peu savant et peu instruit qui se plaint de l'Amour et en dit du mal ; car Amour sait gentiment donner la joie aux malheureux, il rend le malotru courtois, il empêche de faillir tout homme qui sait le chérir en se cachant. Amour pardonne agréablement à ceux qui ont failli et les parfaits amants sont par lui chers et meilleurs.

II. — Qu'elle soit heureuse tous les jours et tous les mois de l'année la douce créature, gaie, avenante, bien élevée, désirée et chérie par les meilleurs, celle qui est remplie de tous biens, qui me sut frapper au cœur d'un doux regard dont je ne veux jamais me séparer; car il n'y a pas de femme, il n'y en eut et il n'y en aura jamais, qui ait tant de nobles qualités et d'aussi belles manières.

III Anc mais a nul aman tan ben non pres
Ni tan non fo de fin joi enrequitz,
Com eu cel jorn que mos chans fo auzitz
Per vos, domna, e·us plac que retraisses
Vostra lauzor e·l pretz complit e car ;
E s'ieu sai ren d'avinen dir ni far
Vostra beutatz e l'onors m'ochaiso
Qu'eu tenc engual d'un complit guiardo.

IV Tant m'avetz dat pois que m'agues conques
Que autre don per me no·us er queritz ;
Mas vostre cors que lo meillor chauzitz
Sap que conven gardar en totas res ;
Pero cel qui ses querre vol donar
Ben fai lo don mais mil tans a prezar,
Qu'eu ai ben vist ses querre far ric do
E dons queritz mermar lo miels del pro.

III. — Jamais il n'arriva à nul amant tant de bonheur, ni jamais il ne fut enrichi d'une joie aussi parfaite, comme le jour où mon chant fut agréé par vous, dame, et qu'il vous plut que je chante votre louange et votre mérite parfait et cher ; tout ce que je sais dire ou faire d'avenant, que votre beauté et l'honneur me le reprochent, car je regarde cet honneur comme une récompense parfaite(?).

IV. — Vous m'avez tant donné après m'avoir conquis que nul autre don ne vous sera demandé par moi ; mais votre cœur qui sait choisir le mieux, sait aussi ce qu'il convient d'observer en toutes choses. Cependant celui qui veut faire un don sans qu'on le lui demande le fait apprécier mille fois plus ; j'ai vu faire de riches dons qu'on n'avait pas sollicités, et j'ai vu un don demandé diminuer le meilleur du profit.

V. — J'ai mis en vous, dame, ma ferme volonté, qui jamais n'en sera éloignée ou séparée, et comme j'ai été si bien conquis par

v Mon ferm voler, domn', ai tant en vos mes
Que ja non er delognatz ni partitz,
E quar d'amor soi eu si conqueritz
Ben dei rendre d'esta preison merces ;
Ben fo astrucs qui primiers saup amar,
C'om qu'es cortes en sap meils esquivar
Enueg, villania e falhizo,
Per qu'eu estauc en bona sospeisso.

vi Senher Guilhem Malaspina, Deus gar
Vostra valor e·l pretz complit e car
Qu'en vos trob'om joi e solatz e do
Per qu'eu vos volh prezentar ma chanso.

XLV. — Pos ubert ai mon ric tezaur

i Pos ubert ai mon ric tezaur,
Trairai n'un gai sonet novel,
Que trametrai part Mongibel
Al pro marques de Sardenha,

l'amour, je dois lui rendre grâces de cette prison. Celui-là fut bien heureux qui commença à aimer, car un homme qui est courtois sait le mieux éviter les actions importunes, viles ou basses, aussi ai-je bon espoir.

vi. — Seigneur Guillem Malaspina, que Dieu protège votre valeur et votre renommée accomplie et parfaite ; car en vous on trouve joie, bon accueil et dons : aussi veux-je vous présenter ma chanson.

XLV, i. — Puisque j'ai ouvert mon riche trésor, j'en tirerai un son gai et nouveau que j'enverrai au delà de Montgibel, au preux

Qu'ab joi viu et ab sen renha :
Gen sap donar e retener
E creis s'onor e son poder.
E mos cars filhs, lo coms Enrics,
A destruitz totz sos enemics
Et als seus es tan ferms abrics
Que qui·s vol ven e qui·s vol vai
Ab meins de duptansa e d'esmai.

II No volh sobras d'argen ni d'aur,
Tant ai lo cor gai et isnel.
E quan trob tornei ni cembel,
Voluntiers desplec m'encenha
E jonh e fatz d'asta lenha.
E quan trob negun que m'esper,
Viu o mort l'aven a cazer ;
Qu'ab armas sui un pauc enics
E non crei conselh ni castics,
Ni no m'azaut de loncs prezics.
Aissi·m viu et aissi m'estai
Et am domna tal com eu sai.

marquis de Sardaigne, qui vit avec joie et règne avec sens. Il sait gentiment donner et accueillir, et il accroît sa renommée et son pouvoir. Et mon « cher fils » le comte Henri [de Malte] a détruit tous ses ennemis : il est pour les siens un si ferme appui que tout le monde peut aller et venir avec moins d'effroi [qu'auparavant].

II. — Je ne veux pas la supériorité qui vient de l'argent et de l'or, tellement j'ai le cœur joyeux. Quand je rencontre tournoi ou combat, volontiers je déploie mon enseigne ; j'attaque et je fais d'une lance du bois à brûler. Et quand je trouve quelqu'un qui m'attend, vif ou mort il faut qu'il tombe. Car, avec les armes je suis un tant soit peu rude, je n'écoute conseil ni remontrances et les longues

III Per seu tenh Vertfolh e Montlaur
E servo·lh plus de cen castel
E tres ciutatz ses tot revel ;
Et a cor que pretz mantenha,
Car ab cortezia renha,
Que s'om honratz la vai vezer,
Tan li fai e·l ditz de plazer,
Qu'al partir s'en vai sos amics.
Et anc no·l plac engans ni trics,
Ni lauzengiers ni gelos brics,
Ans lor fai dir : « Estatz vos lai,
Que re non avetz a far sai. »

IV Color fresc' a ab cabelh saur
Et anc non obret de pinsel,
Mas Mongalhart e Daurabel
Li platz qu'a sos obs retenha.
Beljoc no ven ni empenha,
E mi fai Montamat tener
E Bon Repaus per melhs jazer,

exhortations (prières) ne me plaisent pas. Ainsi je vis, ainsi je suis, et j'aime telle dame que je connais.

III. — Je regarde comme siens Vertfeuil et Montlaur; elle a à son service plus de cent châteaux et trois cités sans conteste ; elle a à cœur de maintenir la valeur, car elle règne avec courtoisie ; et si un homme de haut lignage va la voir, elle le traite si bien et lui dit tant de choses aimables qu'au départ il est son ami. Jamais elle ne se plut à la tromperie, jamais elle n'aima ni médisants ni misérables jaloux, mais elle leur fait dire: « Restez là-bas, vous n'avez rien à faire ici. »

IV. — Elle a une couleur fraîche avec une chevelure blonde sans s'être jamais servie du pinceau ; mais il lui plaît de garder pour elle Montgaillard et Daurabel. Elle ne vend ni ne met en gage Beaujeu, elle me fait tenir Montamat et Bon Repos pour mieux coucher.

E per m'amor platz l'Ostals Rics
Et es seus Esquiva-mendics,
Et al marques non es destrics,
Si·m dona Segur e Clavai
Et a leis Cardon' e Monjai.

V De Fois volh Laroqu' e Lavaur
E·l bel palaitz e·l bel pradel
E·l vergier on chanton l'auzel
E Ben-aic e Melhs-m'en-venha.
E si la comtessa·m denha,
Seguramen pose remaner,
Car complit seran mei voler ;
Qu'eu no volh esser Lodoics
Ni Manuels ni Frederics
Ni de Narbona n'Aimerics :
Car qui a so que plus li plai,
De tot lo mon a·l melhs e·l mai.

VI E Lans' aguda tenga·l Maur
Ab dur os et ab negra pel,

Pour mon amour lui plaît la Riche Maison (ou Hostalrichs), et Esquive-Mendiants lui appartient ; et ce n'est pas un embarras pour le marquis [de Monferrat ?] s'il me donne Ségur e Clavai et à elle Cardona et Monjai (Monjoie ?).

V. — De Foix je veux Laroque et Lavaur, le beau palais et l'agréable prairie et le verger où chantent les oiseaux et J'eus-bien et Mieux-m'en-vienne. Si la comtesse [de Foix] daigne me garder, j'y resterai sûrement, car mes désirs seront accomplis. Je ne veux être ni Louis, ni Manuel, ni Frédéric, ni Aimeri de Narbonne ; car qui possède ce qui lui plaît le plus a ce qu'il y a de mieux dans le monde.

VI. — Que Lance aiguë (le marquis Manfredi I Lancia) tienne le Maure (Albert de Malaspina, surnommé le Maure ?) aux os durs et

E negra noit e mal coutel
E crebacor e compenha,
E renhas ab que s'estrenha.
Mal mati conques e mal ser,
Quan det Ceva per pauc d'aver.
Seus es Velais e Mons Antics,
Malas meissos e voutz espics
E cava dens e pois lombrics,
E cordolor e fastic fai
E mala mortz de vida·l trai

VII Liatz a la coa d'un taur
Degr' esser frustatz pel mazel
D'Ast on vesti l'orre capel
De tracion on s'emprenha
L'eretje fals que no·s senha ;
Car hom peitz no pot dechazer
Ni degeitz no pot meins valer.
Que·l marques cui es Salonics
Li ditz : « Per que morir no·t gics ? »
Et es assatz plus rics que pics,

à la peau noire, qu'il ait nuit noire et mauvais couteau, crève-cœur et honte, et courroies dont il puisse s'étrangler. Il employa bien mal sa journée, quand il donna Ceva pour peu d'argent. C'est à lui qu'appartiennent le Velay (?) et le Mont Antique, mauvaises moissons et épis recourbés, creuse-dents et puis lombrics (?) ; il cause de la peine et du dégoût et une cruelle mort le tire de la vie.

VII. — Lié à la queue d'un taureau, il devrait être battu sur le marché d'Asti, où il revêtit l'horrible couronne de trahison à laquelle se plaît l'hérétique perfide qui ne fait pas le signe de la croix. Jamais homme ne peut tomber plus bas ni lépreux ne peut moins valoir. Aussi le marquis à qui appartient Salonique (le marquis de Montferrat) lui dit-il : « Pourquoi ne te laisses-tu pas mourir ? »

E non pretz tot quant el retrai,
Sa boca plena d'orre crai. 84

VIII Al rei Peire, de cui es Vics,
E Barsalon' e Mon-Judics,
Man que meta totz sos afics
En destruire·ls pagas de lai,
Qu'eu destruirai totz cels de sai. 89

IX Amiga, tan vos sui amics,
Qu'ad autras en paresc enics
E volh esser en vos Fenics,
Qu'autra jamais non amarai
Et en vos m'amor fenirai. 94

XLVI. — [Tenson entre Blacatz et Peire Vidal.]

BLACATZ

I [Peire Vidal, pos far m'ave tenso,
No·us sia greu, si·us deman per cabal
Per qual razon avetz sen tan venal

Il est bien plus riche qu'un pic, mais je ne prise rien de ce qu'il dit, la bouche pleine d'horribles crachats.

VIII. — Au roi Peire, à qui appartiennent Vich et Barcelone et Montjuich, je mande qu'il mette tous ses efforts à détruire les païens de là-bas, car je détruirai tous ceux d'ici.

IX. — Amie, je vous suis si ami qu'aux autres je parais ennemi et je veux être en vous le Phénix, car jamais je n'en aimerai d'autre et en vous je finirai mon amour.

XLVI, I. — [Peire Vidal, puisqu'il m'arrive de faire une tenson, ne

En maints afars que no·us tornon a pro,
Et en trobar avetz saber e sen ;
E qui ja velhs en aital loc aten
Et en joven n'es atressi passatz,
Meins n'a de be que si ja no fos natz.]

PEIRE VIDAL

II Blacatz, no tenh ges vostre sen per bo,
Quar anc partits plait tan descomunal,
Qu'eu ai bo sen e fin e natural
En tot afar, per que par be qui so,
Et ai m'amor meza e mon joven
En la melhor et en la plus valen ;
No volh perdre los guizardos ni·ls gratz,
Car qui·s recre es vilas e malvatz.

BLACATZ

III [Peire Vidal, ja la vostra razo
No volh aver a mi dons que tan val,

soyez pas fâché, si je vous demande principalement pour quelle raison vous avez un sens si vénal en maintes affaires qui ne vous donnent pas grand profit, tandis que vous montrez tant de talent et d'intelligence en poésie ; et celui qui, déjà vieux, espère ainsi et qu a ainsi passé sa jeunesse, celui-là a moins de bien que s'il n'était jamais né.]

II. — Blacatz, je ne vous regarde pas comme un homme de bon sens, car jamais vous n'avez mis en discussion une question si extraordinaire ; moi, j'ai en toutes choses du bon sens, fin et naturel, auquel on me reconnaît bien ; j'ai consacré mon amour et ma jeunesse à la meilleure femme et à la plus méritante ; je ne veux pas perdre le gain ni la récompense, car celui qui se rebute est peu courtois et d'un mauvais naturel.

III. — [Peire Vidal, je ne voudrais jamais tenir votre raisonnement

Que·lh volh servir a totz jorns per engal,
E d'ela·m platz, que·m fassa guizardo,
Et a vos lais lo lonc atendemen
Senes jauzir, qu'eu volh lo jauzimen,
Quar loncs atendres sens joi, so sapchatz,
Es jois perdutz, qu'anc us no fo cobratz.]

PEIRE VIDAL

IV Blacatz, no sui eu ges d'aital faisso,
Com vos autres, a cui d'amor no cal ;
Gran jornada volh far per bon ostal
E lonc servir per recebre gen do.
Non es fis drutz cel que·s camja soven,
Ni bona domna cela que·l consen ;
Non es amors, ans es engans proatz,
S'oi enqueretz e deman o laissatz.

à ma dame, qui a tant de mérite ; je veux la servir tous les jours, également, et il me plaît qu'elle m'accorde une récompense; je vous laisse la longue attente sans la jouissance ; moi, c'est la jouissance que je veux; car une longue attente sans joie est, sachez-le, une joie perdue, que jamais on n'a obtenue.]

IV. — Blacatz, je ne suis pas fait comme vous autres, qui vous souciez peu d'amour. Je veux faire une grande journée de marche pour arriver à une bonne maison et un long service pour une agréable récompense. Il n'est pas amant parfait, celui qui change souvent, et ce n'est pas une noble dame, celle qui le lui permet ; ce n'est pas là de l'amour, c'est pure tromperie, si vous demandez aujourd'hui et si demain vous changez.

XLVII. — [Tenson entre Blacatz et Pelizier.]

BLACATZ

[En Pelizier, cauzetz de tres lairos,
Loquals pres peitz per emblars menudiers :
Que l'us perdet lo pe per dos capos
E·l poing destre, e puois fo senestriers ;
E·l segonz fo pendutz per dos diniers,
Mas aqui ac un pauc trop de venjansa ;
E·l terz fo orbs, quar emblet una lanza
E la chapa del monge dels mostiers.]

[Lo Peliziers respondet a En Blacatz en aquesta cobla.]

Senher Blacatz, aisso lor es grans pros
Que vos cuidatz lor sia destorbiers ;
Qu'eu vi Durban, quant er' aitals com nos,
Anar a pe, mas ar a dos destriers ;
E·l pendutz es eissitz de consiriers,
Que no sent frech, ni fam, ni malanansa ;
Et en l'orb trob aitan de melhoransa,
Que jamais sols non ira volontiers.

XLVII, 1. — [Seigneur Pélissier, choisissez de trois larrons celui qui a été le plus puni pour de menus vols. L'un perdit le pied et le poing droit pour deux chapons, et devint ainsi gaucher ; le second fut pendu pour deux deniers ; mais là il y eut un peu trop de vengeance ; le troisième eut les yeux crevés pour avoir volé une lance et la chape d'un moine de cloître.]

II. — Seigneur Blacatz, ce que vous croyez leur être une peine leur est un grand avantage ; car je vis Durban, quand il était comme nous, aller à pied, tandis que maintenant il a deux destriers ; et le pendu est hors de souci, car il ne sent ni froid, ni faim, ni maladie ; pour l'aveugle, je trouve qu'il a beaucoup gagné, car jamais plus il n'ira volontiers seul.

XLVIII. — Pos vezem que l'iverns s'irais

I Pos vezem que l'iverns s'irais
E part se del tems amoros,
Que non aug ges voutas ni lais
Dels auzels per vergers folhos,
Per lo freit del brun temporal
Non laissarai un vers a far,
E dirai alques mon talan.

II Lonc desirier e greu pantais
N'ai agut al cor cobeitos
Ves cela qui suau me trais ;
Mas anc ves li non fui greignos,
Anz la portava el cor leial ;
Molt fui leugiers a enganar,
Mas peccat n'aia de l'aman.

III No gens per autr' orgolh no·m lais
De s'amor, don tan sui coitos,

XLVIII, I. — Puisque nous voyons que l'hiver s'irrite et qu'il s'éloigne du temps amoureux, puisque je n'entends plus ni chants ni chansons d'oiseaux par les vergers feuillus, pour le froid du sombre hiver je ne laisserai pas de composer une poésie et je dirai quels sont mes désirs.

II. — J'ai eu, en mon cœur avide, de longs désirs et de graves pensées au sujet de celle qui m'a trahi si doucement et cependant jamais je ne murmurai contre elle, mais je la portais dans mon cœur loyal ; je fus très facile à tromper, mais qu'elle soit punie à cause de son amant.

III. — Pour l'amour (?) d'une autre je ne m'éloigne pas de son amour dont je suis si désireux ; et cependant je sais bien comment

E conosc ben com ben mi pais
E fui galiatz ad estros.
Las ! remasutz sui del cabal,
Qu'anc per autra non volc ponhar
Per me ni per mon Drogoman.

IV Totz meschavatz, car a gran fais
Me teng, dona, quan pens de vos,
Et quant n'aug parlar, m'es esglais,
Et ja jorn no·n serai gaujos,
Qu'eu sui iratz de vostre lau
Et ai joi de vostre blasmar
E plason me tuit vostre dan.

V Non posc mudar que no·n biais
Ves aquel joi tant orgolhos,
Qu'anc non vi orgolh non abais ;
Quan plus en poja, melhs cai jos ;
Et es fols qui ve e qui au,
E si non sab son melhs triar ;
E n'a el siecle d'aquels tan !

elle me nourrit (de bonnes paroles ?) et comment je fus rapidement trompé. Hélas ! je suis resté en son pouvoir, car je n'ai pas voulu en rechercher une autre, ni pour moi ni pour mon Drogoman.

IV. — J'ai bien mal réussi, car je suis irrité, dame, quand je pense à vous ; quand j'en entends parler, cela me fait de la peine ; jamais je ne serai joyeux, car je suis fâché d'entendre votre éloge, je suis heureux de vous entendre blâmer et je me réjouis de tout le mal qui peut vous advenir.

V. — Je ne puis m'empêcher de changer de conduite en face de cette joie si orgueilleuse ; car jamais je n'ai vu d'orgueil qui ne s'abaissât ; plus il monte haut, mieux il tombe bas ; celui-là est fou qui voit et qui entend et qui ne sait pas cependant choisir le meilleur parti ; et, dans le monde, il y a tant de ces gens-là !

Peire Vidal.

VI Hui mais s'en fenhan drutz e lais,
Cel qui non estan enoios,
Qu'a totz l'esfenis e lo lais
Per so que no·n soi poderos.
Pos poder no·i sai ben ni mal,
Ben es dreitz qu'om lo desampar ;
Et ai ne perdut mon afan.

VI. — Que désormais hommes courtois et hommes grossiers s'en occupent (de cette joie ?), pourvu qu'ils ne soient pas ennuyeux (?) ; car, pour moi, je l'abandonne et la laisse à tous, parce que je n'y puis rien ; puisque je n'y connais aucun pouvoir, bon ou mauvais, il est bien juste qu'on cesse de la protéger (?) ; quant à moi, j'y ai perdu ma peine.

APPENDICES

I

BIOGRAPHIE [1].

Peire Vidals si fo de Toloza, filz d'un pelissier. E cantava mielhs d'home del mon, e fo bos trobaire ; e fo dels plus fols homes que mai fossen, qu'el crezia que tot fos vers so que a lui plazia ni q'el volia. E plus leu li avenia trobars que a nulh home del mon e fo aquel que pus rics sons fetz, e majors folias d'armas e d'amors. E dis grans mals d'autrui ; e fo vers que us cavaliers de San Gili li fetz talhar la lengua, per so qu'el dava ad entendre qu'el era drutz de sa molher ; e N'Uc del Bauz si·l fetz garir e metgar. E cant el fo garitz, el s'en anet outra mar, e de lai menet una grega queil fon donada per moiller en Cipri. Eil fon donat a entendre qu'ela era netsa de l'emperador de Constantinople, e qu'el per lieis devia aver l'emperi per razon. Don el mes tot can poc guazanhar a far navili, qu'el crezia anar conquistar l'emperi ; e portava armas emperials, e·s fazia apelar emperaire e sa molher emperairitz. Et entendia en totas las bonas donas que vezia, e totas las pregava d'amor ; e totas li dizian de far e dir so qu'el volgues : don el se crezia drutz de totas e que cascuna moris per el ; e totas l'enganavan. E totas vets menava rics destriers e portava ricas armas, e cadieira e campolieit emperial : e crezia esser lo melher cavaliers del mon per armas, e·l plus amatz per donas.

1. *Histoire générale de Languedoc*, X, p. 271-3.

Peire Vidals, si com ieu vos ai dit, s'entendia en totas las bonas donas, e crezia que totas li volguesson ben per amor. E si s'entendia en ma dona N' Alazais de Roca Martina, qu'era molher d'En Barral, lo senhor de Marselha, lo quals volia meils a Peire Vidal qu'a home del mon, per lo ric trobar e per las belas folias que dizia e fazia ; e clamavan se abdui Raynier. E Peire Vidals si era privatz de cort e de cambra d'En Barral plus que om del mon. En Barrals si sabia be que Peire Vidals se entendia en sa molher, e tenia loi a solatz, e tug aquilh que o sabion ; e si s'alegrava de las folias qu'el fazia ni dizia ; e la dona o prendia en solatz, aissi com fazian totas las autras donas en cui Peire Vidals s'entendia ; e cascuna li dizia plazer eill prometia tot so que·ill plagues e qu'el demandava : et el era si savis que tot o crezia. E quan Peire Vidals se corrossava ab ela, En Barrals fazia ades la patz, e·l fazia prometre tot so que demandava. E quan venc un dia, Peire Vidals saup qu'En Barrals se era levatz e que la domna era tota sola en sa cambra ; e venc s'en al leit de ma dona N'Alazais, et atroba la dormen, et aginoilla se davan ella e baiza li la boca. Et ella sentit lo baizar e crezet que fos En Barrals sos maritz, e rizen ella se levet ; e garda, e vi qu'era lo fols de Peire Vidal, e comenset a cridar et a far gran rumor. E vengron las donzelas de lains, quant ho auziron, e demanderon : « qu'es aisso ? » E Peire Vidals s'en issit fugen. E la domna mandet per En Barral, e fetz li gran reclam de Peire Vidal que l'avia baizada ; e ploran l'en preguet qu' el en degues penre venjansa. Et En Barrals, aissi com valens hom et adregz, si pres lo fag a solatz, e comenset a rire et a reprendre sa molher, car ela avia faita rumor d'aisso que·l fols avia fait. Mas el no la 'n poc castiar qu'ela no mezes gran rumor per lo fait, e sercan et enqueren lo mal de Peire Vidal ; e grans menassas fazia de lui. Peire Vidals per paor d'aquest fait montet en una nau et anet

s'en a Genova; e lai estet tro que passet outra mar ab lo rei Richart, que·ill fo mes en paor que ma dona N'Azalais li volia far tolre la persona. Lai estet longa sazo, e lai fetz maintas bonas cansos recordan lo baizar qu' el avia emblat ; e dis en una canso que dis : « Ajostar e lassar... », que de leis non avia agut negun guizardo,

Mas un petit cordo
Si aigui, qu'un mati
Intrei dins sa maiso
Eil baisei a lairo
La boca e·l mento. [XX, 24.]

Et en un autre loc dis :

Pus onratz fora c'om natz
Si·l bais emblatz mi fos datz
E gent aquitatz. [XXVI, 25.]

Et en autra chanso, laquals comensa : « Plus que·l paubres que jatz en ric ostal » [XVIII], el dis :

Be·m bat Amors ab las vergas qu'ieu cuelh
Quar una vetz en son reial capduelh
L'emblei un bais don tan fort me sove.
Ai tan mal trai qui so qu'ama no ve ! [XVIII, 13-16.]

Aissi estet longa sazo outra mar, que non auzava tornar en Proensa. E Barrals, que li volia aitan de be com avetz auzit, si preguet tan sa molher, qu' ela li perdonet lo fait del baisar e loi autrejet en do. En Barrals si mandet a Peire Vidal grassia e bona voluntat de sa molher, e que vengues. Et el venc ab gran alegrier a Marselha, e fo fort be aculhitz per En Barral e per madona N'Alazais, et autrejet li lo baizar

en do qu'el li avia emblat ; don Peire Vidals fetz aquesta chanso que ditz : «Pos tornatz soi en Proensa. »

P. Vidals, per la mort del bon comte Raimon de Tolosa, si se marri molt e det se gran tristessa ; e vestit se de negre, e talhet las coas e las aurelhas a totz los sieus cavals ; et a si et a totz los sieus servidors fetz raire los cabelhs de la testa ; mas las barbas ni las onglas non se feiron taillar. Molt anet longa sazo a lei de fol home e de dolen. Et avenc se que en aquela sazo qu'el anava enaissi dolens, que·l reis N'Anfos d'Arago venc en Proensa ; e vengro ab lui Blascols Romieus, En Garsias Romieus, En Martis del Canet, En Miquels de Luzia, En Sans d'Antilon, En Guillems d'Alcalla, En Albertz de Castelvieil, En Raimons Gausserans de Pinos, En Guillems Raimons de Moncada, En Arnautz de Castelbon, En Raimons de Cerveira ; e troberon Peire Vidal enaissi trist, dolen et enaissi apareillat a lei de fol. E lo reis lo comenset a pregar e tug li autre sei baro, e Blascols Romieus e·N Guillems d'Alcalla, qu' eron sei amic especial, qu'el degues laissar aquel dol, e que degues cantar e se alegrar, e que feses una chanso que·ill portesson en Arago. Tan lo preguet lo reis e·ill sici baro qu'el dis que se alegraria e laissaria lo dol, e faria chanso e tot so que·il plagues.

Et el si amava la Loba de Puegnautier, e ma dona Estefania de Son que era de Sardanha ; et aras de novel era s'enamoratz de Na Raymbauda de Biolh, molher d'En Guillem Rostanh qu'era senher de Biolh. Biolhs si es en Proensa, en la montanha que part Lombardia e Proensa. La Loba si era de Carcasses. En P. Vidals si se fazia apelar lops per ela, e portava armas de lop. Et en la montanha de Cabaret el se fetz cassar als pastors ab cas et ab mastis et ab lebriers, si com om fai lop ; e vesti una pel de lop per donar a entendre als pastors et als cans qu'el fos lops. E li pastor ab lor cas lo cas-

sero e·l baratero si malamen, qu'el en fo portatz per mort a l'alberc de la Loba de Puegnautier. Et cant ela saup que aquest era Peire Vidals, ela comenset a far gran alegreza de la folia que Peire Vidals avia faita, et a rire molt, e'l maritz de leis atressi : e receubron lo ab gran alegreza. E·l maritz de ela lo fetz penre e fetz lo metre en luec rescos, al miels qu'el poc ni saup ; e fetz mandar pel metge, e fetz lo metgar entro que fo garitz.

Et aissi com vos ai comensat a dire de Peire Vidal qu'el avia promes al rei et a sos baros de far chansos, can fon garitz, lo reis fetz far armas e vestirs a se et a lui ; e vestit se En Peire Vidals, et agenset se fort ; e fetz adoncs aquesta canso que ditz :

De chantar m'era laissatz
Per ira e per dolor. [XXXIII.]

II

JUGEMENTS DU MOINE DE MONTAUDON ET DE MATFRE ERMENGAUT

As aquest vos dic ieu breumen
Que a sa vida non ac sen,
Per que [ges] ieu non daria
Un plom en sa garentia,
Quar per falsedat proada
Li fo la lengua mermada,
Per que dis aquesta razo
Lo bos Morgues de Montaudo
En un dechat qu'el compilet
On .xvi. trobadors blasmet :
« Peires Vidals es li derers

Que non a sos membres entiers,
Es agra lh'obs lengua d'argen
Al vila qu'ero pelhissiers,
Quez anc, pus se fetz cavaliers,
Non ac pueis membransa ni sen [1]. »
(*Breviari d'Amor*, vv. 28157-172.)

*
* *

Ex Peire Vidal, si d'amor
Nulh temps dis mal per sa folor,
Non portet, segon qu'ai trobat,
En l'autre segle lo peccat,
Ans se n'en feys davant sa mort
Penedensa granda e fort,
Quar per amors cassar se fetz
En la terra de Cabaretz
Coma lob ab cas als pastors,
E no volc aver nulh socors
Tro que·lh ca l'agron tirassat
Tan que mieg mort l'agron laissat.
Aissi·l recomta sa vida
Qu'ieu o sai que l'ai legida.
(*Breviari d'Amor*, vv. 28340-358.)

1. La satire du Moine de Montaudon est imitée de celle de Peire d'Alvergne, *Chantarai d'aquests trobadors*. Le nom de Peire Vidal n'apparaît pas dans le texte authentique de la satire de Peire d'Alvergne, mais, dans les additions du ms. *a*, on trouve une strophe (str. xvi) se rapportant à notre troubadour ; la voici :

E·l .xv. es P. Vidals,
Gabaires messongiers e fals,
E no·i queiratz gota de sen ;
Per so a pres. c. colps de (*ms.* le) pals,
Que amic no·i ac nuils corals
De lai sa foudat non dizent.

III

BIOGRAPHIES DE PEIRE VIDAL PAR JEAN DE NOSTREDAME[1]

a) DE PEIRE VIDAL.

Peyre Vidal fut fils d'un pellissier de Thoulouse, qui chan toit mieux que homme du monde, comme aussi faisoit le fils, car il fut bon et souverain musicien. Tout ce qu'il voyoit, et luy plaisoit, croyoit qu'estoit sien; fut bon poëte en langue provensale, et le plus prompt à trouver et composer qu'on eust veu de long temps, estoit un grand vanteur, chantoit de grandes follies d'amour, et des armes, mesdisoit d'un chacun. Un chevalier de Sainct Gilles lui couppa la langue, pour avoir mesdit d'une dame d'honneur, sa parante. De crainte qu'il eust d'en recevoir davantage, se retira vers le prince Hugues des Baulx, avec lequel il demeura quelque peu de temps, et le feist bien et soigneusement gouverner. Quand il fust gueri, ayant pris congé de luy, se retira à Reynez, prince de Marseille, amateur des poëtes provensaux, qui le mena oultre mer en l'an 1227, où il devint amoureux d'une Grecque belle femme qu'il espousa, et lui faisoit on acroire qu'elle estoit nièce de l'empereur de Constantinople, par le moyen de laquelle l'empire d'Orient luy appartenoit. Ayant donc creu tout cela, tout l'or et l'argent qu'il gagnoit de sa poesie, l'employa à la construction des navires pour aller à

1. Nous donnons ici les deux rédactions de Jean de Nostredame. La première est empruntée aux *Vies des plus célèbres et anciens poëtes provensaux*. Lyon, 1575 (p. 97-9; éd. Chabaneau-Anglade, p. 61-2). On sait que ces vies sont un tissu de fables et de mensonges. La seconde rédaction — qui est la première chronologiquement — se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque de Carpentras qui contient la première ébauche des vies imprimées (éd. Chabaneau-Anglade, p. 62-3). On verra en comparant les deux rédactions comment Jean de Nostredame écrivait l'histoire des troubadours.

la conqueste de son vain empire, et des lors changea[1] les armoiries imperiales de gulles à un trident d'or, se faisant nommer Empereur et sa femme Imperatrix. Estoit amoureux de toutes les dames qu'il voyoit, les prioit toutes d'amour, et à toutes presentoit son service, avoit telle opinion de soy qu'il n'avoit pas honte de leur commander et si croyoit que toutes mouroyent de desir de l'avoir en amy, et qu'il estoit le meilleur chevalier du monde et le mieux aimé des dames. Quand il fut vieux, considerant les maux qui procedoyent de trop parler, redigea par escript un traicté intitulé *La manyera de retirar sa lengua*. Entre autres chansons par luy faictes (ainsi que Sainct Cezari l'a escript), il se vante que la neige, ne la pluye, ne le temps obscur, ne l'empeschent point d'executer ses hautes et glorieuses emprinses ; il s'accompare à Gauvain, que tout ce qu'il prend et atteinct il romp et brise, et n'estoit qu'il luy faut aller à la conqueste de son empire, il feroit trembler tout le monde. Quelcun a escrit *Las vantarias de Peyre Vidal*. Le Monge de Montmajour dict ainsi de luy : Peyre Vidal estoit un vilain pellissier, qui n'a point ses membres entiers ; mieux luy eut vallu qu'il eust eu la langue d'or, c'est-à-dire qu'il eust parlé sagement, car on ne la luy eust pas si facilement couppée, et que la folye et la gloire luy ostoyent l'entendement, et qu'il avoit eu toujours grande indigence de l'herbe d'Anticire, pour luy purger le cerveau travaillé d'humeur mellancolique. Trespassa à la poursuicte de son empire deux ans apres son voyage, que fut en l'an 1229. Petrarque a parlé de ce poëte en son Triomphe d'Amour.

b) LA VIE DE PEYRE VIDAL.

Pierre Vidal fut de Thoulouse, fils d'ung pelletier [qui] chantoit myeulx qu'homme du monde. Il n'estoit guières de

1. *Sic ; lis.* : chargea.

bon sens, car il croyoit que tout ce qu'il veoyoit et luy plaisoit fut sien. Il trouvoit et composoit plus promptement en langue provensale que poëte qu'on aye jamais veu. Il se vantoit d'estre riche et puissant, et si n'avoit rien que sa poësie. Il chantoit de grandes folyes d'armes et d'amour, et estoit mesdisant d'autruy. Ung chevalier de Sainct Gilles lui tailha la langue, parce qu'il se faisoit ouyr qu'il estoit amoureux [*En marge, avec renvoi,* druts] de sa femme. Mays il se mist au service de Hugues de Baulz qui le mena oultre mer, et là fut amoureux d'une grecque qu'il espousa, et fut si fol qu'on luy feit croyre qu'elle estoit niepce de l'empereur de Constantinople, par le moyen de laquelle l'empire luy appartenoit par rayson. Ayant creu ceci, il employa tout ce qu'il gaignoit à la poesie à la construction de navyres, croyant par cela aller conquerir l'empire, et depuis lors il chargea armoyries imperiales et se faisoit nommer empereur et sa femme imperatrice.

Il aymoit toutes les belles dames qu'il voyoit et les prioyt toutes d'amour, et à toutes presentoit son service, et tant estoit fol et effronté qu'il n'avoit honte presque de les commander. Il avoit telle opinion en soy qu'il se layssoit croire d'avoir credit envers toutes et que toutes mouroient du desir qu'elles avoient de luy. Il tenoit un grand train. Il croyoyt aussi estre des meilleurs chevaliers du monde et le plus aimé des dames. En une chanson qu'il a faicte entre autres, il se vante que ne la neige, ne la gelée, ne la pluye, ne le temps obscur ne le gardent d'exécuter ses haultes emprinses. Il se compare à Gaulvain, que tout ce qu'il pren et atainct il rompt et brise, et si n'estoit qu'il luy fault aller conquester son empire, il feroit trembler tout le monde.

NOTES CRITIQUES

I. — La lauzet' e·l rossinhol.

Bartsch 11, *d'après C ; strophe* IV *seulement dans a.*
14 *Bartsch propose* aitan d'onor — 32 davas *a*.

II. — Atressi co·l perilhans.

Bartsch 16, *d'après CR.*
14 que *Ba* — 18 sen nom la d. *Ba ; leçon de R* — 22 m'o mostra *Ba* — 38 venson *Ba*.

III. — Ges del joi que ai no·m rancur.

Bartsch 26, *d'après BCR ; mss. collationnés AHLc (dans L la pièce est anonyme, mais précède immédiatement les poésies de P. Vidal) ; la pièce se trouve encore dans D.*
11 Cum *Ba*, con *H*, qe on *c* — 14 venc *AH*, vinc *L*, vinch *c* — 24 aurai *H* — 31 no prec *H* — *c contient en outre l'envoi suivant :*

Si la bella·m volgues soffrir
Mos precs ni mas chansos graçir
Mos paucs jois mi pogra doblar.

IV. — Bels amics cars, ven s'en vas vos estius.

Bartsch 31, *d'après CR ; mss. collationnés Ac ; se trouve encore dans D.*
11 als ausels *Ac* — 16 pretz *A*, plaiz *c* — 19 s'entravols *A*, sen travalçem *c* — 20 *om. A* — 29 ombrius *c* — 37 que a Marcelh'es sors *R*, a marseia sors *c*, qen lieis amor se sors *A*.
A et c contiennent une autre strophe que nous donnons d'après A avec les variantes importantes de c :

Et irai m'en lai on fo mortz e vius
Nostre Seigner per totz nos pechadors ;
E socorra·m la soa grans doussors,
Si cum es fis, cars (*om. c*) e verais e pius ;
E·m lais faire (far e dir *c*) del tot lo sieu plazer.
Et al bon rei don Dieus (D. *om. c*) forsa e lezer
C'aissi puosca son bon pretz mantener.

V. — Mout es bona terr' Espanha.

Bartsch 15, *d'après CEIKR ; se trouve encore dans* D^a.

27 en servir (?) — 28 cre *EIKR* — 29-32 *om. R* — 39 aura *R*.

VI. — Car'amiga, douss'e franca.

Bartsch 18, *d'après ACIKR ; mss. collationnés HQc ; se trouve encore dans De.*

34 Girar de linc *H*, linc *c* — 49 qi den dien lup *Q* — 53 chiecha *HIKR*, chica *C*, ceca *Q*, si cun achi cha *c* — 56 pena *HIKQ*, plena *c*.

VII. — S'eu fos en cort on hom tengues dreitura.

Bartsch 43, *d'après BCD*^{c}*EFIKOMRS ; mss. collationnés APQc ; autres mss. DNef ; anonyme dans O.*

4 Nom manten *AB*, no matend *P*, no maten *c*, n. m. ni pliu ni covenença *Q* — 30 qabel puoi *A*, qal bel poi *Q*, qa bel poi *P*, qal bel pog *c*. *Est-ce un nom de lieu : Belpoi ?* — 39 qista *APQ*, vista *c*, avista *R* — 40 coreilla *A*.

VIII. — En una terra estranha.

Bartsch 5, *d'après CR.*

6 del bruelh *C*, biohuelh *R* — 58 fol parlars *Ba* — 60 vertolaire *R*.

IX. — Mos cors s'alegr'e s'esjau.

Bartsch 8, *d'après CR ; ms. collationné H ; se trouve encore dans D ; les vers* 8-14 *se trouvent dans* α, 26-35 *dans I.*

24 cavalier trob *H* — *La dernière strophe manque dans H.*

X. — Tant ai longamen cercat.

Bartsch 44, *d'après* $CD^cEIKMRST$; *mss. collationnés* $AHPO$ (*anonyme*) c ; *autres mss.* $DLNe$.

4 volia MRT, qeria $ACD^cEHIKOc$ — 10 qel vai D^cIKS, va c — 23 am $AEHIKMT$, amai c — quar ieu lam mais C, qar leis am plus M, lei ama lo cor mai O — 36 ben cre ART — 40 del rei de Fransa AH — 49 cugnat O, comgiat T, cuiat c, qan fes amoros coindat A, qem fis amoros de cuidat H, conihat P — 54 en bon esmen nai mesa mesperansa A, mas en bon'emenda n'ai mes esperanza H — 61 veus A, vec H, veg c — 71 Roine A, Roser H, Rode O, Rozer P, Rozier Ba. — 90 cors Ac, cor H.

XI. — Baros de mon dan covit.

Bartsch 45, *d'après* $CEMQ$ (*str.* VI *et v.* 30-31, 39-45) R ; *se trouve encore dans e.*

8 denan totas canc damors nos feis R — 16 que pretz non descreis R — 17 ben cug ques ma feys R — 57 e fora bo quils agues en un loc R —.

XII. — Una chanso ai faita mortalmen.

Bartsch 40, *d'après* CR.

2 Com ni *om.*, *corr.* Ba — 11 mos cors CR — 16 ab razo C — 18 quans me parla C.

XIII. — Quant hom honratz torna en gran paubreira.

Bartsch 32, *d'après* BCD^c (*str.* I, VII) $EIKMQRST$; *mss. collationnés* $AGPc$; *autres mss.* $DLUWef$.

17 que quant ieu vau per ma dreita c. C, qe qand eu vau per ma dreita c. G — 21 plaitz o tals fin IKT, plagz avinens C, plaiz avinens G, plaz oc neis c — 36 fol soi car S, mas fol fui quar l'a. Cc — 39 vetat P — 52 de Ba — 53-5 *om. c qui a, comme P, le troisième envoi suivant :*

E qar non vei Mon Gaçagnat ni vos
Non puesc estar allegres ni joios
Mas sobrafars m'en tol ma benanansa.

Aucun envoi dans G — 55 *peut-être* no s'ente(n) « *ne s'aperçoit pas (du danger)* » (*?*) ; non sente m. R. e. bassansa *P.*

XIV. — Drogoman senher, s'agues bon destrier.

Bartsch 30, *d'après C I K M R T ; mss. collationnés A Q C ; autres mss. D N e ; texte de P. Meyer* (Romania, II, 425-26). *Ordre des strophes dans Ba :* I V II III VII IV VI VIII.

1 s'eu a. *Ba* — 2 i. tuit mei *Ba* — 8 det Guigo *Ba* — 9 on eu vau *Ba* — 15 lau *Ba* — 16 mout mi venon sov. m. *Ba* — 19 sembli bon *Ba* — 22 vist *Ba* — 23 tan fer ni *Ba* — 24 don tals mi tem qu'era nom *Ba* — 30 no r. m. Venaissi *Ba* — 33 q. cr. tug : « Ad espazas tornau » *Ba*, aspas e orsau *c* — 35 e farai tant que n'i, *Ba* ; queis n'i *P. M.* — 37 janglos ni *Ba* — 38 sabrier *Ba* — 43-5 *seulement dans C Q* — 44 en raina sai am *C Q Ba, P. M. corr.*

XV. — Son ben apoderatz.

Manque dans Bartsch ; ne se trouve que dans le ms. a (*G. Bertoni*, Il canzoniere di Bernart Amoros, sezione riccardiana, *p.* 55) *; texte de C. Chabaneau* (Revue des langues romanes, 1888, *p.* 91).

12 del cordon *a* — 19 e pueis *a* — 26 d'amor *a* — 30 s'el *a* — 39 los bos a. *a* — 44 zo qe *a*, zel qe *Chab.* — 51 els fossatz *a* — 52 de Fouchaud' es fondutz *Chab.* — 53 e pueis can *a*, e plor can *Chab.* — 55 Forchauer *a*, ves Forc. *Chab.* — 60 si n'a tort *a* — 63 sabenc *a* — 65-6 un alegrier m'estauc *a*, m'estan al *E. Levy* (Zeitschrift f. roman. Philol., XIII, 335) — 71 poitz (*corr.* de pos) *a*, Pojatz (*surnom de Vierna ?*) *Chab.* — 73 vos *a* — 78 *Lire* Pos no·i es estacatz (?), es taratz (?) *E. Levy.*

XVI. — Be'm pac d'ivern e d'estiu.

Bartsch 14, *d'après B C I K M S T X ; mss. collationnés A G H Qc; autres mss. D N Re.*

61-70 *seulement dans G Ta ; texte de a.* — 65-66 ce tolt li an leu et auriu Ab ce mandava·ls pecadors *T*, eill an tolt elvas elriu Dond mondavals pechadors *G* — 67 ni ci a Dieu no·i r. *T* — 70 destruis el cel *T*, el bel *Q* — 74-8 *dans QS ac, texte de a.*

XVII. — Mout m'es bon e bel.

Bartsch 1, *d'après BCIKMNR ; mss. collationnés AHQc : se trouve encore dans Def.*

12 c'a pauc *R* ; lo sen *C* ; *peut-être* C'ab pauc m'am camjat lo sen — 29 que eu [ben] *Ba, Chabaneau et Jeanroy corr.*, qieu ben *A*, conos (conois) ben *Qc* — 66 m'es bel *Ba*, les *MR* — 97-8 lonjamen *et* de bon sen *intervertis Ba, corr. d'après Jeanroy*, Romania, XLII, 485.

XVIII. — Plus que·l paubres que jatz el ric ostal.

Bartsch 37, *d'après BCDcEFIKMRST ; mss. collationnés AHPQa ; se trouve encore dans Def ; P attribue la pièce à G. de Borneil.*

28 qu'es faiditz ses grat *Ba*, *texte de Ha, etc.* — 41-56 *om. Ra* — 48 nai jasse *A*, tan aunei jaufre *H* — 57-59 *om. M a. Str.* v-viii *om. Q* — 60-2 *om. AHP.*

XIX. — Ab l'alen tir vas me l'aire.

Bartsch 17, *d'après CIK ; se trouve encore dans D.*

XX. — Ajostar e lassar.

Bartsch 7, *d'après CIKL (anonyme) MNRT ; mss. collationnés AHc ; se trouve encore dans De ; c'est par erreur que Bartsch l'indique, dans le* Grundriss, *comme étant dans a.*

6 jausi *H* — 7 cui homs so *H* — 17 reio *AH*, reion *c* — 19 l'an *Ba*, la *H*, len *M* — 24 sol *manque et est remplacé par* petit *dans AEHNr (ce sont les leçons de la biographie dans R) c* — 30 sil mais mi rete *AH*, sel plus rete *c* — 34 degra *AHLT*, degrieu *R* — 39 sospeisso *A*, faillizon *LNT*, falleson *c*, mespreison *IK* — 42 cochatz *R*, coitaz *c* — 45 pois quel seinher aissil malme *A*, p. qel seigner

asil malme *H*, anz qaissi seigner lo malmen *c* — 52 abando *ATa*, baro *H*, ab razo *M*, a baron *c* — 67 fraich *ALMNT*, fait *Hc* — 72 *om.* H — 73 qeu faza descaso *H*, fassades *LMNT* — *Str.* VI *om. Hc* — 84 lo terro *A* — 85 belli mas frairi *A* — 91-94 *dans c seulement.*

XXI. — [TENSON ENTRE LE MARQUIS LANCIA ET PEIRE VIDAL].

Bartsch 33, *d'après DH.*

XXII. — SI'M LAISSAVA DE CHANTAR.

Bartsch 19, *d'après BCIKMRSα* (*v.* 21-30) *; mss. collationnés AHPQc ; se trouve encore dans DNe.*

Str. III, VI *dans c* — 21 per chom se deu esforzar *c* — 28 lo remanens *CHIKQRSc* — 38 e nos tol de la follia *c* ; en c. *Ba* — 35 me tol bona *HIKMRSc* — *Str.* V = *Str.* VI *AHQ* — 46 per s. m. *ABHMQSc* — 51-60 *dans CM seulement* — *Str.* VII = *Str.* V *AHQ*, IV *c* — 64 calz *A*, et cals pros et als valens *H*, sic cals pros et als valens *Q*, et als pros et als valens *c*, als *Ba* ; *nous préférons* a'ls [= habet illos] ; *on pourrait lire* qu'es als pros et als valens — 71-2 *dans C seulement.*

XXIII. — GES PEL TEMPS FER E BRAU.

Bartsch 6, *d'après CIKMNRT ; mss. collationnés AHQc ; se trouve encore dans De.*

10 las flors s'espandon *A*, la flor s'espandist *H*, la flor sespandi *Q* — *Str.* III *om. c* — 36 bocca *Q* — 54 contral nom depeitau *A*, per rainolf de pitau *H*, oral nō depitau *Q* — 57-8 *intervertis dans HQ* — 68 dens a huc filh dalbar *A*, des aug filç d'albar *Q*, aubar *H* — 71-9 *om. H* — 79 *seulement dans IKQT.*

XXIV. — ANC NO MORI PER AMOR NI PER AL.

Bartsch 35, *d'après BCDᵉFIKMRSXα ; mss. collationnés AGPQUc ; autres mss. DLNef.*

12 vo'n *B*, non *A*, *ailleurs* vos — 12 n'auretz gran p. *IKM*,

auretz en p. criminal *A*, ez aurez en gr. p. cr. *D*ᶜ, et aurez en gr. p. cr. *G*, e pos aurez un p. cr. *Q*, n'auretz un *c* — 17 totz sols *AD*ᶜ — 27 degues *G* — *Str.* VI *dans C M R U (et en partie dans S)* — 45 penre a. f. *R*, segre autre treu *P Uc* — *Str.* VII *om. Q* — *Après* 58 *G Q Uc ajoutent le vers suivant* : Camdos avetz enganatz malamen Lui... et mi *A*, cambos avetz traiz mot malamens *G*, que vos navez traiz molt malamen *P*, qam deus avez trait mout malamen *Q*, qamdos avez trait mout malamen *c* — 60-62 *dans B C S seulement* — *S et U ont pour la str.* VI *un texte très différent ; le texte de S est dans l'édition Bartsch, p.* 121 *; voici celui de U* (Archiv für das Studium der neueren Sprachen, XXX, 433), *avec les variantes principales de S :*

E forçar m'ai en qar doncs per aital
Qel ben el mal me voilh em paz sofrir
Mas ben sabr'eu hondrament grazir
Qe sens secors a lei d'amic coral (sem fos secors *S*)
Qe s'en volgues donna segre autre treu
Onrat placer agra eu conquist en breu,
Mas senes vos non posc esser plaisen
Ni de ren als gaug entier non enten (aten *S*) :

P a, après les cinq premiers vers de la strophe III, *les vers suivants* (Archiv, XLIX, 292), *qui correspondent aux v. 43-8 de notre édition :*

Mars ben saubreu honradamen grazir
Sem fes socors a lei d'amic coral
Qe s'eu volgues donna segre autre treu
Onrat plazer agra conqist en breu
Mas senes vos non posc esser plasenz
De ren als gauz entier non aten.

XXV. — Nuls hom no's pot d'amor gandir.

Bartsch 24, *d'après C D*ᶜ *E F I K M N T ; mss. collationnés A H Q*ᶜ *; autres mss. D Lc f. Bartsch* (Grundriss) *indique en outre le ms. N*², *mais je ne trouve pas cette pièce dans la table publiée par Pillet* (Archiv für das Studium der neueren Sprachen, CII, 210-12).

42 destreng lo fres *c*, m'a treuchat lo fres *H A*, mi trenchet l. fr.

A — *Str.* VIII *om. A* — 61-64 *om. A* — 64 en tor na Vierna en s'a. *c*, en tol na V. s'a. *H*.

XXVI. — Tan mi platz jois e solatz.

Bartsch 20, *d'après CD*^{c}*HIKMNR ; mss. collationnés AQac*^{a} *; autres mss. De* α *(en partie)*.

35 sui ben *Ba, texte de a* — 44 e vos Ramon *c*^{a}, Raimon *Q*, Rainers *A*α — 49-52 *om. IKNc*^{a} — 49-50 patz volgra·m fes Mos Chast. *a* — *Ac*^{a} *et Q ajoutent la strophe suivante (texte de c*^{a}*) :*

Neus e glaz Qar non restaz
Ja ven estaz E bel praz
Qe non verdejaz
Q'eu sui plus enamoraz
Per lei cui embraz
Qe nostr' emperaire faz
Q'el a perdut, so sapchaz,
Sec sentz sol canch non tenhdadz.
[Set cent solç qanc non tenc datz *Q*]

XXVII. — Be m'agrada la covinens sazos.

Bartsch 38, *d'après CIKMNR ; mss. collationnés AHOQUc ; se trouve encore dans D*^{a}.

7 car al meu grat *Q*, al meu *R*, vol *A* — *Str.* II *seulement dans C* 17 pres *O* — 19 au *Q*, aug *R*, nag *U* — 21 qan ve *M*, quan vei *Q* — 31 fin drut que ama *AHIKMUc* — 39 ni garamen *Q*, garimen *c* — *Str.* VI *om. Q* — 44 tot *CNR*, nol fassa plus j. *U*, fait tot s. j. *c*.

XXVIII. — Pos tornatz sui en Proensa.

Bartsch 13, *d'après BCEIKRMST ; mss. collationnés AGHPQUc ; autres mss. DNbe.*

Texte de Bartsch, Chrestomathie provençale, *6*^{e} *édition, col. 115-118, où l'on trouvera les leçons de Hc ; nous ajoutons les variantes de AGQU. La strophe* V *manque dans AHGQU ; G n'a que les str.* I, II, II, VI *et les cinq premiers vers de* IV.

11 s. t. far *G*, et aiqes ses tort perdon *Q*, et ai aqis s. t. p. *H*, e aqis s. t. p. *c* — 23 *om.* P — 30 [sec] vol *c*, yol *U* — 47 mespreiso *Uc*, fallizo *ailleurs* — 54 don mi faz jauzens estar *U*, d. m. faitz iaucent e. *c* — 63 qius etz sius par *A*, qi os es ses par *P*, qioses sius par *Q*.

XXIX. — Ges car estius es bels e gens.

Bartsch 28, *d'après CIKMQR ; mss. collationnés AHc ; se trouve encore dans DL (anonyme) e.*

14 lai *MQRc* — 15 *om. A*, e se us bels soiorns ne i ai *H* — 19 que m'en fosson *ACIK*, q'ill men so f. c. *H*, nome f. c. *c* — 21 pro *MR*, pros *Ac*, precs *C*, pers *H* — 22 si *HIK* — 27 ca per pauc *AQ*, qa per pauc *c* — 29 parlan *A*, parlar *H*, dir, dire *Qc*, dire no laus plaçer *c* — 33 donrar *IK*, dondrar *c* — 35 laus] moz, motz *AIK* — 48 *om. H* — 53 e seu cuich *Q*, e seu cuch *c* — *entre* 53 et 54 ni mon cor dire ni mostrar *A* ; 55 *om. A* — 54 degna *Qc* — 62 fallhir] doptar *AIK*, pechar *C* — 66 emendar, esmendar *HQRc*, perden esm. *Q*, perdar em. *c*, perdons *A*.

XXX. — Tart mi veiran mei amic en Tolzan.

Bartsch 36, *d'après CIKRW (anonyme) ; autre ms. Da.*

2 Fanjau *IKW* — 4 regnes *W* — 12 melā IK ; *Asti et Milan ? Faut-il lire* vejan = *voyons ?* mejan = *de moitié ?* — 18 ab euel *IK*, ab cuoill *c*, ab euoilh *R* — 31 rics *Ba*.

XXXI. — Amors, pres sui de la bera.

Bartsch 21, *d'après CEIKMNRT ; mss. collationnés AHa ; autres mss. De.*

4 meillor *AEMRT* — 14-15 vas me e elam (am) pres en tal latz *MT* — 19 ab. b. gr. *R*, a. b. g. *M*, ab m. gr. *A* ; estera *CNR*, mestera *A* — 24 *om. A* — 21-29 *om. T* — 36 ensenhamen *AET*, acuilhimen *M* — 38 mala *AEMRT* — 49 ma *AEMT* — 50 cueimais traia *IKNR*, q'ueimais taiia *H* — 52 *om. a*.

XXXII. — A PER PAUC DE CHANTAR NO'M LAIS.

Bartsch 22, *d'après CIKRS ; mss. collationnés HQ ; autres mss. D^aN ; Q n'a que les str.* I, III, V, VI.

8 aia son loc *Q*, aja son batz pres *H*, quel cap non aja *Ba*, *corr. E. Levy* — 9 Roman *CR*, [A]r com an vout e. t. p. *H*, *corr. Chabaneau*, Varia Provincialia, p. 24 — 25 torn' *H* — 42 si tornan *H*, se tornon *Q* —

XXXIII. — DE CHANTAR M'ERA LAISSATZ.

Bartsch 9, *d'après CEIKRT ; mss. collationnés AHQa* (*strophes* I, IV, V) *; autres mss. De.*

6 porton *AEHT*, portom *Q* — 7 Blenascols *CR*, bascols *AE*, blaiscol *Q* — 12 qa tals s'es v. A, qel cor *Ii* — *Str.* III *om. Q* — 19]qand hom li *A*, qan om li torn'a folor *H*, quand hom li *ET*, q. h. i ten *Q* — 32 tenha *ET*, tenga *AH* — 37 qem val *Q* — *Str.* VI *om. HQ* — 43 baton *A* — 47 aver A — *Str.* VII-VIII *interverties dans HQ* — *Str.* VIII *om. A* — 53 del scebelin sautrem son *Q* — 53-4 *corr. Chabaneau*, Varia Provincialia, p. 24 — 55 Mas chantar vos vi sombreus *Q* —

XXXIV. — ESTAT AI GRAN SAZO.

Bartsch 2, *d'après CMRS ; mss. collationnés HQ ; autres mss. D^ae.*

15 ma mes *HMRS* — 24 que no *MRS*, que re non sai on so *H*, qe non sai on mi son *Q* — 54 enqerer *MR*, conqerer *HQ* — 57 qan *HMRS*.

XXXV. — TANT AN BEN DIG DEL MARQUES.

Bartsch 12, *d'après* CD^c (v. 17-32) *EIKR ; ms. collationné Q ; autres mss.* D^aN.

15-16 el princes e li c., el duc e li v. *Q* — 17 car mapellon car messer *Q* — 21 qe nafrat ma *Q* — 23 en D^cR, de *Q* — 26 arbrier D^c, arbrer *Q* — qels *D R*, qel fort *Q* — *Str.* V, VI *om. Q* — 40 de valor *IKR* — 50 qim *IKQR* — 52 vengues *Q* — 55 en *CQ*.

XXXVI. — Per ces dei una chanso.

Bartsch 10, *d'après C R ; ms. collationné c ; autre ms. D.*

13 anc *om. c* — 14 no vi ni osara *c* — 16 soy eu si guais *R*, son *c* — 18 nol naug *c* — 32 en estrai *C*, en totz *R*, e metren en totz assais *c* — 33 en far en dir totz vos plais *c*.

XXXVII. — Bon'aventura don Dieus als Pisans.

Bartsch 41, *d'après B C I K N R ; texte de Crescini, d'après A B C D*[a] *I K N Q R c*, Manualetto provenzale, 2e édition, *p.* 272, *sauf quelques détails d'orthographe.*

28 *Le texte n'est pas sûr :* Milans *paraît plus assuré que* Montferratz *pour lequel la plupart des mss. donnent* lameiras, lameras, lanieras, *etc.* — 41-4 *seulement dans c.*

XXXVIII. — Ben viu a gran dolor.

Bartsch 4, *d'après C D*[c] *E I K M R ; mss. collationnés A H Q c ; autres mss. De.*

6 ni vol dr. *A*, ni vol dieus *R* — 8 Ongaria *A* — 13 *Bartsch entend* : aura = aura i, *c'est-à-dire* « *le roi aura en cela un grand honneur* » ; aura *C Q R*, aurai *A H c* — 16 vas totas partz *M*, vas mantas p. *c* — 20 ma *H M* — *Str.* III *seulement dans M* ; *cf. éd. Bartsch p.* 94 — 35 aunic *corr.* Schopf, *Beiträge... p.* 45 — 37 ren *Rc*, ben *H Q* — 39 galiador *A I K R* — 46 queltraic *A D H I K R* — 52 requir *I K*, enriquir *A E R c*, enrichir *Q*, retenir *M*, reculhir *C*, acuilhir *H* — 58 deslora *M c*, deislora *A H*, delora *Q R* — 59 no s'en partic *C H* — 60 tan mabellic *C*, t. mabelis *H* — *Envois intervertis dans A* — 73-76 ch. v. diz qieu dic Al rei peire part vic Que ben par a l'espic Cals fol grans qen issic *A* — 74-76 al rei peire qeu dic Qe ven par a l'espic Tals fol gras don essic *c* — 77-80 *om. c.*

XXXIX. — Quant hom es en autrui poder.

Bartsch 23, *d'après B C D*[c] *E F I K M O R S T W ; mss. collationnés A G H P Q U c f ; autres mss.* D N ea ; *anonyme dans O W.*

16 pauc docaizos *G*, noz pauca ocaizos *P*, pac docaisos *U*, pauc dechazos *Q* — 23-4 *intervertis dans A* — 25 pr. e joven *CEHQ ST* — 27 et tra c. g. *U* — 33 cel *EFGHST* — 37 et enoian *ABIK*, et es trop laid *G*, laich *H*, e pesa mi *Q* — 51 dobleron *c* — 57-60 *om. GHQ*, 57-64 *om. f* — 61-64 *om. A* — 64 de borbolos *IK*, del borbonos *G*, berberos *H*, dels borgonos *P*, borbonos *Q*, borboglions *T*, des borbonos *U*, dels sobrebos *C* — *Entre* 60 *et* 61 *U etc ont les vers suivants* (*texte de c*) :

Hondraz reis e francs e cortes
D'En Durfort vos (nos *U*) prec, e no·us pes,
Qu'entre·ls vostres hondraz baros
Lo retenguaz qar (ben) es razos.

XL. — Deus en sia grazitz.

Bartsch 3, *d'après CEIKMR ; mss. collationnés AHQc ; autres mss. Dα.*

4 cobrem *A*, cobren *IK*, cobri *H*, cobrei *Q*, cobriei *R* — 23 ben *EHMQRc*, beis *A* — 26 que sas *AER* — 27 orgoillos, erguillos, ergulhos *AEHQR* — 28 *om. A*, aun mon cor *EHR*, esvazitz *ER* esauzit H, es naiç *Q* — 31 retengutz *AER* — sufert *EMR*, soffer, *AHQc*. — 35 tenc pertraitz *EHIKR*, tenc mal traiç *Q*, e pr. ces per traiz *c* — 42 ploran ab huoills issutz *A*, pl. ab ueills eissuitz *E*, r. c. nos drutz *HQc* — *Str.* v *om. HIK* — 51 el *AEMQR* — 55 e nous estara *AERc*, estera Q — 66 contra dreg *AEQ*, contradig *c* — *Str.* vii *om. Q* — 68 contravars enbronsitz *ER*, contrells vauc atapitz *M*, vagz a capiz *c* — 78-83 *om. A* — *Q et c ajoutent les trois vers suivants* (*texte de Q*) :

E qi mos diç aguç
Encontra si enten
Eu li don francamen.

XLI. — Per melhs sofrir lo maltrait e l'afan.

Bartsch 42, *d'après C M N R ; mss. collationnés PHa ; autre ms. e ; P attribue la pièce à G. de Borneil.*

12 ses d. e ses *CMNP*, senz... senz *H* — 21 nil... nil *HMNR* — 32 bras *HMNPRa* — 35 del *CMN*, ja del tirar non fora esconcendre *H* — j. d. t. non feira escoissendre *P*.

XLII. — Baros Jezus, qu'en crotz fo mes.

Bartsch 25, *d'après BCD*[c]*EIKMRT ; texte de Bartsch*, Chrestomathie provençale, 6e édition, *col.* 118-119, *où se trouvent en plus les leçons de c ; nous donnons les leçons de AOQ ; la pièce se trouve encore dans DLNe ; elle est anonyme dans O ; Q n'a que les trois premières strophes.*

7-8 plait-retrait A, *mêmes rimes en* -ait *jusqu'à la fin de la pièce* — 11 volra *AQ* — 13 qes oltra mar p. D. s. *O* — 19 perque *Q* — 32 tossec *A* — 50 car amon *A* — 50-54 fer... fer *O* — 68 dumor *A*.

XLIII. — Neus ni gels ni ploja ni fanh.

Bartsch 27, *d'après CIKMRTα ; mss. collationnés AQc ; autres mss. DLN e f. Les strophes* VIII, IX *et l'envoi manquent dans A et c ; Q a les str.* I, II, VI, III *et les vers 53-56.*

8 ades cuich *A* — 9 com *QRT*, com pren *AIK*, qom pren *c* — 17 romp *AIK* — senpreses *AIKQc* — 23 de benoval *A*, de ben on al *Q*, de ben amar *c*, e vai I K, o val *Ba* — 30 que mezura d'amor frutz es *AIKc* — 40 deignesson *A*, deguesson *c* — 42 ai totas *AMQTc* — 46 et ai agutz *A*, et ai agut *CT*, e nai agut *Qc* — 49 Galvaing *AIK*, Ghalvaing *c* — 54. Tot an aissi com eu mi pes *Q* — 57-64 *om. IK* — 58 am auta don *C*, a momo on *T*, e ben auta mens sui *M* — 65-72 *om. IKT* — 65 al comte Raimon *M* — 68 Caramanh *R*, Cabestanh *Ba* — 73 *Envoi dans R seulement.*

XLIV. — Non es savis ni gaire ben apres.

Manque dans Bartsch ; texte de c[a], Revue des langues romanes, 1901, *p.* 243. *P attribue la chanson à G. de Borneil ; elle se trouve aussi dans e.*

23 el honor non chaison *c*[a] — 27 per lo meillor chausitz *c*[a] — 36 fo *P*, fui *c*[a] ; par los meillors *P* — 38 chom que (com nes) cortes en sa meil esquiar (eschivar) *c*[a] — 39 enag (enueg) *c*[a].

XLV. — Pos ubert ai mon ric tezaur.

Bartsch 29, *d'après A C D*[c] *I K M N R ; ms. collationné c ; autres mss. De.*

18 alcun *la plupart des mss.* — 19 mort o viu *la plupart des mss.* — 22 ni no m'azaut de trop loncs pr. *la plupart des mss.* — 29 e quab *C I K M R*, et ab *N*, e aib c. stegna *c*, cortezias tenha *tous les mss. sauf A* — 41 Belloc *T K N c* — 44 losterics *A* — 48 cordon e bel jai *A*, cardoine mungai *c* — 49 foil *N*, fors *tous les mss. sauf D*[c] — 52 e benac en vel ni en vegna *c* — 61 e languida reigna el *A*, tenhal *c* — 63 e rescamutz e mal tortel *R*, e tres c. e mal cortel *I K N*, e vica mi e mal torrell *M*, e treisca muz (niuz ?) e mal tortel *c* — 64 con pangna *c* — 65 eroingnas *I K*, a rognas *c*, s'estenha *c*, s'esteigna *N* — 68 vilans *I K M N R*, veillans *c*, villiers *A* — 69 viels *C I K N R*, vielz *c* — 70 cavas denç *c* — 72 de vidal *M*, eu vidal trai *c* — 74 fruscatz *I K*, frustatz *Mc* ; al *C I K N R*, pel *c* — 75 velli rot re capel *c* — 78 nos *I K N R*, non *c* — 82 *om. c*, secs *N*, sers *I K* — 84 orrechai *Ba*, *Chabaneau corr.*

XLVI. — [Tenson entre Blacatz et Peire Vidal].

Bartsch 39, *d'après D*[c] *E I ; la pièce se trouve encore dans D K L N O Q ; elle est publiée d'après tous les mss. par Soltau*, Zeitschrift fur rom. Phil., XXIII, 231.

6 e qi a neil *Q* — 23 atendres *est la leçon de tous les mss. sauf O* ; *Soltau lit* atens senes — 30 cella qui la consen *Soltau*, cela que lo i consen *Ba*, cela qi lo consen *Q*.

XLVII. — [Tenson entre Blacatz et Pelizier].

Mss. DGH.

Cette tenson n'est attribuée à Peire Vidal que par le ms. D. Soltau (Zeitschrift für rom. Phil., XXIII, 206) *se fondant sur le fait que P. Vidal était fils d'un pelletier* (*pelissier*), *qu'il avait peut-être exercé lui-même ce métier, et que les allusions aux supplices infligés aux voleurs se rapportent peut-être à la légende d'après laquelle Peire Vidal eut la langue coupée, attribue lui aussi cette pièce à notre troubadour. Il*

y a là assez de vraisemblance, mais pas de certitude absolue. Nous donnons le texte d'après Appel, Prov. Chrest. 3e éd., *avec quelques changements dans l'orthographe.*

10 *cf. E. Levy*, Suppl. Wörterbuch, V, 212b.

XLVIII — Pos vezem que l'ivers s'irais.

Cette pièce, peu intéressante d'ailleurs et assez obscure, ne se trouve que dans le ms. W (B. nat. f. fr. 841), *qui comprend des poésies françaises et quelques chansons provençales. Elle paraît pouvoir être attribuée à Peire Vidal pour les raisons suivantes, qui ont déjà été invoquées par MM. Jeanroy* (Annales du Midi, III, 86) *et Appel : 1° elle a pour suscription :* Li sons derves de l'homen sauvage, *ce qui peut passer pour une allusion au caractère quelque peu « sauvage » de Peire Vidal ; 2° elle est suivie d'une pièce,* E re non ve luisir soleill, *qui est de Bernard de Ventadour, mais que le ms. attribue à Peire Vidal ; 3° on trouve au v.* 21 *le nom de* Drogoman (*ms.* drughemant) *que Peire Vidal emploie (nos* XIV *et* XX) *pour désigner un de ses protecteurs. Nous reproduisons le texte d'après Appel*, Provenzalische Inedita, *p.* 329, *en uniformisant la graphie, très défectueuse dans le manuscrit.*

1 poc ve gent, pos vezem (?) *Appel* — 3 notas, *Jeanroy corr.* — 10 *Il semble qu'il y ait confusion entre* traire *et* trahir ; *cf. en tout cas le participe passé fort* trach = « trahi » *dans la pièce* XLII, 31 ; *cf. surtout* XXXII, 49 : galiet ni trais. — 14 mes peccas n'aie deus amans ; *notre texte est une correction proposée par Appel.* — 15 orgolh, *l.* amor ? — 18 sui *ms. et Appel* — 20 quant *Appel* — 21 *L'emploi du mot* Drogoman *n'est peut-être pas aussi caractéristique de la manière de Peire Vidal qu'il y paraît au premier abord : dans les deux cas où Peire Vidal l'emploie, le mot est précédé de* En *ou suivi de* Senher ; *ici le troubadour pourrait vouloir dire simplement : « ni par moi (directement) ni par l'intermédiaire d'un autre ».* — 22 totz m. *au cas sujet se rattache, comme le fait observer Appel, à la strophe précédente* — 27 ai joi *Appel* — 32 en, *l.* aut ? cai *corr. Jeanroy* — 39 per oc *ms. et Appel* — 40 *ms.* sab ; ben, *l.* bon ? *Avant la strophe* VI *Appel est disposé à admettre une lacune : la suite des idées et la strophe elle-même sont en tout cas très peu claires.*

INDEX HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Abel XVI 30.

Agout (N') XXIX 69, *Raimon d'Agout, seigneur de Sault.*

Aimeric XXXVIII 9, *roi de Hongrie.*

Aimeric de Narbona XLV 57, *Aimeri de Narbonne, héros de chanson de geste.*

Alaman XXXVII 9, XXXVIII 77, *cf.* XXXVII 12, 18, *Allemand.*

Alazais XXXVII 41, *sans doute la sœur du marquis de Montferrat, Boniface I, cf.* Seror (*Bergert, p.* 66); *Biogr., Adélaïde de Roquemartine, femme de Barral, vicomte de Marseille.*

Albanha VI 36, *Aubagne* (*B.-du-Rhône*).

Albar XXIII 68, (*?*).

Albeges IX 22, *Albigeois.*

Albert de Castelvelh *Biogr., chevalier aragonais.*

Alexandre XXVII 14, XXXVIII 45.

Alio XXXIII 54, *nom d'une terre, porté par Bernard d'Alion, baron d'Usson, vassal du roi d'Aragon; cf.* Hist. gén. Lang., VI, *pp.* 91, 568, 601.

Anfos (reis emperaire) V 13, XXXVII 30, XXXIX 59, XL 71, *Alfonse VIII de Castille* (1158-1214).

Anfos (d'Arago) *Biogr., Alfonse II d'Aragon* (1162-1196); *cf.* Arago.

Angeus XXXIII 40, *Angers.*

Apostolis (l') XXXII 10, *le pape.*

Arago XXXIII 6, XL 69, *Biogr., Aragon.*

Arago (rei d') XX 68, XXXVI 2, XLII 34, *roi d'Aragon; cf.* Aragones, Balaguier, Cerveira, Peire, Rei.

— (regina d') VII 37, *Sanche, reine d'Aragon, femme d'Alfonse II.*

Aragones XXXV 9, XLII 33, XLIII 69, *Aragonais.*

Argensa XXXV 38, *terre d'Argence, près d'Arles, à l'ouest du Rhône.*

Arle XX 80, *Arles.*

Arman (comte) XLIII 65, *comte Alamanni, homme d'État génois.*

Arnaut de Castelbon *Biogr , chevalier aragonais.*

Arius XVIII 29, XXVIII 48, *Arthur.*

Aspa XIV 33, *Aspe* (*Basses-Pyrénées*).

Ast XLV 75, *Asti;* XXX 12 (*?*), *cf. les variantes.*

Autaves XIV 30, *partie de la Crau.*

Avinho (comte d') XX 96, *le comte de Toulouse.*

Balaguier XIV 26, *ville de Catalogne.*

Barral (En) IX 31, XI 29, XXX 13, *Biogr., Barral de Baux, seigneur de Marseille.*

Barsalona XLV 86, *Barcelone.*

Beli XX 85, *localité près du fleuve Bélus, en Palestine (?); cf. Schopf, p.* 16

Beljoc XLV 41, *Beaujeu* (*?*).

Belloc XLV 41, *Beaulieu* (*?*); *cf. les variantes.*

Ben Aic XLV 52, *nom de lieu imaginaire.*

Berart de Mondesdier XIV 14, *Bérard de Montdidier, héros de chanson de geste.*

Berenc (senher de) XV 33, *le seigneur de Brens* (*Tarn*) *était le vicomte de Béziers.*

Beriu XVI 61, *Berry.*

Biolh VIII 6, XXX 18, *Biogr., Beuil* (*Alpes-Maritimes*).

Blacatz XLVI 9, 24, XLVII *titre* et 9, *Blacas, troubadour et protecteur des troubadours.*
Blascol Romieus XXXIII 7, *Biogr., chevalier aragonais.*
Bonrepaus XLV 43, *Bonrepos* (*Haute-Garonne*).
Bretanha XXIII 29, *Bretagne.*
Breto V 18, XX 62, XXVIII 68 *Breton.*

Cabaretz *Biogr., le Cabardès, contrée au nord de l'Aude.*
Cabestanh XLIII 68 *var., Capestang* (*Hérault*) *ou Cabestany* (*Pyr.-Orientales*).
Cabreira (dons de) XIII 45, *paraît désigner Marquesa, fille du comte d'Urgel, Ermengaud VII* (*1154-1183*), *qui épousa le seigneur catalan Pons Guiraut de Cabreira, connu aussi comme troubadour. Pons fit la paix avec le roi d'Aragon par l'intermédiaire de sa femme Marquesa en 1192-93, c'est peut-à cette époque que P. Vidal a composé sa chanson; cf. Bergert, p.* 66, *et Miret y Sans,* Estudis universitaris catalas, IV, *p.* 311.
Canaves XXXVII 26, *contrée d'Italie, dans le marquisat de Montferrat.*
Car amic XX 90, *pseudonyme.*
Caramanh XLIII 68, *Caraman* (*Haute-Garonne*).
Carcasses IX 23, XXXII 48, *la contrée de Carcassonne; cf.* XXXV, 12; — domnas de Carcasses, *Biogr.*
Cardona XLV 48, *Cardona en Catalogne, ou peut-être Cartona en Italie.*
Castela XVI 57, XXXVIII 59, XL 70, *Castille.*
Castellana VI 45, *Castillane.*
Castiatz IV 45, VII, 45, X 43, 92, XIII 56, XV 21, 75, XVIII 57, XXV 61, XXVI 50, XXVII 46, *pseudonyme d'un protecteur de Peire Vidal, sans doute le comte de Toulouse, Raymond V* (*1148-1194*); *Bartsch voudrait y voir Olivier de Saissac ou Aimeri de Montréal* (Peire Vidal's Lieder, *p.* xx).
Catalan XLII 33, *Catalan.*
Catalonha XI 33, *Catalogne.*
Cerveira XIII 43 (lo reis part C.), *Cerveira* (*Catalogne*).
Ceva XLV 67, *ville d'Italie; allusion à une période obscure des luttes de Manfred I Lancia avec ses voisins.*
Cipre *Biogr., Chypre.*
Clavai XLV 47, *Chivasso en Italie*(*?*); *cf. Schultz-Gora,* Briefe des Trobadors Rambaut de Vaqueiras, *p.* 78.
Compostela (apostol de) XVI 72, *St Jacques de Galice.*
Comte ros XXXIV 43 46, *le comte de Foix Raimon Roger* (*1188-1223*) (*?*); *cf. Schopf, p.* 39.
Comtessa (de Foix) XLV 53.
Constansa (la filha Na) VI 31, *Constance, fille d'Alfonse VII de Castille, mariée à Louis VII, roi de France; sa fille Marguerite fut mariée à Henri II, roi d'Angleterre* (*mort en 1183*), *puis à Béla, roi de Hongrie; cf. Bartsch,* Peire Vidal's Lieder, *p.* v.
Constantinople *Biogr.*
Crau XIV 30, *La Crau.*

Daire XXIV 16, XXXVIII 47, *Darius.*
Damasc XXII 40, *Damas.*
Daniel XVI 69.
Daurabel XLV 39, *Tarabel* (*Haute-Garonne*).
Deus, *Dieu: apparaît quarante-deux fois dans des formules.*
Diego (En) VI 49, *Don Diego Lopez de Haro, chevalier espagnol, protecteur de Peire Vidal, cité par Raimon Vidal, Aimeric de Péguilhan, Richard de Barbezieux.*
Drogoman XIV 1, XX 89, XLVIII 21, *pseudonyme d'un protecteur de Peire Vidal* (~~*le comte de Toulouse*~~ *?*).
Durban XLVII 11, *nom d'un troubadour.*
Durensa V 39, XIX 10, *Durance.*

Eissidoih (senher d') XVIII 46, *le seigneur d'Excideuil; c'est le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion.*

Emperador, emperaire, XXI 1, XXXII 28, XXXIII 34, XXXVIII 25, XXXIX 61, *empereur*; — XXXIV 47, *Peire Vidal*.
Engles XXXII 32, *Anglais*.
Enric (comte) XLIII 59, XLV 8, *comte Henri de Malte*.
Enric (don) XXXVIII 33, *Henri VI, empereur d'Allemagne* (1190-1198).
[Ermengarde de Narbonne ?], *cf.* Velha rica.
Escudier (qu'a la taula mori) XII 26, *allusion à une légende inconnue*.
Espanha V 1, XVIII 49 (quatre reis d'), XVIII 56, XXIII 74, XXXII 33, *Espagne*.
Esquiva Mendics XLV 45, *nom d'une localité imaginaire*.
Estefania *Biogr.*, *Stéphanie de Cerdagne*.
Estranh XLIII 49, *allusion à une légende inconnue, qu'on retrouve peut-être dans Uc de Saint-Cyr (éd. Jeanroy-De Grave, I, 35)*.

Fanjau IX 3, *Fanjeaux* (*Aude*).
Felitz (Sant) XV 48, *Saint-Félix* (*Vaucluse*).
Fenics XLV 92, *le Phénix*.
Filha de rei XXXIV 56, *fille de roi* (*?*).
Fois, XLV 49, *Foix*.
Folco XX 91, *Folquet de Marseille*.
Fonchau XV 52, *abbaye de Fontchaude, Hérault* (*?*).
Forcalquier XV 55.
Fraire XIII 53, XXIII 75, XXXV 49. *pseudonyme*.
Frances XXXII 24, *Francais*.
Fransa VI 8, X 40 (reis de Fransa), XII 22, XIII 32, XVI 61, *France; cf.* XXIII 55 *sq.*, *où il est fait allusion au roi de France, Philippe-Auguste*, XXXII 17, 19 (reis de Fransa).
Frederic XLV 57, *Frédéric I.*
Frisa XXXVII 13, *Frise*.

Gabriel (Sant) XVI 20.
Galhac IX 17, *Gaillac* (*Tarn*).
Galvanh XLIII 41, *Gauvain, héros des romans de la Table Ronde*.
Garsias Romieu *Biogr.*, *chevalier aragonais*.
Gazanhat VII 47, XIII 59, XV 57, *pseudonyme, peut-être d'Alfonse II, roi d'Aragon*.
Genoa *Biogr.*, *Gênes*.
Genoes XXXVII 3, XXXIX 21, 61, XLIII 63, 73, *Génois*.
Gili (San) *Biogr.*, *Saint Gilles* (*Gard*).
Gleiza (Sancta) XXXII 11, *la sainte Église*.
Grega *Biogr.*, *Grecque*.
Grius, XXIX 23, *Griffon*.
Gui (En) XIV 8, *Guy, protecteur de Peire Vidal; nous ne pouvons préciser de quel personnage il s'agit*.
Guilhalmona VI 24, *nom de femme*.
Guilhem XXXIII 7, *ami de Peire Vidal*.
Guilhem d'Alcala *Biogr.*, *chevalier aragonais*.
Guilhem Raimon de Moncada *Biogr.*, *chevalier aragonais*.
Guilhem Rostanh, *Biogr.*, *seigneur de Beuil*.

Israel XVI 39.

Jacme (Sant) XVI 71, *Saint Jacques*.
Jacob XVI 50.
Jaufre XVIII 48, *Geoffroy, comte de Bretagne, frère de Richard Cœur de Lion*.
Jesus XLII 1.
Julian (Sant) XXX 25, XXXVII 25, *Saint Julien l'hospitalier*.
Juzeu XXIV 37, XXXIII 24, *Juif*.
Juzeva VI 38, *Juive*.

Lancia, Lanza Marques, Lans' aguda, XXI *titre*, 15, XLV 61, *le marquis Manfred I Lancia* (1168-1215).
Laroqua XLV 49, *Larroque* (*Tarn*).
Laurac IX 15, *Laurac* (*Aude*).
Lavaur XLV 49, *Lavaur* (*Tarn*).
Lazer XII 42, *Lazare*.
Leo XL 70, *Léon, royaume d'Espagne*.
Leon (reis de) XLII 63, XLIII 72, *Alfonse IX, roi de Léon* (1188-1230).
Loba (Na) IX 26, XXX 5, XXXIII 49, XXXIV 45, *Biogr.*, *la Louve*.

Lodaro XX 83, *ville de Palestine (?); cf. Schopf, p.* 16.
Lodoic XLV 56, *Louis VII, roi de France.*
Lombardia VI 8, X 72, XI 33, XXXVII 35, *Biogr., Lombardie.*
Lombart XXXV 17, XXXVII 15, 37, *Lombard.*
Lop *Biogr., Loup, nom que l'on donnait à Peire Vidal.*
Luzia (Miquel de) XVI 73, *chevalier aragonais protecteur de Peire Vidal, mort en 1213 à la bataille de Muret ; cf. sur ce personnage P. Meyer,* Chanson de la Croisade, II, *p.* 162, n. 2, et *Recueil des historiens des Gaules*, XIX, p. 230 C, 233 B, 256 B.

Malaspina (Guilhem) XLIV 41, *marquis de Malaspina ; voir* Mai r.
Manuel XVI 60, XLV 57, *Manuel Commène, empereur de Constantinople* (1143-1180).
Marques (onrat) XXXIV 51, *le marquis de Montferrat, Boniface I ; cf. Bartsch,* Peire Vidal's Lieder, *p.* lvii.
Marques (de Monferrat) XLI 41, XLV 46; (de Salonique) XLV 80, *Boniface II* (1192-1207).
Marselha *Biogr., Marseille.*
Marti del Canet *Biogr., chevalier aragonais.*
Maur XLV 61, *sans doute le marquis de Malaspina ; les Malaspina étaient des Morocelli; cf. Pio Rajna,* Studj di filologia romanza, V, 15-16.
Mauta XLIII 58, *Malte.*
Melhs M'en Vegna XLV 52, *nom d'un château imaginaire.*
Milan XXXVII 17, 28, 33; *cf.* XXX 12 (*?*).
Miquel de Luzia, *cf.* Luzia.
Molinatz XXXIX 58, *Molina, Espagne* (*Nouvelle-Castille*).
Monbel XXXV 38, *Montebello (?), Italie.*
Monferrat XXXVII 17, 28, XLI 44.
Mongalhart XLV 39, *Montgaillard* (*Haute-Garonne ou Tarn ?*).
Mongibel XLV 3, *un des noms de l'Etna ; cf. Schopf, p.* 20.
Monjai XLV 48, (*?*).
Monlaur XLV 25, *Montlaur* (*Tarn*).
Monpeslier XIV 28, 43, *Montpellier*
Monrial IX 29, XXX 22, *Montréal,* (*Aude*).
Monrozier XXXV 39, *Montrosier* (*Tarn-et-Garonne ou Tarn ?*).
Mons Antics XLV 68, (*?*).
Mons Judics XLV 86, *Montjuich* (*Barcelone*).
Montamat XLV 42, *les localités de ce nom sont assez nombreuses* (*Cantal, Gers, etc.*)
Montesquiu XVI 14, *Montesquieu l'olvestre* (*?*) (*Haute-Garonne*).
Montoliu XVI 51, *Montolieu* (*Aude*).
Monumen (Sant) XXII 18, XXIV 55, *Saint Sépulcre.*
Mor XXXII 36, *Maures.*
Mornatz XV 48, *Mornas* (*Vaucluse*).

Nadal IV 2, *Noel.*
Nantolh d'Aurenja VIII 54, *Nanteuil d'Orange, héros de chanson de geste*
Narbona VI 34, *Narbonne* (*Aude*).
Narbones XXXIX 57, *Narbonnais.*

Olivier XIV 13, *Olivier, compagnon de Roland.*
Ongria XXXVIII 8, *Hongrie.*
Opida XV 58, *Oppède* (*Vaucluse*).
Orgo V 35, *Orgon* (*B.-du-Rhône*).
Orsau XIV 33, *Ossau* (*B.-Pyrénées*).
Ostals Rics XLV 44, *Hostalrichs, Catalogne* (*?*).

Palerma XXXVII 21.
Paradis IX 4, XLII 9, *le Paradis.*
Paves (los) XXXVII 34, *habitants de Pavie.*
Peire (rei) XLV 81, *Pierre II d'Aragon* (1196-1213).
Peire Vidal XI 49, XLVI 1, 17, *Biogr.*
Peiro (lo) XX 88, *un des quartiers de Toulouse, voisin de l'église Saint-Sernin.*

Peiteu XVI 62, XXIII 54, XXXIII 39, *Poitiers*.
Peiteus (coms de) XXV 57, 60, *comte de Poitiers, le roi d'Angleterre*.
Pelizier XLVII 1, *probablement Peire Vidal*.
Persa (rei de) XXIV 16, *roi de Perse ; cf.* Darius.
[Philippe Auguste], *c'est sans doute lui qui est désigné par les mots* reis aunitz, XLII 41.
Pisa XXXVII 5, *Pise*.
Pisans XXXVII 1, *habitants de Pise*.
Pog (lo) XXX 2, *sans doute Pennautier (Aude)*.
Pognautier XV 35, *Biogr., Pennautier (Aude), où séjournait la Louve*.
Poilla XXXVII 37, *la Pouille*.
Proensa V 40, VII 18, X 75, XIV 28, XVI 75, XIX 2, XXIII 73, XXVI 51, XXVIII 1, XXXV 46, XXXVII 27, *Biogr., Provence*.
Proensal IX 33, *Provençal*.

Rachel XVI 50.
Raimbauda XXX 17, XXXIII 38 ; Raimbauda de Biolh, *Biogr., Raimbaude de Beuil*.
Raimon de Cerveira *Biogr., chevalier aragonais*.
Raimon Gausseran de Pinos *Biogr., chevalier aragonais*.
Raimon de Tolosa (comte) *Biogr., Raymond V* (1148-1194).
Rainier de Marselha VII 19, XIII 55, XIV 44, XXVI 44, XXVIII 55, 63, XXX 4, *Biogr., pseudonyme de Barral, seigneur de Marseille*.
Raphael (Sant) XVI 49.
Regina (d'Arago) VII 37, *la reine Sanche, femme d'Alfonse II*.
Rei (d'Arago) VIII 43, *roi d'Aragon ; cf.* XVI 75 reis francs *et* XXIII 71.
Rei (d'Aragon ou de Castille ?) XL 2.
Rei (celestial) XXIV 49, *Dieu*.
Rei flac XL 56, *le roi de France (?) ; cf.* Philippe Auguste.
Rei galiador XXXVIII 27, *roi de France (?)*.
Reis (lo) XI 35, (*?*).
Reis aunitz XLII 41, *cf.* Philippe-Auguste.
Richart XXXII 31, XXXIII 39, XXXVII 19, XXXVIII 35, *Biogr., roi d'Angleterre* (1189-1199).
Riza XXXVII 21, *Reggio (Italie)*.
Roland XIV 13.
Roma XV 76, XXXII 9.
Romeus, *cf.* Blascol Romeus.
Rozer X 71, XIX, 9, *Rhône*.

Saissac IX 20, *Saissac (Aude)*.
Salamo XX 54, *Salomon*.
Salonics XLV 80, *Salonique*.
Samso XX 56, *Samson*.
Sancho XVI 76, *Sanche, fils d'Alfonse II d'Aragon, gouverne la Provence en son nom (1181-1185)*.
Sardenha (marques de) XLV 44, *marquis de Sardaigne*.
Sardenha *Biogr., Cerdagne ; cf.* Serdanha.
Sarrazi XXIV 53, *Sarrasins*.
Sas d'Antilon *Biogr., chevalier aragonais*.
Saüc (En) XXIII 68, *pseudonyme (?)*.
Saut XXXIII 53, *pays de Sault, au sud du département de l'Aude*.
Savartes XXXIX 58, *partie du comté de Foix*.
Segur XLV 47, (*?*).
Sembelis XXXIII 53, *nom de femme*.
Senher (Nostre) XII 34, XVI 63, XXXII 20, *Notre Seigneur*.
Sepulcre XXXII 21, *le saint Sépulcre*.
Serdanha XXXIII 79, *Cerdagne*.
Seror XXXIV 51, *Azalaïs, sœur du marquis de Montferrat, Boniface I, mariée en 1182 à Manfred II, marquis de Saluces, cf.* Alazais *et* Marques.
So XXXIII 53, *Usson (Ariège)*.
Suria XXII 39, *Syrie*.

Tabaria XXII 40, *Tibériade*.
Tolo XX 80, *Toulon*.
Tolosa XIV 31, XLIII 68, *Biogr., Toulouse ;* — comte de Toulouse XXXIII 3.
Tolzan XXX 1, *la contrée de Toulouse*.

Toro (lo) XX 84, *localité de Palestine (?) ; cf. Schopf, p.* 16.
Tors XVI 62, XXXIII 40, *Tours.*
Tripol XV 49, *Tripoli.*
Turcs XVI 64.
Tyes XXXVII 18, *Allemand.*

Uc del Bauz *Biogr., Hugues des Baux.*

Valflor XXXV 40, (?).
Velais XLV 68, *le Velay (?).*
Velha rica VI 31, *Ermengarde de Narbonne* (?).
Vensa XIX 9, *Vence* (*Alpes-Maritimes*).
Vertfolh XLV 25, *Verfeil* (*Haute-Garonne.*)
Vianes XLIII 70, *habitant du Viennois.*
Vic XXXVIII 73, XLV 85, *Vich* (*Catalogne*).
Vierna (Na) I 8, 16, 24, 32, IV 43, VII 47, X 91, XIII 50, XIV 43, XV 71, XVII 97, XVIII 59, XX 98, XXII 71, XXV 64, XXVI 49, XXIX 67, *pseudonyme d'Adélaïde de Roquemartine, femme de Barral de Baux.*

GLOSSAIRE

acrupit XL 68, *vil, lâche.*
adomesjat XLIII 10, *apprivoisé.*
amiran I 29, *émir.*
anca VI 25, *hanche.*
apelar XIII 33, *appeler les oiseaux à l'aide d'un appeau ; cf.* bres.
aranh XLIII 9, *filet, piège.*
aranha (obra de l') V 17, VIII 49, *toile d'araignée.*
arar XLIII 40, *labourer.*
arbrier XXXV 26, *arc, ou plutôt fût de l'arc, manche de l'arbalète.*
arenc XV 43, *hareng (dans une comparaison péjorative).*
arqueira XIII 24, *meurtrière.*
arquier IX 15, XXXV 19, *archer (fig.).*
atrazag XLII 23, *certainement.*
auriu IV 15, *feu.*
austor XLIII 9, *autour (subst.).*
autreiat XXVI 29, *octroyé, sans doute au sens féodal.*
aventuratz XLIII 50, *hardi ou heureux (?) ; cf. Appel,* Prov. Chrest., 3e *éd., Gloss.*

bais XVIII 15, XX 27, XXVI 26, XXVIII 52, XXXIX 65 (*allusion*), *baiser.*
banca (emperial) VI 20, *trône impérial.*
banh XLIII 57, *hospitalité ; cf.* XXIIII 69.
baros Jezus XLII 1, *le Seigneur Jésus.*
bojas XXXV 51, *chaînes.*
borboillos XXXVII 8, XXXIX 64, *trompeur (?) ; cf. Crescini,* Manualetto provenzale, 2e *éd., Glossaire.*
bres XXV 11, *appeau ; cf.* apelar.
bric XLV 34, *fripon.*

cais XXXVI 15, *bouche.*
canineu XXV 53, *cruel (ou plutôt Chananéen, cf. Levy,* Suppl. Wört.)
capel XXI 12, XLV 75, *couronne ; cf.* escarlat.
caramelar VII 30, *jouer du chalumeau.*
cava dens XLV 71, *expression composée comme il y en a beaucoup dans cette strophe : creuse dents (?).*
cazal XXX 18, *maison.*
cembelar VII 9 *tendre un piège ; cf.* apelar, bres.
chantaretz XXVI 11, *petits chants.*
claustrier (monge) XV 45 *moine cloitrier, par opposition aux prédicants ou, selon Raynouard* (Lex. rom. II, 409b) *par opposition aux prieurs, abbés, etc.*
checa VI 53, *méprisable (mot castillan : chica ?).*
cobla XLVII str. II, *strophe.*
color XXXII 50, *fard ; cf.* pinsel.
compenha XLV 64, *le sens de ce mot nous échappe ; cf. Chabaneau,* Rev. lang. rom. XXXII, 209.
comte XXXIII 43, 46, *comte ;* XXXV, *compte, cf.* escaquier.
comtor XXXIII 35, XXXV 15, *titre féodal.*
conhat X 41, *beau-frère.*
consirar XIX 28, *songer, réfléchir.*
conten (ses) XXIV 32, *sans conteste.*
cordon, XIV 17, XV 12, XX 24, XXXIII 37, *cordelette de soie offerte en don ;* XXI 12, *cordon de chapeau.*
cordolor XLV 71, *peine, douleur morale.*
covidar XI 1, *cf.* dan.
crai XLV 84, *crachat.*
croi XXXVII 36, *méchant.*

dan (covidar de son) XI 1, *peut-être comme* gitar a son dan XXXVII 18, *mépriser.*

dardier XIV 32, *non pas archer, mais « soldat armé d'une lance »* (*Levy*, Supp. Wört.).
daurar XXIX 70, *orner ;* dauratz (mots) XXVI 14, *mots ornés.*
degeit XLV 79, *lépreux.*
desrocar XI 55, XV 37, *renverser.*
doctor XXXII 10, *docteur de l'Église.*

emperial V 10, VI 20, IX 30, XXX 19, *impérial, splendide.*
enclaus XIII 23, *assiégé.*
endomenjat XXVII 22, *sujet, vassal* (*?*).
ensenhamen XXIII 15, *sagesse.*
envazir XXXVIII 36, XL 28, *conquérir par force.*
envezat XXVI 8, *réjoui, heureux.*
eretje X 41, XLV 77, *hérétique.*
escag XLII 56, *partie, morceau.*
escaquier (comte de l') XXXV 42, *compte de l'échiquier, sans doute la progression géométrique par 2 suivant les cases de l'échiquier.*
escarans XXXVII 36, *brigands.*
escaravat XV 40, *escarbot.*
escarlat (capel d') XXI 12, *chapeau ou guirlande d'écarlate ; cf. Levy,* Suppl. Wört. *s. v.* capel.
esclau XIV 12, *pas, marche.*
escoissendre XLI 33, *déchirer.*
escolh VIII 53, XVIII 56, *naturel, manière de vivre.*
esquern XXXII 32, *mépris.*

faidir (se) XX 66, *s'exiler ;* faidit XVIII 29, *exilé.*
faidiu XVI 64, *banni* (*?*).
faiti XX 85 *misérable* (*?*) *; on pourrait lire avec le ms. A* frairi *qui a le même sens, C donne* fari.
feunia X 44, *tristesse.*
fradella (gent) XVI 58, *gent scélérate.*
fres XXV 42, *frein ou bien garniture, galon* (*?*) *; cf. Levy,* Suppl. Wört. *; la métaphore reste obscure.*

gaia XXXI 23, *parfaite* (*?*). *Le mot paraît amené par la rime.*
gamag XLII 48, *coup ; cf. Levy,* Suppl. Wört.
garbier XXXV 2, *fanfaron, vantard.*
gelos XXXIX 56, XLV 34, *jaloux, désigne en général le mari.*
glat XXXVI 14, *glapissement.*
grana VI 46, *grenade.*
gravier XIV 31, *grève, bords* (*de la Garonne*) *; est-ce le quartier où est l'hospice de la* Grave *?*
grilho XX 57, *prison.*
griu XVI 21 *griffon* (*?*) *; cf.* XXIX 13.
guiza (estar de sa) XXXI 20, *être hors de son naturel ?*

heretje X 41, *cf.* eretje.
hom XVII 73, XLI 19, home natural XXIV 9, XXXIV 31, *homme-lige ;* hom domenjatz, XXV 29, *vassal.*

jai XXXVI 25, *joie.*
jauzimen XLVI 22, *jouissance.*
jornal XVIII 20, *salaire d'une journée, récompense.*

legna XLV 17, *bois à brûler.*
linh VI 34, *navire* (*?*) *; cf. Levy,* Suppl. Wört. *s. v.* lenh.
lombric XLV 71, *lombric* (*?*).

mainada VIII 26, *maison, suite de quelqu'un.*
mamela, XVI 38, *sein.*
mantenedor VIII 44, *soutien.*
mescliu XXVII, 26, *querelleur.*
messier (car), XXXV 18, *« cher messire », forme lombarde.*
morir (*actif*) X 27, *tuer.*

natural (senhor) XVIII 25, *seigneur légitime ; cf.* home natural.
neis XI 17, *hésitation, mensonge* (*?*) : *cf. Levy,* Suppl. Wört., *et Schultz-Gora,* Ein Sirventes von G. Figueira gegen Friedrich II, p. 46-47 *: Levy et Schultz-Gora seraient disposés à lire* ses toiz neis, *au pluriel.*
neus de port II 56, *neige de montagne.*
nominatiu IV 36, *supérieur.*

occaizo XXXIX 16, *accusation.*

orbas (a) XXV 39, *à l'aveuglette.*
ort XXX 18, *jardin.*

pantais XXXII 9, *trouble ;* XXXVI 23, *angoisse.*
paratge XLII 52, *noblesse.*
parlamen XXIX 45, *le fait de parler.*
pascor IV 3, *temps de Pâques, printemps.*
peiro XX 88, *perron ; cf. l'Index.*
pinsel XLV 38, *pinceau à fard ; cf.* color.
pitansa X 25, XII 14, *pitié.*
piu (chantar) XXVII 3, *onomatopée imitant le chant des oiseaux ; on peut aussi considérer le mot comme venant de* pium *et traduire « doucement, suavement » ; cf. Levy,* Suppl. Wört.
pleu XXIV 54, *peuple (?) ; cf. Levy,* Pet. Dict. *; mais le mot, venant de* plẽbem, *devrait avoir* ę.
plombat (dat) XXVI 41, *dé plombé.*
port II 56, *cf.* neus.
pozaranca (privada) VI 52, *puits, ici latrines (?).*

reial V 36, *royal, splendide ; cf.* emperial.
renc XV 44, *royaume, pays.*
renhas XLV 65, *rênes, courroies.*
repropchier II 36, *proverbe ;* XV 25, *reproche, ou peut-être ici encore « proverbe » : le v.* 24 *représenterait sous une forme elliptique un proverbe que nous ne savons comment traduire.*
retrag XLII 8, *rapport.*
ribeira VIII 16, *bords de rivière.*
rocinier XIV 29, *cavaliers, voleurs de grand chemin.*
romeu XXIV 21, *pèlerin. Ce vers explique sans doute l'expression* romeu d'orazo XX 41, *que P. Vidal distingue de* pelegri *: le* pelegri *serait le chrétien qui va en pèlerinage, le* romeu d'orazo *paraît être plutôt le pèlerin mendiant.*

sanca VI 28, *sabot.*
sebenc XV 63, *pâle, méprisable.*
sers obediens XXIII 23, *serviteur obéissant.*
sos XXIX 9, *mélodies.*
sobrecochar III 16, *se presser.*
sobreparlar III 32, *parler trop.*
sobresfors XIII 61, *effort excessif.*
sobresforsiu XXII 13, XXVIII 25, *excessif.*
sobrier XIV 38, *supériorité, ou plutôt lire* sabrier, *saveur ; cf. A. Thomas,* Romania, XXXI 484, *n.* 3, *et Levy,* Suppl. Wört.
soc VI 28, *socques.*
soferre XIII 31, *s'abstenir, s'éloigner de.*
soloriu XVI 11, *unique, supérieur.*
sonet XLV 2, *mélodie.*
sospeisso XX 20, 39, *espoir.*
soudadier XXXV 40, *soldat.*

taulat VI 55, *table.*
tenen XX 94, *représentant de (?).*
tenso XLVI 1, *tenson.*
test XXV 55, *tête.*
toissec XLII 32, *poison.*
trep XI 36, *folâtreries.*
treu XXXIII 47, *chemin.*
tric XLV 33, *tromperie.*

ufana VI 6, *orgueil.*
usquexs XXXII 4, *chacun.*

veirial XVIII 9, *verrière,*
vila XLIII 49, *paysan ;* vilana VI 53, *paysanne.*
volpilh XXIV 34, *renard.*
voutas XLVIII 3, *chants d'oiseaux.*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION III

TABLE DE CONCORDANCE X

ERRATA XII

POÉSIES DE PEIRE VIDAL, Texte et Traduction. 1-154

APPENDICES :

I. *Biographie* 155

II. *Jugements du Moine de Montaudon et de Matfre Ermengaut* 159

III. *Biographies de Peire Vidal par Jean de Nostre-dame* 161

NOTES CRITIQUES 164

INDEX HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE 179

GLOSSAIRE 185

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, quai Malaquais, Paris.

BÉDIER (J.). **Les légendes épiques**. Recherches sur la formation des chansons de geste, 4 vol. in-8. Chaque..... 8 »

CHAMPION (Pierre). **Vie de Charles d'Orléans** (1394-1465), in-8 et phototypies..... 15 »

— **François Villon**. Sa vie et son temps, 2 vol. in-8 et phototypies. 20 »

GILLIÉRON (J.) et EDMONT (Ed.). **Atlas linguistique de la France**. Complet en 35 fascicules de 50 cartes chacun ; ouvrage terminé..... 875 »

— **Table**. Fort vol. in-4..... 35 »

Pour paraître prochainement un volume de suppléments.

GODEFROY (F.). **Dictionnaire de l'ancienne langue française**, 10 vol. in-4..... 500 »

GRAMMONT (Maurice). **Le vers français**, ses moyens d'expression, son harmonie, 2e éd. in-8..... 12 »

JEANROY (A.). **Les origines de la poésie lyrique au Moyen Age**, 2e édition, 1 vol. in-8..... 10 »

Le Moyen Age, Un an, 15 fr. ; U. P., 17 fr. T. I-XXIV..... 300 »

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Le fascicule, 6 fr. T. I-XVIII..... 300 »

NOLHAC (Pierre de). **Pétrarque et l'humanisme**, 2 vol. in-8.. 20 »

NOSTREDAME (Jehan de). **Les vies des plus célèbres et anciens poëtes provençaux**. Nouv. édit. par Camille Chabaneau et J. Anglade, in-8..... 20 »

PARIS (G.). **Mélanges linguistiques**, publiés par Mario Roques, 1 vol. in-8..... 25 »

— **Mélanges de littérature française** du moyen âge, publiés par le même, 2 vol. in-8..... 25 »

Pierre de Provence et la belle Maguelone. Texte de la plus ancienne rédaction de ce roman, édit. par A. Biedermann..... 5 »

Revue de Philologie française et de littérature. Un an, 15 fr. ; U. P., 16 fr. T. I-XXIV..... 250 »

Romania. Un an 20 fr. ; U. P., 22 fr. T. I-XL..... 1125 »

SAINÉAN (L.). **Les sources de l'argot ancien**, 2 vol. in-8..... 15 »

SUCHIER (H.). **Les voyelles toniques du vieux français**, traduction Guerlin de Guer, 1 vol. in-12..... 3 50

Remise spéciale aux bibliothèques, universités, professeurs et étudiants.

LES CLASSIQUES FRANÇAIS
DU
MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MARIO ROQUES

Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études.

Volumes in-8° :

1. — LA CHASTELAINE DE VERGI, poème du XIIIe siècle, éd. par GASTON RAYNAUD, 2e éd. revue par LUCIEN FOULET ; VII-35 pages..... 0 fr. 80
2. — **François Villon**, ŒUVRES, éd. par UN ANCIEN ARCHIVISTE [AUGUSTE LONGNON] ; XVI-124 pages. 2 fr.
3. — COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL ; VI-34 pages..... 0 fr. 80
4. — LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XIe siècle, texte critique de GASTON PARIS ; VI-50 pages.. 1 fr. 50
5. — LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIIIe siècle, éd. par MARIO ROQUES ; VI-18 pages..... 0 fr. 50
6. — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIIIe siècle, LE JEU DE LA FEUILLÉE, éd. par ERNEST LANGLOIS ; XIV-76 pages..... 2 fr.
7. — LES CHANSONS DE **Colin Muset**, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par JEAN BECK ; XIII-44 pages..... 1 fr. 50
8. — **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI avec deux versions de LA MALE HONTE, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIIIe siècle, éd. par ARTUR LÅNGFORS ; XV-68 pages..... 1 fr. 75
9. — LES CHANSONS de **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par ALFRED JEANROY ; XIX-46 pages..... 1 fr. 50
10. — **Philippe de Novare**, MÉMOIRES (1218-1243), éd. par CHARLES KOHLER ; XXVI-173 pages, avec 2 cartes..... 3 fr. 50
11. — LES POÉSIES DE **Peire Vidal**, éd. par JOSEPH ANGLADE ; XII-188 pages..... 3 fr. 50

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

.e Peire Vidal # 146

Vidal

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
59 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, ONTARIO

146.